

## **MÉMOIRE DE RECHERCHE**

Master Histoire et Civilisations de l'Europe

**« N'allez pas seule dans les Vosges »**

**Entre sentiers et société, les dynamiques de genre au sein  
du Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres (1918-1939)**

Présenté par :

Pauline MEICHEL

Sous la direction de :

Alexandre Dupont et André Gounot

Soutenu le 12 juin 2024

Année universitaire 2023-2024

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
-------------------	---

## PREMIÈRE PARTIE : LE GENRE AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DU CLUB VOSGIEN

### Chapitre 1 : Le Club Vosgien, une association refondée par et pour les hommes ? ..... 16

I- L'histoire masculine du Club Vosgien .....	16
A- La refondation du Club Vosgien, une affaire d'hommes .....	16
B- Le Club Vosgien, une histoire écrite au masculin .....	19
C- La prédominance masculine dans les rangs du Club Vosgien .....	21
II- La coexistence d'une pluralité de masculinités au sein du Club Vosgien .....	24
A- Le Club Vosgien ou la survivance d'un « <i>boys' club</i> » .....	24
B- Glorifier les grands hommes ou la masculinité exemplaire .....	26
C- L'émergence d'un idéal masculin en mutation .....	28

### Chapitre 2 : Les femmes, actrices de l'histoire du Club Vosgien ..... 31

I- Les grandes oubliées de l'histoire du Club Vosgien .....	31
A- Sur les traces des femmes dans l'histoire du Club Vosgien .....	31
B- Vers une lente féminisation de l'effectif du Club Vosgien .....	33
C- La promotion de la présence féminine par le Club Vosgien .....	36
II- Donner la parole aux femmes du Club Vosgien .....	38
A- L'écriture féminine de l'histoire du Club Vosgien .....	38
B- Un discours féminin conforme aux normes de genre .....	41
C- Le récit de femmes d'exception .....	43

### Chapitre 3 : L'éducation genrée des filles et des garçons par le Club Vosgien..... 46

I- La fabrique du féminin et du masculin par le Club Vosgien .....	46
A- La sexuation des jeunes filles au sein du Club Vosgien .....	46
B- La production des différences des sexes par l'habillement .....	48
C- La promotion d'une présence juvénile au-delà des différences .....	51
II- La Pépinière du Club Vosgien ou l'émergence d'une éducation paritaire ? .....	53
A- Section féminine et section masculine, ou la séparation des sexes .....	53
B- Un investissement à parts égales pour l'éducation des plus jeunes .....	55
C- L'élaboration de la conscience de genre au cours de l'enfance .....	58

## **DEUXIÈME PARTIE : LE GENRE, UN PROCESSUS STRUCTURANT LES ACTIVITÉS DE NATURE DU CLUB VOSGIEN**

<b>Chapitre 4 : Les excursions du Club Vosgien comme régime de genre .....</b>	<b>63</b>
I- La randonnée façon Club Vosgien, un genre de compromis .....	63
A- La promotion d'une activité physique mixte et accessible.....	63
B- La randonnée ou l'avènement d'un loisir universel ? .....	65
C- La marche, une pratique de demoiselles majeures .....	68
II- Parcourir les sentiers du Club Vosgien ou la réaffirmation des normes de genre .....	70
A- L'entretien et la démarcation des sentiers, une activité physique virile ? .....	70
B- Hommes et femmes, à chacun sa place dans la caravane des marcheurs .....	72
C- La tenue vestimentaire en randonnée, vers une libération des corps .....	74
<b>Chapitre 5 : La randonnée, vecteur d'une forme d'émancipation féminine sous couvert d'un certain conformisme.....</b>	<b>77</b>
I- Les excursions du Club Vosgien, vers une forme d'émancipation féminine .....	77
A- La valorisation de la force du « sexe faible » .....	77
B- Vers une féminisation de la fonction de « chef de course » ? .....	80
C- Les excursions féminines ou l'émergence d'un entre-soi féminin.....	82
II- Le poids du genre, un obstacle à la présence féminine en montagne.....	84
A- Modérer la pratique féminine de la randonnée .....	85
B- Les hébergements de montagne face à la présence féminine.....	86
C- Les femmes, des auxiliaires au cours des excursions.....	89
<b>Chapitre 6 : Sports et loisirs d'hiver sous l'angle du genre au sein du Club Vosgien .....</b>	<b>91</b>
I- Vers une démocratisation des sports et loisirs d'hiver par le Club Vosgien .....	91
A- Le ski dans les Vosges, une initiative masculine encadrée par le Club Vosgien .....	91
B- Rendre les loisirs d'hiver accessibles aux familles .....	93
C- La pratique du ski en compétition, un sport masculin ? .....	95
II- La pratique féminine du ski en compétition .....	97
A- L'émergence d'une nouvelle image des skieuses .....	97
B- La pratique féminine du ski en compétition, vecteur d'indépendance.....	99
C- Un traitement asymétrique entre hommes et femmes en compétition .....	100

**TROISIÈME PARTIE : UNE SOCIABILITÉ ASSOCIATIVE GENRÉE AU SEIN  
DU CLUB VOSGIEN**

<b>Chapitre 7 : Rôles et assignations de genre au sein de la démocratie associative .....</b>	<b>106</b>
I- Les postes de dirigeants, une chasse gardée masculine ? .....	106
A- « Monsieur le Président » ou la domination masculine .....	106
B- Le Comité, un cercle privé réservé aux hommes ? .....	108
C- Une participation féminine marginale lors des assemblées .....	111
II- La féminisation des postes auxiliaires dans l'administration du Club Vosgien .....	113
A- La fonction de secrétaire, un rôle accessible aux femmes .....	113
B- L'assignation de rôles de genre au sein des commissions à l'échelle locale .....	115
C- La reconnaissance du travail féminin par le Club Vosgien .....	117
<b>Chapitre 8 : Les évènements récréatifs, temps forts des rapports de genre .....</b>	<b>120</b>
I- La réunion des sexes lors des soirées récréatives du Club Vosgien .....	120
A- Le succès des « soirées de famille » organisées par le Club Vosgien .....	120
B- Vers une libération des mœurs lors des soirées récréatives ? .....	122
C- Allier l'utile et l'agréable, les conférences publiques suivies de bal .....	124
II- La place du genre dans les pratiques artistiques encadrées par le Club Vosgien .....	126
A- La hiérarchie des sexes au sein des orchestres du Club Vosgien .....	127
B- Jouer avec les frontières du genre au sein des troupes de théâtre .....	129
<b>Chapitre 9 : La famille du Club Vosgien, un espace de nouvelles sociabilités de genre.</b>	<b>132</b>
I- L'avènement de logiques familiales spécifiques au sein du Club Vosgien .....	132
A- Le Club Vosgien, une association profondément familiale .....	132
B- Vers de nouvelles formes de paternité et de maternité .....	134
C- L'émergence d'un modèle conjugal en mutation .....	137
II- La famille du Club Vosgien ou l'émergence de nouvelles normes de genre .....	140
A- L'exploitation de l'analogie entre association et famille .....	140
B- La montagne, un espace de liberté et de sociabilités spécifiques .....	141
C- L'absence de discours « antiféministes » et « virilistes » dans les sources .....	143
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>147</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>152</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>163</b>

## INTRODUCTION

4 heures du matin... Le garçon de l'hôtel nous réveille discrètement ; chacun se précipite à la fenêtre : horreur, c'est la pluie. On avale rapidement un petit-déjeuner copieux, avec l'espoir que ce n'est qu'un brouillard qui tombe, mais il faut bien se rendre à l'évidence. On avait la veille, décidé de ne faire qu'un groupe, mais la pluie modifie ce projet et pendant que les plus intrépides dont deux dames, partent par les sommets, Rimbachkopf, Rossberg, etc., le reste de la caravane descend sur Sewen, pour de là gagner Thann.<sup>1</sup>

À la veille de la Première Guerre mondiale, la randonnée est déjà bien implantée dans le paysage vosgien. Les touristes, hommes et femmes, arpentent ensemble les sentiers balisés. Ce témoignage est révélateur d'une présence féminine lors de cette sortie pédestre en plein cœur du massif des Vosges en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. La randonnée qui voit le jour dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au sein de cercles privilégiés, connaît une vague de démocratisation au tournant du siècle, notamment par l'essor du tourisme. Les associations de sports et de loisirs de montagne se multiplient particulièrement en Angleterre, en Allemagne et en France<sup>2</sup>. Ce processus se traduit notamment par une mobilisation grandissante des dames lors d'excursions collectives. En effet, la pratique de la randonnée encadrée par ces associations est mixte. Or, la participation féminine demeure souvent limitée en raison des normes sociales de l'époque, ce qui interroge les rapports, les représentations, et les rôles de genre.

C'est dans ce contexte qu'en 1868, Frédéric Kirschleger, médecin et botaniste français, fonde avec le Dr. Faudel, l'éphémère Société alsato-vosgienne pour « mieux faire connaître la chaîne des Vosges et les contrées avoisinantes et d'en rendre l'accès plus facile et agréable aux touristes »<sup>3</sup>. Cette société ne survit pas à l'annexion des territoires formant l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne en 1870, mais peut être considérée comme le prédécesseur du Club Vosgien. C'est au lendemain de la guerre franco-allemande qu'est fondé le 31 octobre 1872, le *Vogesenclub*, suivant ce qui se faisait déjà en Forêt-Noire. L'association composée de multiples sections locales coiffées par un Comité Central, a pour mission le développement du tourisme dans les Vosges en balisant des sentiers de randonnée et en réalisant des aménagements touristiques pour rendre ce massif plus accessible.

---

<sup>1</sup> Syndicat d'initiative d'Épinal, *Sports des Vosges : bulletin officiel des sociétés de promenade des Vosges, des sociétés sportives et des villes d'eaux du département*, n°54, 25 août 1912, p.2.

<sup>2</sup> HOIBIAN Olivier, *La montagne pour tous : la genèse d'une ambition dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, Le Pas l'Oiseau, 2020, pp.7-18.

<sup>3</sup> HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire 1872-1972*, Strasbourg, Club Vosgien, 1972, p.234.

La création de cette société répond à une aspiration croissante de la bourgeoisie à la promenade et à la randonnée, mais également à un but politique qui est de créer une proximité identitaire et culturelle entre Alsaciens et Allemands immigrés, grâce à la randonnée. Dans les premières années de vie du club, la majorité des membres sont des hommes qui appartiennent à une classe sociale aisée. Ces adhérents d'origine allemande entretiennent la coutume des « Herrenabende », où l'audience est composée uniquement d'éléments masculins<sup>4</sup>. Les femmes et les filles ne sont pourtant pas absentes du *Vogesenclub*, elles peuvent également adhérer à l'association. Cette présence féminine reste marginale dans les sources des premières décennies du *Vogesenclub*<sup>5</sup>. Dans ce contexte, la Première Guerre mondiale marque un tournant. Dès 1914, la vie du club s'interrompt alors que ce dernier compte près de 8.000 membres répartis au sein de 59 sections. En 1918, l'association, comme l'ensemble de l'Alsace, retourne sous l'autorité française.

C'est au cours de l'année 1919 qu'est refondé le *Vogesenclub* qui prend son nom actuel de Club Vosgien. Au moment de sa reconstruction, ce dernier regroupe près de 1.450 membres, répartis au sein de quatorze sections. Dès le 27 juin 1920, lors de la deuxième Assemblée générale d'après-guerre, le nombre d'adhérents s'élève déjà à 4.525 répartis au sein de trente sections<sup>6</sup>. Le *Vogesenclub* lègue au Club Vosgien renaissant, une œuvre considérable dans le massif des Vosges. Malgré les destructions des sentiers et des infrastructures touristiques pendant la guerre, le tourisme et les loisirs poursuivent leur développement, ce qui contribue à l'essor de la randonnée dans le massif. Par ailleurs, il faut d'ores et déjà souligner que les activités du Club Vosgien ne se limitent pas à l'encadrement de randonnées. Cette association est, en effet, une véritable actrice culturelle de son temps. L'association peut être considérée comme un microcosme singulier avec ses propres logiques sociales, notamment en ce qui concerne les normes et les comportements de genre.

L'enjeu de ce travail est d'offrir une analyse du Club Vosgien sous l'angle des questions de genre durant l'entre-deux-guerres. Il s'agit d'observer les évolutions et les permanences au sein des rapports, des représentations et des rôles de genre qui caractérisent cette micro-société. À la suite de la refondation du Club Vosgien, la présence féminine dans les sources connaît une hausse significative dès le début des années 1920, ce que souligne une rupture à l'échelle

---

<sup>4</sup> KAISSEUR Gilbert (dir.), *Club Vosgien de Strasbourg (1872-1997) : une passion qui dure*, Strasbourg, Club Vosgien, 1997, p.14.

<sup>5</sup> MILON Claire, « Les premières années du Club Vosgien (1872-1914). Étude d'une appropriation du massif vosgien à travers la randonnée », *Source(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, n°21, 2023, pp.101-127.

<sup>6</sup> A.D.B.R., 286 D 59, Historique du Club Vosgien.

associative. Les femmes émergent à partir des Années Folles comme des actrices indispensables à l'essor de l'association. Cette étude s'étend jusqu'en 1939, date à laquelle l'activité du Club Vosgien est une nouvelle fois interrompue par les affres de la guerre et repasse sous autorité allemande.

L'entre-deux-guerres est une période de profondes mutations, à la fois dans l'histoire des sports, des loisirs et du tourisme en montagne, mais également dans l'histoire des femmes et du genre. Cette période ambivalente et complexe regroupe à la fois les Années Folles et la Grande Dépression à la suite du Krach boursier de 1929. Les Années Folles sont, pour une partie de la société, une période de prospérité et de développement économique, social et culturel important. En Occident, une nouvelle génération rêve d'un monde nouveau avec davantage de divertissement. Ainsi, le tourisme et les loisirs se développent et se popularisent, ce qui contribue à l'essor du Club Vosgien. Cela se traduit à l'échelle associative, par une augmentation constante du nombre d'adhérents jusqu'au début des années 1930 et marque l'avènement des loisirs de masse. Ce phénomène répond au besoin croissant de divertissement et de temps libre des classes moyennes émergentes. Dès lors, la composition sociale du Club Vosgien se diversifie au cours de la période d'étude. Malgré la crise des années 1930, les loisirs et le tourisme poursuivent leur développement, notamment par l'obtention des congés payés au cours de l'année 1936 en France. Il est important de souligner qu'en Alsace, région frontalière sous influence allemande, les deux-tiers des employés bénéficient déjà de congés payés dans les années 1920<sup>7</sup>. L'essor de la randonnée, lié au développement du tourisme et des activités ludo-sportives de plein air, répond à la volonté croissante des citadins de s'évader de la cohue de la ville pour retourner dans une nature apaisante.

Pour les Alsaciens et les Lorrains, les Vosges et leur Piémont représentent un cadre idyllique pour s'adonner à ces activités de nature. Les femmes ne restent pas en marge de ce développement, bien au contraire elles s'intéressent et participent davantage aux groupements sportifs et touristiques. Au début des années 1920, la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France et l'Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminine, deux grandes associations qui ont pour objectif de promouvoir la pratique du sport féminin, poursuivent leur croissance. Cet essor du sport et des loisirs féminins est aussi perceptible au sein du Club Vosgien, et se traduit notamment par une augmentation du nombre d'adhérentes. Par ailleurs, l'éducation physique devient obligatoire pour les filles fréquentant les établissements

---

<sup>7</sup> RICHEZ Jean-Claude, STRAUSS Léon, « Revendication et conquête des congés payés en Alsace et en Moselle », *Le Mouvement social*, n° 150, 1990, pp.79-105.

secondaires à partir de 1925<sup>8</sup>. Cette démarche répond à la mise en place d'une nouvelle hygiène corporelle qui paraît compatible avec les féminités. Cette politique hygiéniste accompagne l'avènement des femmes « modernes », saines et gracieusement musclées. Seules les disciplines considérées comme compatibles avec cette forme de féminité et utiles d'un point de vue hygiéniste sont soutenues.

Dès lors, l'image des sportives est plus controversée. Pierre de Coubertin s'oppose à une « olympiade femelle », estimant que les rudes compétitions dans les stades doivent être réservées aux hommes. L'image des sportives est souvent dénigrée, elles sont régulièrement présentées comme des « garçons manqués » et accusées d'être « masculinisées » car considérées comme trop viriles<sup>9</sup>. Il existe un lien profond et durable entre les hommes, les masculinités et le sport. L'entrée des femmes dans le domaine sportif, qui jusque-là était quasi-exclusivement masculin, illustre le double mouvement d'endiguement et de résistance typique des luttes culturelles entre groupes dominants et groupes dominés. Le sport demeure un terrain propice pour marquer la suprématie masculine<sup>10</sup>. Cette toute-puissance masculine est progressivement remise en question au lendemain de la Première Guerre mondiale. La victoire des Alliés donne naissance à une glorification de la figure du héros de la patrie, notamment à travers les monuments aux morts. Si, à travers ces commémorations, la virilité des combattants est exaltée, cette virilité est plus fragile. Ces combattants sont présentés comme diminués, notamment à la suite de troubles psychologiques graves. Les représentations des masculinités ne sont plus les mêmes dans l'entre-deux-guerres<sup>11</sup>. La décennie 1920 doit alors être perçue comme un temps où se conjuguent un double mouvement d'émancipation sociale et de « reprise en main » des femmes et une réorganisation totale du mouvement sportif<sup>12</sup>.

Il s'agit de s'attarder sur cette notion de genre, centrale dans cette étude. Le genre est un outil d'analyse pour penser la construction sociale de la différence de sexes. En 1988, Joan Scott, pionnière du mouvement de l'histoire du genre, donne la définition suivante : « Le genre est un élément constitutif des rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les

---

<sup>8</sup> ROSOL Nathalie, « « Le sport vers le féminisme ». L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps de la FSFSF (1917-1936). », *Staps*, n°66, 2004, pp.63-77.

<sup>9</sup> BARD Christine, *Les femmes dans la société française au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2001, pp.116-117.

<sup>10</sup> MCKAY Jim, LABERGE Suzanne, « Sport et masculinités », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, pp.239-267.

<sup>11</sup> ROYNETTE-GLAND Odile, « La construction du masculin. De la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1930 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, 2002, pp.85-96.

<sup>12</sup> TERRET Thierry (dir.), *Sport, genre et vulnérabilité au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p.14.

sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir »<sup>13</sup>. Ce courant historiographique ne porte pas sur les différences biologiques entre les sexes, mais sur les sexes comme une construction sociale. Dès lors, le genre ne doit pas se confondre avec le sexe, qui est une donnée biologique. Le genre décrit ce qu'une société donnée à une époque donnée définit comme féminin et masculin. C'est également un outil d'analyse pour comprendre comment se construisent les inégalités entre hommes et femmes.

L'histoire du genre émerge d'un autre courant historiographique, plus ancien, à savoir l'histoire des femmes. Ce courant s'impose dans le champ universitaire à partir des années 1970, bien que des travaux soient déjà réalisés sur l'histoire des femmes à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'avènement de ce champ académique dans l'université française est symbolisé par le séminaire de Michelle Perrot, Fabienne Bock et Pauline Schmidt intitulé « Les femmes ont-elles une histoire ? » en 1973-1974. L'histoire des femmes et l'histoire du genre sont deux courants distincts, même si les deux démarches sont intimement associées. Selon Ollivier Hubert, « l'histoire du genre n'est pas une appellation neuve de l'histoire des femmes, pas plus qu'elle n'est une histoire des femmes et des hommes. Elle est plutôt une histoire des représentations bipolaires du monde et, secondairement, de l'incorporation de ces représentations par les acteurs sociaux »<sup>14</sup>. Ainsi, l'histoire des femmes met en évidence des sujets de l'histoire longtemps niés, à savoir les femmes, avec une intentionnalité souvent féministe. Le risque de l'histoire des femmes est de tomber dans une histoire essentialiste, descriptive, qui a tendance à ignorer les hommes et les masculinités, tandis que l'histoire du genre met en évidence un système de différenciations sexuelles et de représentations des masculinités et des féminités. En France, l'histoire des femmes est progressivement intégrée à l'histoire du genre, en témoigne l'association « Mnémosyne. Pour l'histoire des femmes et du genre », fondée par Françoise Thébaud en 2005.

Il faut, par ailleurs, revenir sur le concept d'histoire du genre dans le sport, qui est un courant historiographique à mi-chemin entre l'histoire du genre et l'histoire du sport. L'histoire du sport est contemporaine de l'histoire des femmes dans les années 1970. Dans un premier temps, l'histoire du sport féminin est l'histoire de la lutte des femmes pour la conquête d'un territoire historiquement masculin, dans une perspective essentiellement féministe dans le monde anglo-

---

<sup>13</sup> SCOTT Joan Wallach, VARIKAS Éléni, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, Le genre de l'histoire, 1988, pp.125-153.

<sup>14</sup> HUBERT Ollivier, « Féminin/masculin : l'histoire du genre », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 57, n°4, 2004, pp.473-479.

saxon entre les années 1980 et 1990. Ce champ historiographique peine à s'imposer dans le monde universitaire français jusqu'au début des années 1990. Le milieu académique français de l'histoire du sport et du genre doit beaucoup à Pierre Arnaud et Thierry Terret, qui lancent en 1994 des journées d'études sur l'histoire du sport féminin. Lors de ces journées d'études, sont invités Catherine Louveau, Gertrud Pfister et Tony Mangan, de grands spécialistes de la question à cette époque. Progressivement, le champ historiographique se tourne vers la notion de genre dans l'histoire du sport. L'histoire du sport et du genre place la question des rapports de pouvoir entre les sexes au centre des analyses, les entrées demeurent souvent orientées par une position masculine ou féminine, mais s'avèrent moins nombreuses à considérer simultanément les deux de manière équilibrée. À partir des années 2000, la question des masculinités s'intègre progressivement dans l'historiographie du sport, étant un domaine de prédilection pour étudier la construction des représentations des masculinités dans une société donnée à une époque donnée. Désormais, les femmes ne sont plus les « oubliées » de l'histoire du sport, pour autant beaucoup de travaux restent à faire sur l'histoire du genre dans le sport<sup>15</sup>.

Cette étude se penche plus particulièrement sur l'histoire des femmes et du genre dans les sports et les loisirs de montagne. L'historiographie s'intéresse depuis peu au cas particulier des femmes dans l'histoire des sports de montagne. Cécile Ottogalli-Mazzacavallo a notamment étudié la place des femmes dans les premières décennies du Club Alpin Français, en particulier dans le massif alpin dans son ouvrage, *Femmes et alpinisme : un genre de compromis : 1874-1919*, publié en 2006. En ce qui concerne le massif des Vosges et l'histoire des femmes et du genre au sein du Club Vosgien, Claire Milon analyse notamment la présence féminine au sein de l'association de sa création en 1872 à 1914 dans sa thèse en cours de réalisation, *La marche à pied, apparition d'un loisir dans l'Allemagne du Deuxième Empire (1871-1914)*. Le présent travail s'inscrit dans cette démarche historiographie récente. Il s'agit d'enrichir les connaissances universitaires et d'élargir le domaine de l'histoire des femmes et du genre aux sports de plein air en Alsace et en Lorraine. Cette première étude historique d'envergure sur les premières décennies du Club Vosgien français sous l'angle du genre tend notamment à réévaluer la présence féminine au sein de l'association. Au-delà, ce travail cherche à rendre compte des évolutions des dynamiques de genre dans le monde associatif, dans le domaine des sports et des loisirs et aussi dans l'univers familial.

---

<sup>15</sup> TERRET Thierry, « Le genre dans l'histoire du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, pp.209-236.

Sur le plan des sources, l'histoire des femmes et du genre comporte plusieurs difficultés. En effet, les femmes ont laissé relativement peu de traces de leurs activités au sein du Club Vosgien, ou bien ces traces n'ont pas été conservées. Dans la majeure partie des travaux sur l'histoire des femmes et du genre, les chercheurs et chercheuses sont confrontés à cette carence de sources par manque de production de sources par les acteurs et actrices ou bien par la non-conservation de ces sources jugées comme non-essentiels. Pour rompre partiellement avec « les silences de l'histoire »<sup>16</sup>, nous travaillons sur l'ensemble des publications accessibles et produites par le Club Vosgien. De nombreuses sections n'ont conservé aucun document relatif à l'activité de l'association datant de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui limite le travail de reconstitution historique. Afin d'étudier ces sources, toutes les références au sexe féminin et au sexe masculin, ont été notées, analysées, contextualisées afin de comprendre leurs modalités et leur enjeu. Par ailleurs, ont également été relevées toutes les références aux rapports et aux rôles de genre, ainsi que les allusions aux représentations des féminités et des masculinités. Ces relevés ont permis de dégager des récurrences de noms pour suivre le parcours de certaines figures féminines et masculines. Ces notes ont aussi permis de dresser des analyses statistiques dans le Club Vosgien.

À l'échelle fédérale, un bulletin d'information et de communication est publié régulièrement de 1921 à 1939 dans lequel sont compilés des comptes rendus d'assemblées, d'excursions, d'événements culturels et récréatifs, autrement dit de l'ensemble des temps forts de la vie associative. Ce *Bulletin Officiel* est une source essentielle pour ce travail puisque la totalité des numéros a été conservée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Au-delà, ce travail s'appuie également sur les sources de sections ayant ouvert et conservé des documents, notamment les sections de Mulhouse, Remiremont et Niederbronn-Reichshoffen. Il faut noter que parmi ces sections, celles de Mulhouse et Niederbronn-Reichshoffen possèdent leur propre organe de communication, ce qui permet d'avoir une vision plus détaillée de la vie associative à l'échelle locale. Le bulletin de la section Niederbronn-Reichshoffen est publié entre 1926 et 1939, tandis que celui de la section de Mulhouse est publié de 1929 à 1939. Au-delà de ces publications, les sections ont conservé des annuaires, des listes de membres, ainsi que de nombreuses photographies. Enfin, pour contextualiser ces informations dans un contexte plus large, cette étude s'appuie aussi sur la presse régionale et sportive.

---

<sup>16</sup> PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire. Nouvelle édition*, Paris, Flammarion, « Champs - Histoire », 2020, p.17.

L'originalité de ce sujet est alors non pas de se borner à une histoire des femmes dans le Club Vosgien, mais d'étudier l'ensemble des rapports et des représentations de genre. Ce travail cherche à montrer dans quelle mesure les discours produits par l'association contribuent à façonner des normes et des comportements de genre nouveaux et originaux sous couvert de pratiques sportives de plein air et d'activités récréatives. Le Club Vosgien est alors étudié comme une micro-société singulière avec ses propres dynamiques et structures de genre. L'étude des rapports, des représentations et des rôles de genre soulève plusieurs problématiques dans l'ensemble de ces activités sociales, sportives, culturelles, récréatives et administratives encadrées par la société de randonnée.

D'une part, ce travail soulève la question des représentations de genre dans les décennies 1920 et 1930. Les sources interrogent les représentations des féminités et des masculinités dans le Club Vosgien. Les discours, essentiellement masculins, rapportés dans les publications officielles sont révélateurs de la ligne politique et propagandiste instaurée relevant des représentations des féminités et des masculinités. Ces propos permettent de mettre en lumière les attendus, physiques et moraux. Dès lors, il faut s'interroger sur les valeurs féminines et masculines promues par cette association. Ces publications peuvent s'apparenter, dans une certaine mesure, à des textes normatifs qui cherchent à façonner et à transformer les représentations de genre. À la vue des sources disponibles, il est difficile d'établir si ces publications officielles reflètent les mentalités d'une majorité d'adhérents, ou bien si ces discours demeurent minoritaires dans les rangs de l'association.

L'étude du Club Vosgien permet d'aborder plus particulièrement la question des représentations de genre dans le cadre d'une activité physique et sportive. La randonnée et le ski sont les principales activités proposées par le Club Vosgien. Le sport est un domaine propice à l'étude des attentes physiques dans les représentations de genre. La période de l'entre-deux-guerres est une période de profondes mutations des normes et pratiques de genre dans le contexte du sport et des loisirs. Ainsi, le Club Vosgien promeut un corps masculin et un corps féminin idéal et adapté à la pratique de ces activités physiques. Il s'agit alors de questionner ses attentes physiques et l'écart de ces attentes à la réalité historique.

Il existe toute une dialectique entre les représentations théoriques et les comportements des acteurs. En effet, représentations et comportements sont indissociables et s'influencent réciproquement. Autrement dit, les comportements sont, partiellement, le produit des représentations, mais les représentations sont également, en partie, le produit des comportements. Dès lors, cette étude soulève également la question des rapports et des rôles de

genre dans le cadre des activités du Club Vosgien. Un des enjeux de ce travail est de rendre compte des évolutions de la participation féminine aux diverses activités du Club Vosgien. Les comptes rendus et les photographies sont des sources relativement factuelles et permettent d'accéder, dans une certaine mesure, à la réalité historique et mettent à distance les discours théoriques. Ensuite, il faut s'intéresser à la répartition genrée des différentes activités qui permettent au Club Vosgien de prospérer.

Par ailleurs, il faut rappeler que les activités du Club Vosgien sont riches et variées. Le Club Vosgien est un véritable cercle de sociabilité qui propose un grand nombre d'activités culturelles. Ces moments de partage sont propices aux interactions sociales entre hommes et femmes, permettant de questionner davantage les rapports entre hommes et femmes au sein de la vie associative. Cette analyse met en exergue l'avènement de nouvelles formes de sociabilités genrées au sein du Club Vosgien. En effet, l'association promeut l'union des genres malgré les différences dans l'ensemble des activités proposées. L'étude de ce corpus de sources permet d'aborder cet espace de nouvelles sociabilités genrées aussi bien dans la vie associative que dans le cadre privé des familles. En effet, le Club Vosgien se distingue d'autres associations de sport de montagne par son caractère profondément familial.

Afin de répondre à l'ensemble de ces problématiques, nous étudierons dans une première partie, le genre comme outil au service du développement du Club Vosgien. La période de l'entre-deux-guerres étant une période d'essor pour le Club Vosgien, il semble pertinent de s'attarder sur le rôle du genre dans ce processus. La propagande mise en place par l'association pour encourager l'adhésion de nouveaux membres s'appuie notamment sur des normes et des codes genrés. D'une part, il s'agit de s'attarder sur la prépondérance masculine dans l'histoire, les discours et les activités du Club Vosgien. D'autre part, cette prédominance masculine doit être réévaluée et nuancée, notamment par la présence féminine. Il est essentiel de souligner que les femmes tiennent une place cruciale dans la vie de l'association, malgré une participation qui reste minoritaire. Finalement, le Club Vosgien contribue à la mise en place d'une éducation genrée spécifique à travers l'enseignement proposé aux jeunes filles et aux jeunes garçons. L'association accorde un intérêt tout particulier à l'éveil de la jeunesse. Cette formation dès le plus jeune âge s'articule notamment autour d'une dimension genrée.

Dans une deuxième partie, nous analyserons le genre comme processus structurant les activités physiques et sportives proposées par le Club Vosgien. Dans cette partie, nous nous centrerons sur la dimension physique et sportive de la randonnée et des autres activités proposées. Il s'agit alors de présenter les randonnées comme régime de genres spécifique afin

de dresser le portrait du corps masculin et du corps féminin idéal et adapté à la pratique de la randonnée. Les excursions organisées par le Club Vosgien sont ouvertes à toutes et à tous dans le cadre de la promotion d'une activité physique mixte et familiale. Les mutations de genre se traduisent notamment par l'accroissement de la participation féminine aux excursions. Cette forme d'émancipation féminine par le biais de la randonnée est permise uniquement sous couvert d'un certain conformisme. Finalement, il ne faut pas négliger l'étude du ski qui offre notamment la possibilité d'étudier la présence féminine dans le contexte d'une compétition sportive.

Dans une dernière partie, nous nous arrêterons sur les autres pratiques de sociabilités genrées qui participent à la vie du Club Vosgien. Hommes et femmes partagent les diverses fonctions nécessaires à la bonne administration et au bon fonctionnement du Club Vosgien. Il semble pour autant que la hiérarchisation des fonctions traduise une domination masculine au sein de l'association. D'autre part, des événements récréatifs organisés par les différentes sections sont des temps forts de socialisation pour les membres. À travers l'étude de ces moments propices aux interactions entre hommes et femmes, il est possible de rendre compte des dynamiques de genre qui rythment ces temps de convivialité et de divertissement. Finalement, le Club Vosgien se présente comme une grande famille qui promeut de nouvelles formes de sociabilités de genre. À travers les différentes activités proposées par l'association, cette dernière semble encourager l'union des genres au-delà des différences entre masculinités et féminités.

## PREMIÈRE PARTIE : LE GENRE AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DU CLUB VOSGIEN

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la réintégration des territoires formant l'Alsace-Lorraine à la République française émerge comme un enjeu politique, social et culturel crucial. Dès lors, les associations de loisirs et les clubs de sports jouent un rôle clef dans la réinsertion du massif vosgien à la France<sup>17</sup>. La refondation du Club Vosgien et son développement apparaissent comme un outil politique, mettant la randonnée et la mobilisation associative au service de la francisation des adhérents, jusqu'alors sous autorité allemande. Dans ce contexte, il est admis que la culture du mouvement participe à la construction d'une masculinité patriotique<sup>18</sup>. La Grande Guerre marque, en effet, durablement les mentalités et entraîne une reconfiguration des masculinités et des féminités. L'étude des sources et de l'histoire du Club Vosgien témoigne de ces mutations de genre à l'échelle associatif, qui peuvent partiellement s'expliquer aux vues de ce contexte politique.

Cette société de randonnée encourage l'adhésion de nouveaux membres en s'appuyant notamment sur des normes et des codes de genre spécifiques. Malgré l'ouverture aux hommes, aux femmes et aux enfants, l'effectif et l'histoire du Club Vosgien demeurent largement marqués par la présence masculine. Cette prédominance ne doit pas, pour autant, mener à invisibiliser la présence féminine, qui est certes marginale, mais cruciale dans le bon fonctionnement de l'association. Il paraît alors nécessaire de réhabiliter la place des femmes dans l'histoire du tourisme dans les Vosges. Ce phénomène peut, dans une certaine mesure, s'insérer au processus national d'intégration progressive des femmes aux sports et aux loisirs de montagne. Cette reconfiguration des normes de genre se traduit également par la promotion de nouvelles formes d'éducation genrée des plus jeunes générations. En effet, le Club Vosgien cherche à reconfigurer les codes des féminités et des masculinités, tout en forgeant les différences de genre par l'instauration d'une éducation genrée des filles et des garçons. La jeunesse tient une place singulière dans la propagande associative qui aspire à perpétuer son œuvre en fidélisant de nouveaux membres dès le plus jeune âge.

---

<sup>17</sup> STUMPP Sébastien, « Reconquérir les corps. L'éducation physique au service de la francisation de la jeunesse dans les territoires alsaciens occupés (1915-1918) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 284, 2021, pp.101-117.

<sup>18</sup> CORBIN Alain (dir.), VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2011, p.241.

## **Chapitre 1 : Le Club Vosgien, une association refondée par et pour les hommes ?**

Le 7 mai 1919, Monsieur Pierre Zuber officialise la renaissance du *Vogesenclub* sous le nom de Club Vosgien et l'engage dans une perspective de développement national du tourisme. Il invite par voie de presse l'ensemble des touristes de la région à une assemblée constitutive se tenant à Strasbourg le 1<sup>er</sup> juin 1919<sup>19</sup>. Parmi les objectifs fixés lors de ce moment fondateur, se trouvent notamment la diffusion des connaissances scientifiques et historiques du massif des Vosges, le redressement patriotique et le développement du tourisme<sup>20</sup>. Les deux premiers thèmes caractérisent, à l'époque, des domaines considérés comme masculins. Il s'agit alors d'interroger les logiques de genre à l'œuvre lors de la reconstruction du Club Vosgien et de tenter d'établir si ce processus peut être considéré comme une affaire d'hommes. À première vue, l'association se caractérise par une certaine prédominance masculine qui se traduit notamment par l'invisibilisation des femmes dans l'histoire associative. Néanmoins, le spectacle des violences et des atrocités de la guerre redéfinit durablement les normes des masculinités<sup>21</sup>. Ces évolutions invitent à remettre en perspective les stéréotypes selon lesquels le Club Vosgien serait un entre-soi masculin prônant des valeurs conservatrices.

### **I- L'histoire masculine du Club Vosgien**

Les hommes apparaissent rapidement comme les principaux acteurs de la refondation du Club Vosgien. En effet, d'après les sources disponibles, les femmes semblent absentes du processus de reconstruction de l'association dans l'immédiat après-guerre. Cela s'explique notamment par le monopole masculin quasi-exclusif de la production des documents relatifs à la vie du club. Les sources conservées et transmises dressent le portrait d'une histoire du Club Vosgien produite par et pour les hommes. Par ailleurs, les analyses quantitatives tendent à confirmer cette hypothèse.

#### **A- La refondation du Club Vosgien, une affaire d'hommes**

Les chroniques qui retracent les premières décennies de vie de l'association sous le giron allemand font la part belle à l'investissement des hommes au sein du *Vogesenklub* et ne mentionnent que peu la présence féminine. Lorsque Richard Stieve, juge au tribunal de Saverne, lance son appel en octobre 1872 pour la fondation d'un *Vogesenklub*, il récolte les fruits d'idées

---

<sup>19</sup> *Op. cit.*, KAISSEUR Gilbert (dir.), *Club Vosgien de Strasbourg (1872-1997) : une passion qui dure*, p.15.

<sup>20</sup> A.D.B.R, 314 D 41, Statuts du Club Vosgien, 1<sup>er</sup> juin 1919.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, TERRET Thierry (dir.), *Sport, genre et vulnérabilité au XX<sup>e</sup> siècle*, p.18.

lancées par ses pères<sup>22</sup>. Cette association peut être présentée comme une société fondée par des hommes d'origine allemande appartenant à une classe sociale aisée à destination de leurs pairs. L'image du Club Vosgien allemand comme association réservée à une élite masculine allemande perdure dans l'après-guerre, comme en témoigne le discours de M. Roehrich en l'honneur du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la reconstruction du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen le 1<sup>er</sup> février 1930.

Avant la guerre le « Vogesenklub » était toujours présidé par un fonctionnaire allemand – il n'y a jamais eu d'exception à cette règle. Rien d'étonnant si en 1919 le Vogesenklub est quelque peu vu de travers. M. Matthis cherche, il tâtonne à droite et à gauche et se trouve en face de deux organisations très puissantes du tourisme en montagne, le C.A.F. et le T.C. de F. Dès le début de 1919, le C.A.F. qui croit avoir à tâche de prendre l'héritage du C.V. allemand, met la section du Bas-Rhin sur pieds. Déjà des zélés parcourent les Vosges du nord au sud en jalonnant la route rouge, sans, du reste, s'occuper d'autres travaux. Chez nous on hésite, le C.A.F. est-il l'organisation assez souple pour recevoir l'élément démocratique qui ne peut plus reconnaître la caste des « Herren » dans un régime démocratique ? [...] Le Club étant créé sur des bases démocratiques, il est important que la cotisation soit aussi faible que possible. Même après plusieurs augmentations, elle n'a pas encore atteint la moitié de celle d'avant-guerre.<sup>23</sup>

Dans ce discours, le président de la Section Niederbronn-Reichshoffen, M. Roehrich, présente le *Vogesenklub* comme une caste d'hommes appartenant à la haute bourgeoisie. Néanmoins, à partir du XX<sup>e</sup> siècle, une période de recomposition sociale s'ouvre, caractérisée par le déclin des anciennes notabilités aristocratiques au profit de la bourgeoisie, mais aussi par l'avènement de nouvelles couches sociales intermédiaires. C'est dans ce contexte qu'est refondé le Club Vosgien. Au lendemain de la Grande Guerre, les associations touristiques régionales commencent à se structurer, sans pour autant chercher à concurrencer les clubs alpins nationaux. Le discours de M. Roehrich évoque cette relation entre le Club Vosgien et le Club Alpin Français. Au sein du Club Vosgien renaissant, les classes moyennes émergentes et la petite bourgeoisie manifestent leur désir de s'approprier les valeurs de « l'excursionnisme cultivé »<sup>24</sup>. Dans les faits, l'association s'adonne à des pratiques moins coûteuses, plus familiales, cantonnant principalement leurs ambitions aux excursions en plaine et moyenne montagne comme le suggère ce témoignage.

---

<sup>22</sup> *Op cit*, HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire 1872-1972*, p.234.

<sup>23</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°45, janvier/février 1930, pp.12-13.

<sup>24</sup> *Op cit*, HOIBIAN Olivier, *La montagne pour tous : la genèse d'une ambition dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle*, pp.12-13.

Si le Club Vosgien français, contrairement au *Vogesenklub*, s'ouvre aux classes sociales intermédiaires, il n'en reste pas moins que l'association demeure caractérisée par une prédominance masculine. « L'historique du Club Vosgien » retrace les étapes majeures de reconstruction et illustre cette prééminence masculine.

Après l'armistice, M. Pierre ZUBER eut le plaisir de faire la connaissance de M. AUSCHER, le distingué vice-président du TOURNING-CLUB DE FRANCE, qui lui exprima la crainte de voir disparaître l'œuvre commencée, et l'encouragea vivement à la faire renaître dans un esprit français. Mais étant donné que les dirigeants avaient en partie disparu, la tâche de retrouver d'urgence les archives et la fortune du *Vogesenklub* paraissait assez difficile.

Le hasard, qui fait parfois bien les choses, fit rencontrer à M. Zuber l'ancien Président du *Vogesenklub*, Herr Geheimer Oberschulrat LUTHER en instance de départ. Il reçut très cordialement M. Zuber et lui fournit tous les renseignements utiles sur la formation du Comité Central, ainsi que l'adresse du trésorier, le notaire HUBER, qui pendant la guerre était capitaine du Gouvernement de Strasbourg et chargé de la surveillance des proscrits. Mais Huber avait pris la fuite à l'arrivée des troupes françaises et s'était réfugié en Allemagne. M. LUTHER donne à M. ZUBER délégation de saisir au domicile du secrétaire général, professeur ERCHSTEIN, décédé en Allemagne après l'armistice, tous les documents concernant le Club Vosgien.

M. ZUBER, fort des renseignements recueillis, parvint à intéresser quelques amis qui constituèrent un comité provisoire composé de MM. ZUBER, METZ, STEINMETZ et Théo BERST. Le 7 mai 1919, le comité convoquait par voie de presse tous les touristes à une assemblée constitutive de la section de Strasbourg. [...]

L'assemblée générale se tient à Strasbourg le 16 juin, à l'Hôtel de l'Union. Vingt-sept délégués, représentant 17 sections, s'y trouvèrent réunis. Grâce à l'appui de plusieurs délégués, dont M. Albert SCHEURER, MATHIS de Niederbronn et BUHR de Sainte-Marie aux mines, il fut décidé de continuer l'œuvre du Club Vosgien, interrompue par la guerre.<sup>25</sup>

Ce document mentionne le nom de onze hommes illustres qui ont contribué à la renaissance du Club Vosgien, notamment celui de Pierre Zuber, premier président du Club Vosgien de l'après-guerre. Or, aucune femme n'est mentionnée ici. Ces dernières semblent absentes de la remise en ordre de l'association. Cela ne semble pas être une exception dans le paysage associatif touristique puisque le Tourning-Club de France (T.C.F.) est également présenté ici comme marqué par l'empreinte masculine dans sa direction. Le T.C.F. est une importante institution du tourisme en France. Ces attraits lui valent l'adhésion de près de 400.000 membres pendant l'entre-deux-guerres<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> A.D.B.R., 286 D 59, Historique du Club Vosgien, 1939.

<sup>26</sup> SCHUT Pierre-Olaf, SIMON Gwendal, « Paysages touristiques. Les photographies du Touring-Club de France pendant l'entre-deux-guerres », *Le Temps des médias*, n° 33, 2019, pp.121-144.

Dans le Club Vosgien de l'immédiat après-guerre, il paraît préférable d'être un homme afin de pouvoir participer activement à la réorganisation de l'association. Cette omniprésence masculine peut partiellement s'expliquer par le concept de masculinité hégémonique. Ce processus se fonde en partie sur la prétention masculine à incarner le pouvoir de la raison, et donc à représenter les intérêts de toute la société. C'est une erreur d'identifier la masculinité hégémonique uniquement à la force physique. L'idée selon laquelle les hommes sont régis par la raison et les femmes par l'émotion est un thème familier de l'idéologie patriarcale<sup>27</sup>. Ces thèmes imprègnent encore largement cette société de randonnée au lendemain de la Grande Guerre. Dès lors, en s'appuyant sur ce concept, il est possible d'expliquer pourquoi les hommes sont les principaux acteurs, ou du moins les acteurs visibles et actifs, de la reconstruction du Club Vosgien.

#### B- Le Club Vosgien, une histoire écrite au masculin

Au-delà de la refondation du Club Vosgien, c'est toute l'histoire de l'association qui est écrite par la plume masculine, reflet du regard et des mentalités de ces auteurs. Les hommes, dirigeants et membres, sont à l'origine de la majorité des sources conservées par l'association. L'analyse des publications produites par le Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres souligne un traitement particulier des femmes sur la scène historique. Autrement dit, l'histoire du Club Vosgien peut être considérée comme masculine, notamment, parce qu'elle a été écrite majoritairement par des hommes<sup>28</sup>.

Le corpus de sources constitué pour cette étude se compose essentiellement de bulletins d'informations qui peuvent être définis comme des documents médiatiques de presse écrite. Le terme de média désigne un « procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels »<sup>29</sup>. Or, une écrasante majorité des contributions publiées dans ces bulletins est produite par des hommes. Seule une vingtaine d'articles du corpus retenu est signée par des femmes. Ce média fonctionne comme un lieu de construction et de circulation des représentations et constitue également une « technologie de genre », construisant le genre autant qu'il le représente<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> CONNELL Raewyn W., « Des hommes de raison », *Cahiers du Genre*, n° 67, 2019, pp.25-48.

<sup>28</sup> THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2007, p.38.

<sup>29</sup> LAROUSSE (s.d.), « média, médias », *Dictionnaire de français Larousse*, [en ligne], consulté le 08 janvier 2024. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia/50085>.

<sup>30</sup> ALLOUCH Annabelle, MULLER Caroline, « Des médias et des hommes. Analyser la construction médiatique des masculinités », *Le Temps des médias*, n° 36, 2021, pp.14-24.

Les hommes conservent la mainmise sur la production des publications du Club Vosgien. Les commissions et bureaux consacrés à la rédaction, à la publication et à la distribution de ces médias sont dirigés par des hommes, ce qui induit un biais de genre dans les discours produits. Au sein du Club Vosgien de Mulhouse, la « Commission Bulletin Officiel » renommée « Commission Propagande et Publication » à partir de 1930 est présidée exclusivement par des hommes entre 1929 et 1939. Cette commission voit le jour au moment de la première parution du *Bulletin Mensuel de la Section de Mulhouse du Club Vosgien* en janvier 1929. Sur ces dix années, la commission est dirigée successivement par M. Devillers (1929-1931), M. Armand Meininger (1931-1933), M. Charles Cronenberger (1933-1935 ; 1937-1939), et M. François Rais (1936-1937)<sup>31</sup>. Il semble évident que ces figures masculines impriment leur marque et leur regard sur la réalisation de ce bulletin, notamment M. Charles Cronenberger qui dirige la publication durant près de cinq années. Vouloir étudier les rapports et les représentations de genre en s'appuyant sur des sources où le regard masculin est fort, nécessite tout un travail de déconstruction et de critique des sources.

Par ailleurs, les hommes sont surreprésentés aussi bien dans les instances de rédaction des publications, que dans le contenu de ces dernières. C'est ce qu'illustre l'analyse quantitative des photographies rassemblées dans l'*Almanach du Club Vosgien* publié en 1935<sup>32</sup>. Cette publication aspire à présenter l'association de la manière la plus complète et la plus réaliste possible.

L'Almanach, qui sera probablement classé plus tard parmi les Alsatiques, vous fait connaître la vie interne des sections et vous donne une image de notre grande association de 16.000 membres. Vous y trouvez les photos des membres des différents comités, personnalités bien connues, et celles de nos sections excursionnant tantôt nombreuses, tantôt moins fortes. Vous remarquerez les mines réjouies des dames et des messieurs qui ont la passion des montagnes et de la belle nature. À côté de ce film-reportage vous pourrez lire des articles humoristiques, scientifiques et touristiques.<sup>33</sup>

Or, l'analyse quantitative des photographies réunies dans cet ouvrage illustre le phénomène de surreprésentation masculine établie par le Club Vosgien. Cette étude s'appuie sur les 75 photographies publiées dans cet almanach. Dans l'objectif de cet exposé, seuls les clichés mettant en scène des individus ont été relevés et étudiés.

---

<sup>31</sup> Étude de la composition de la commission consacrée au bulletin publiée dans les numéros du *Bulletin Mensuel de la Section de Mulhouse du Club Vosgien* consacrés à l'Assemblée générale annuelle de 1929 à 1939.

<sup>32</sup> Club Vosgien, *Almanach du Club Vosgien*, 1935.

<sup>33</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°72, avril/juin 1935, p.6.

**Tableau 1 : Relevé du nombre de photographies mettent en scène des hommes et des femmes dans l'*Almanach du Club Vosgien* en 1935.**

	Photographie de groupe	Portrait photographique	Total
Nombre de photographies mettent en scène des individus	44	31	75
Nombre de photographies mettant en scène des femmes	19	0	19
Nombre de photographies mettant en scène des hommes	44	31	75

D'après ce relevé, les hommes sont présents sur l'ensemble des photographies, contre 14,25 % pour les femmes. Il faut également noter que les photographies qui mettent en scène des femmes sont uniquement des photographies de groupe. Les portraits rassemblés dans l'*Almanach* sont exclusivement des portraits d'hommes. Cette invisibilisation des femmes renforce l'idée d'hégémonie masculine. Or, cette omniprésence masculine mise en scène n'est pas nécessairement un signe d'oppression volontaire et conscient des femmes par les hommes. Bien au contraire, l'association revendique un certain universalisme dans ces médias. C'est ce qu'évoque la présentation de l'*Almanach* qui cherche à mettre en lumière l'ensemble des membres. La prééminence masculine dans les publications du Club Vosgien finit par s'imposer comme une prétention universelle. L'histoire de cette association est ainsi « l'histoire des hommes, présentée comme universelle ».<sup>34</sup>

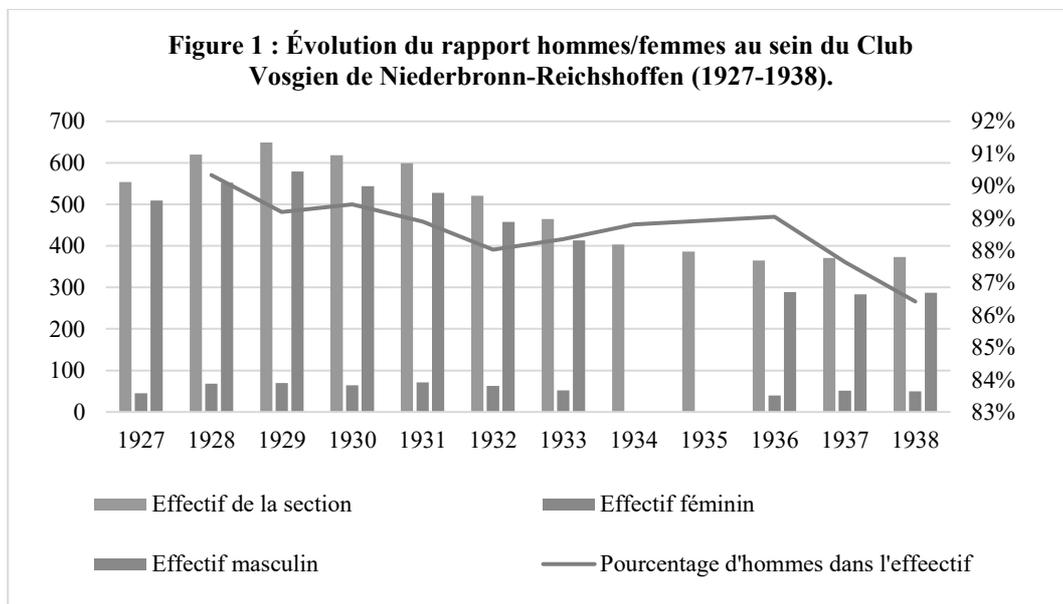
### C- La prédominance masculine dans les rangs du Club Vosgien

Si les sources conservées par le Club Vosgien tendent à surreprésenter l'élément masculin, il est nécessaire d'interroger l'écart de ces discours à la réalité historique, notamment en quantifiant la présence masculine au sein de l'effectif de l'association. Le manque de sources conservées constitue rapidement une difficulté dans cette démarche. En effet, aucune liste d'adhérents à l'échelle fédérale n'est conservée. Il est alors impossible d'estimer la part d'hommes présents dans l'effectif total du Club Vosgien entre 1919 et 1939.

<sup>34</sup> DUBY Georges, PERROT Michelle, « Écrire l'histoire des femmes », In : SCHMITT PANTEL Pauline (dir.), *Histoire des femmes en Occident*. Vol. 1, *L'Antiquité*, Paris, Plon, 1990, p.14.

Or, à une échelle locale, il est envisageable de reconstituer la composition sociale de l'effectif de certaines sections. Les sections de Mulhouse et de Niederbronn-Reichshoffen ont conservé des listes d'adhérents datant des décennies 1920 et 1930. Ces sections sont importantes à l'échelle fédérale, puisque la section de Mulhouse est la troisième section la plus grande avec 1.995 membres, tandis que celle de Niederbronn-Reichshoffen est la cinquième avec 649 membres au cours de l'année 1929<sup>35</sup>. Au-delà des disparités locales, il est possible de rendre compte d'une tendance générale qui est une large prédominance masculine avec une légère tendance à la baisse. En effet, la part des hommes dans l'effectif de la section de Mulhouse passe de 90 % en 1923 à 80 % en 1934<sup>36</sup>. Tandis que la part des hommes dans l'effectif de la section Niederbronn-Reichshoffen passe de 91.5 % à 86.5 % en 1938<sup>37</sup>.

Cette prééminence masculine est d'autant plus visible dans l'effectif de la section de Niederbronn-Reichshoffen. En effet, le pourcentage d'hommes dans l'effectif de la section demeure supérieur à 85 %. Il faut pourtant noter que cette proportion tend à diminuer, laissant davantage d'importance à la part féminine dans l'effectif de la section. L'évolution de l'effectif masculin suit la tendance de l'effectif global, à savoir une augmentation constante jusqu'en 1929 avec un pic à 649 membres dont 579 hommes avant une diminution jusqu'en 1936 puis stagne jusqu'en 1939 autour de 370 membres dont 290 hommes.

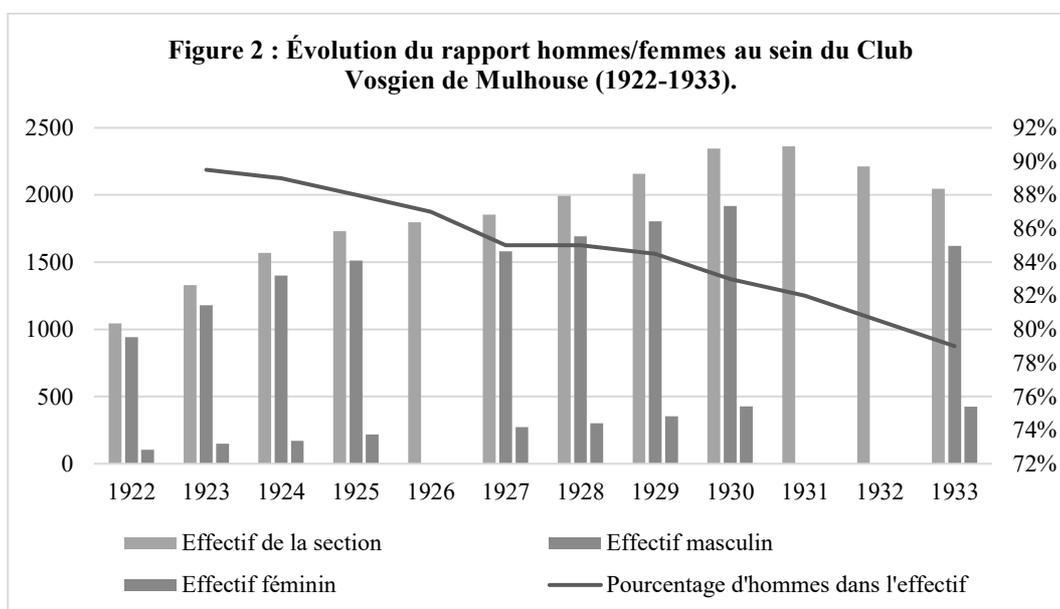


<sup>35</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°34, 15 février 1929, p.7.

<sup>36</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse. Annuaire, 1922-1934*.

<sup>37</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen. Annuaire, 1922-1939*.

En ce qui concerne la section mulhousienne, la tendance est la même, bien que la conjoncture soit différente. Le bilan est similaire, à savoir une légère diminution de l'effectif masculin qui reste pourtant dominant. En effet, le taux d'hommes dans l'effectif passe de 90 % à 80 %. Dès lors, la diminution du taux d'hommes dans l'effectif s'explique par une augmentation du taux de femmes dans l'effectif total.



En supposant que ces sections soient représentatives, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'effectif du Club Vosgien est majoritairement masculin. Il est possible d'estimer la présence masculine entre 80 % et 90 % de l'effectif total. Néanmoins, il ne faut pas oublier de mentionner le fait que la part de l'effectif masculin tend à diminuer en faveur de l'augmentation du taux de participation féminine.

Ainsi, le Club Vosgien de 1919 à 1939, est marqué par son caractère masculin. Cette histoire, qui cherche à se présenter comme la plus universelle possible, est en réalité une histoire d'hommes écrite par les hommes. La surreprésentation masculine au sein des publications contribue à une certaine invisibilisation de la présence féminine. Les données statistiques corroborent les discours produits et confirment le fort taux de participation masculine au sein de l'association. Au lendemain de la Grande Guerre, l'avènement des sports et loisirs de montagne ainsi que du tourisme est favorable aux nombreuses initiatives associatives. Or, l'émergence de ces nouvelles formes de loisirs contribue à redéfinir les représentations des masculinités. La présence masculine au sein du Club Vosgien, n'est pas un bloc monolithique et homogène, bien au contraire, les formes de masculinités se multiplient et évoluent.

## **II- La coexistence d'une pluralité de masculinités au sein du Club Vosgien**

Il est nécessaire de nuancer ce premier tableau relativement essentialiste et de présenter le Club Vosgien comme un lieu où cohabitent plusieurs formes de masculinités. Comme le souligne la thèse de la masculinité hégémonique, le fait qu'une forme de masculinité soit dominante n'entrave pas l'existence d'autres masculinités<sup>38</sup>. La présence masculine n'est pas un bloc monolithique et diverses formes de masculinités coexistent qui oscillent entre conservatisme moral et modernisme.

### **A- Le Club Vosgien ou la survivance d'un « boys' club »**

D'une part, au lendemain de la Grande Guerre les anciens combattants sont présentés comme des héros victorieux. Le mouvement ancien combattant qui naît dans l'entre-deux-guerres donne naissance à une sociabilité exclusivement masculine qui exalte le dévouement, et la solidarité du soldat-citoyen<sup>39</sup>. À l'échelle du Club Vosgien, cette forme de sociabilité exclusivement masculine est incarnée par une frange de membres qui cherchent à entretenir l'entre-soi masculin qui existait au sein du *Vogesenclub*. Les propos du nouveau président du Club Vosgien, M. Redslod, lors de l'Assemblée générale en 1935, souligne ce phénomène.

Car, dans le monde actuel qui est déchiré, déséquilibré par le matérialisme et le mécanisme, on trouve encore, dans ce milieu une élite idéaliste qui reste, une élite d'hommes qui ont le culte des grandes choses et des nobles spectacles de la montagne. Il y a dans le Club Vosgien l'amour profond de la terre, du sol natal. Il est étroitement jumelé à l'amour de la patrie. Qu'est-ce qu'une patrie ? C'est une société d'hommes qui se sont réunis dans le cadre du sol ancestral de communes destinées. C'est dire que le sol est un élément primordial du patriotisme. Je suis heureux de communier avec vous tous dans un même idéal de la terre.<sup>40</sup>

M. Redslod présente ici le Club Vosgien comme une association qui exalte l'engagement du citoyen patriote pour sa « petite patrie ». Cette masculinité patriotique se caractérise notamment par des lieux de socialisation exclusivement masculine. Le patriotisme semble être une prérogative présentée comme réservée à une élite d'hommes. Ce mouvement se traduit par la diffusion de connaissances scientifiques et historiques sur le massif des Vosges et la région alsacienne. L'institution qui incarne le mieux cette survivance d'un entre-soi masculin est la Société historique littéraire et scientifique du Club Vosgien, constituée définitivement le 19 mars 1932 et ouverte aux membres appartenant déjà ou non à une autre

---

<sup>38</sup> *Op. cit.*, CONNELL Raewyn W., « Des hommes de raison ».

<sup>39</sup> *Op. cit.*, ROYNETTE-GLAND Odile, « La construction du masculin. De la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1930 ».

<sup>40</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVI<sup>e</sup> année, n°1, janvier 1936, p.2.

section du Club Vosgien<sup>41</sup>. Ce groupe souhaite réorganiser l'ancienne section historique et littéraire et reprendre la publication de l'ancien annuaire paru en 34 volumes de l'année 1884 à 1918. Dès lors, cette Société propose de publier un *Annuaire* contenant des études relatives à l'histoire, la littérature, l'art et la langue de l'Alsace et de la région vosgienne. Ces publications contiennent également des comptes rendus de la vie intellectuelle, artistique et économique de ces régions. Cette section propose également d'organiser des conférences relatives à ces sujets et de faciliter la liaison entre les différents intellectuels du pays<sup>42</sup>.

Dans le premier volume de ce nouvel *Annuaire* publié en 1933, apparaît une liste alphabétique des membres. Cette Société historique littéraire et scientifique du Club Vosgien compte alors 383 membres, dont 10 femmes qui représentent 2,6 % des adhésions<sup>43</sup>. Cette section peut, dès lors, être qualifiée de réseau largement masculin et socialement homogène. En effet, il faut noter que les membres de cette section appartiennent à une classe sociale aisée. Cette liste, au-delà d'offrir une image de la répartition genrée, offre également la composition sociale en indiquant la profession des membres. La majorité des membres exercent une profession intellectuelle et qualifiée, ce qui suggère qu'ils appartiennent à une classe sociale aisée. Pour citer quelques exemples, les professions de juge, professeur, ingénieur, notaire, médecin sont celles qui reviennent le plus souvent. Le titre de professeur est celui qui devance largement les autres professions dans les membres de cette section.

Cette pratique fait écho à « l'exursionnisme cultivé » valorisant les dimensions culturelles, esthétiques et savantes de la randonnée. À travers cette appropriation de l'univers de la montagne à des fins de loisirs, il s'agit, en fait de l'imposition d'un « arbitraire culturel » par un groupe social en position dominante. Les classes moyennes émergentes et la petite bourgeoisie au sein du Club Vosgien, font preuve d'une bonne volonté culturelle en pratiquant une sorte de « mimétisme social et symbolique » et d'adhésion aux mêmes représentations et aux mêmes usages de la montagne que la classe dominante éduquée<sup>44</sup>. La Société historique littéraire et scientifique du Club Vosgien illustre parfaitement ce phénomène. Ce mimétisme conduit à une forme d'entre-soi qui se traduit par une certaine fermeture sociale qui se double d'une fermeture de genre.

---

<sup>41</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XII<sup>e</sup> année, n°3, mars 1932, pp.1-2.

<sup>42</sup> Société historique, littéraire et scientifique du Club Vosgien, *Statuts*, 1933, pp.1-2.

<sup>43</sup> Société historique, littéraire et scientifique du Club Vosgien, *Annuaire*, Volume 1, 1933, pp.216-226.

<sup>44</sup> *Op. cit.*, HOIBIAN Olivier, *La montagne pour tous : la genèse d'une ambition dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle*, pp.10-13.

## B- Glorifier les grands hommes ou la masculinité exemplaire

À côté de cette masculinité patriotique prônée par un cercle élitiste de membres appartenant aux couches supérieures de la société, le Club Vosgien cherche à promouvoir une autre forme de masculinité exemplaire à travers ses médias. La rédaction des publications fédérales accorde une attention toute particulière à rendre hommage aux grandes figures qui ont contribué au développement de l'association. Ces hommes sont présentés comme illustres et sont érigés au rang de modèles de masculinité à suivre pour être un membre exemplaire de l'association.

La source majeure conservée à l'échelle fédérale est le *Bulletin Officiel*. Après la reconstitution du Club Vosgien en 1919, cet organe de liaison est mis en place dès 1921, dont le premier numéro paraît le 1<sup>er</sup> octobre 1921<sup>45</sup>. À partir de 1938, cette publication prend le titre qu'il connaît encore aujourd'hui, à savoir, *Les Vosges*. Une rubrique qui revient régulièrement dans ce journal est l'encart consacré aux nécrologies des membres récemment décédés. Ces publications semblent être réservées de manière tacite à des personnalités d'envergure à l'échelle de la vie associative et régionale. Ces notices nécrologiques sont organisées de manière similaire selon le modèle suivant. Après une présentation de la carrière scolaire et professionnelle du défunt, ses hauts faits dans l'association sont rappelés. Les qualités sociales et culturelles du défunt sont également évoquées. Les nécrologies, qui en disent presque autant sur leurs auteurs que sur les défunts, sont des sources précieuses pour mettre au jour ce qui rassemble au sein de l'institution. Plus encore, elles renseignent sur tout un ensemble de valeurs, de références et de croyances partagées<sup>46</sup>.

Entre 1921 et 1939, 27 nécrologies sont publiées dans ce bulletin de presse<sup>47</sup>. Parmi ces articles, un seul mentionne le décès d'une femme ayant participé à l'œuvre du Club Vosgien. Cette nécrologie se distingue par sa brièveté et rend hommage à Mademoiselle Marie Ostertag, membre de la section de Bischwiller « qui fut longtemps l'infatigable secrétaire de la section »<sup>48</sup>. En dehors de cette exception, les autres nécrologies publiées dans le *Bulletin Officiel* et *Les Vosges*, sont consacrées à des hommes.

---

<sup>45</sup> *Op. cit.*, HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire 1872-1972*, p.264.

<sup>46</sup> MORALDO Delphine, « « *Mountaineering is something more than a sport* ». Les origines de l'éthique de l'alpinisme dans l'Angleterre victorienne », *Genèses*, n°103, 2016, pp.7-28.

<sup>47</sup> Seuls les articles publiés dans la rubrique intitulée « nécrologie » du *Bulletin Officiel* et des *Vosges* ont été comptabilisés.

<sup>48</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VIII<sup>e</sup> année, n°11, novembre 1928, p.138.

La nécrologie publiée en février 1931 consacrée à Charles Hausknecht illustre cette culture des grands hommes entretenue par le Club Vosgien. Monsieur Hausknecht au moment de son décès est président d'honneur de la Section de Saverne et membre d'honneur du Club Vosgien.

Né à Mertzwiller en 1861, il s'était après de solides études, orienté vers la carrière commerciale et, après avoir complété sa formation par différents stages à Nancy et à Strasbourg, il était entré en 1887 à la manufacture alsacienne d'outils Goldberg et Cie. Une remarquable capacité de travail jointe aux plus brillantes qualités le conduisirent rapidement à la direction des services commerciaux de ces établissements.

Fervent admirateur de nos Vosges, il avait accepté en 1896 le rôle d'inspecteur des sentiers pour toute la région II comprise entre la vallée de la Zinsel et le Donon. Il assumait scrupuleusement pendant une trentaine d'années les lourdes charges de cette fonction. Il n'était guère de sentiers qui ne lui soient familiers dans cet important secteur.

En 1900, M. Hausknecht fut appelé au Comité de la Section de Saverne. Son activité et son assiduité à tous les travaux intérieurs et extérieurs de la section l'imposèrent rapidement à l'attention de tous ceux qui collaboraient avec lui. Sur les instances de ses amis triomphant de sa modestie, il accepta en 1922 la présidence du Comité de Saverne. La sympathie dont il jouissait dans tous les milieux lui facilita le recrutement de nouveaux membres et, sous sa direction éclairée, la section connut une ère d'activité, de prospérité et de réjouissants développements.

Soucieux de ménager sa santé compromise par un surmenage prolongé, il se désista de ce poste dans la suite et transmit la charge à M. Walter. Il fut alors à l'unanimité proclamé président d'honneur. En juin 1922, le comité central, soucieux de témoigner sa reconnaissance à son très estimé collaborateur, le nomma Membre d'honneur du Club Vosgien.

Sa parfaite urbanité, sa clairvoyance, sa serviabilité lui avaient acquis la profonde sympathie de tous ceux qui vécurent dans son entourage. Ils n'oublieront jamais le bel exemple d'activité constante, de modestie et d'inlassable dévouement de celui qui se manifesta à ceux en toutes circonstances comme un chef avisé.<sup>49</sup>

Cette nécrologie présente Charles Hausknecht comme un homme exemplaire qui s'est dévoué toute sa vie durant au travail que ce soit dans le cadre professionnel ou bien dans le cadre associatif. Il est présenté comme un homme travailleur, dévoué à la cause, modeste et sympathique. Ces valeurs caractérisent une forme de masculinité promue par le Club Vosgien, notamment à destination des classes moyennes. À travers ces nécrologies, le Club Vosgien invite ses membres masculins à adopter un comportement semblable qui répond aux normes de masculinités promues par la rédaction du *Bulletin Officiel* du Club Vosgien. À la lecture des sources, cette forme de masculinité émerge comme la forme la plus courante et dominante, ou du moins la forme de masculinité la plus prônée par la société de randonnée.

---

<sup>49</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XI<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>2, février 1931, p.10.

### C- L'émergence d'un idéal masculin en mutation

Enfin, une dernière forme de masculinité plus « moderne » se dégage à la lecture des sources, caractéristique du contexte politique et social des années 1920. Au lendemain de la Grande Guerre, l'image d'hommes qui sortent affaiblis et fragilisés par des années de guerre contribue à redéfinir les normes de masculinités préexistantes. La notion de choc traumatique et les troubles psychologiques viennent remettre en question l'ensemble des stéréotypes de la virilité. Les idéaux masculins qui dominaient l'imaginaire de l'avant-guerre sont confrontés à ce conflit moderne<sup>50</sup>. À l'échelle du Club Vosgien cela se traduit par l'émergence d'un idéal masculin en mutation.

L'élément central qui caractérise cette nouvelle forme de masculinité est le rejet des inspirations militaires. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la randonnée et l'alpinisme sont parfois comparés à une organisation militaire. La montagne devient l'antichambre de la caserne militaire. L'une comme l'autre permet le relèvement moral et physique, dont la jeunesse est la cible privilégiée<sup>51</sup>. Or, dans le contexte de l'après-guerre, le Club Vosgien va à l'encontre de ses aspirations militaires. L'association va jusqu'à critiquer l'usage fait de la marche dans les institutions militaires. L'article intitulé « La Marche... au régiment » publié dans le *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien* en février 1933 illustre ce processus.

Le départ est pénible, très pénible. L'épaule met son temps à s'habituer au sac, au fusil ; les pieds ne veulent pas jouer librement dans les chaussures trop dures, le casque semble lourd et la baïonnette frappe la cuisse en cadence. Mais, de même qu'au cinéma certains seconds plans s'estompent doucement et disparaissent dans un vague halo, ainsi toute cette gêne physique disparaît du domaine de la sensation et alors le soldat arrive au stade de l'automatisme. Tel un automate son corps avancera régulièrement, ses jambes se mouvront, sa main allumera une cigarette ; comme un automate encore il répondra aux questions importunes et aux ordres ennuyeux. Il est enfin arrivé dans cet état voisin du somnambulisme où l'esprit est si superbement indépendant du corps... Et alors le rêve s'éveille.<sup>52</sup>

Dans ce contexte de contrainte, la marche perd tout bienfait et plaisir et le soldat est présenté comme un individu qui perd son sens de l'humanité et se réifie en automate. Cette conception de la marche s'oppose à l'idéologie du Club Vosgien qui promeut la randonnée comme un moment convivial à partager avec ses proches, un moment agréable rempli de

---

<sup>50</sup> *Op.cit.*, ROYNETTE-GLAND Odile, « La construction du masculin. De la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1930 ».

<sup>51</sup> OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme : un genre de compromis : 1874-1919*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.63.

<sup>52</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°55, juillet 1933, pp.6-7.

bienfaits pour le corps et l'esprit. Cette critique du cadre militaire dans le cadre d'une activité physique souligne une rupture. En effet, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, objectifs sanitaires et enjeux militaires sont initialement associés. Or dans l'entre-deux-guerres les enjeux hygiénistes et sanitaires prennent le pas sur les enjeux militaires dans le domaine de l'activité et l'éducation physique<sup>53</sup>. Ainsi, l'activité physique n'est plus l'apanage de l'armée, ce qui conduit à la critique du cadre militaire par le Club Vosgien. À l'inverse l'association présente sa propre vision de la randonnée dans l'article « Pourquoi l'on entre au Club Vosgien. Pourquoi l'on reste au Club Vosgien ».

Comme toutes les sociétés qui cultivent l'activité physique en commun, notre Club offre un terrain de développement favorable à la camaraderie. [...] Mais cette camaraderie me semble d'une espèce un peu particulière. Dans les groupements purement sportifs, la préoccupation de l'entraînement, des épreuves à préparer, entretient une *Stimmung* analogue à l'état d'esprit qui règne au régiment, entre jeunes hommes, un peu trop jeunes et un peu trop ... hommes. Au Club Vosgien, les rapports des membres qui sont d'âges assez différents portent davantage la marque de l'expérience si j'ose dire. Sans que l'on y donne dans le ton superficiel, dans l'amabilité banale qui caractérisent les réunions mondaines, il y règne plus d'amitié et de modération dans les manières et dans les propos. Le Club Vosgien est bien, dans une certaine mesure, un Club où se plaisent en conséquence, et doivent se plaire, tous ceux qui dans ce siècle devenu particulièrement brutal et outrancier, ont gardé le sens ou le goût de la politesse.<sup>54</sup>

L'auteur critique ici la virilisation qui tient une place centrale dans la caserne. La virilité a longtemps été considérée comme l'une des qualités fondamentales du soldat, dont le corps vaillant garantit la résistance face à l'ennemi. Cependant, le passage à la guerre moderne, lors du premier conflit mondial marque partiellement la fin de la virilité guerrière<sup>55</sup>. Dans ce contexte, le mythe militaro-viril vient à être critiqué ce que souligne cette étude du Club Vosgien. La propagande du Club Vosgien, présente l'association comme un lieu de partage où peuvent se retrouver des hommes et des femmes de tout âge pour partager ensemble le loisir de la marche.

Ainsi, le Club Vosgien de l'entre-deux-guerres est bien une société en mutation du point de vue des masculinités. Les réaménagements de normes et de comportements de genre conduisent à faire coexister plusieurs formes de masculinités. Ces dernières oscillent entre

---

<sup>53</sup> *Op. cit.*, CORBIN Alain (dir.), VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle*, p.182.

<sup>54</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°5, mai 1929, pp.1-2.

<sup>55</sup> GNOCCHI Maria Chiara, « Crise de la masculinité et fluidification des oppositions de genre à travers deux récits français de la Grande Guerre », *Itinéraires*, n°2, 2019, pp.87-101.

mutation et conservatisme. Une dernière forme de masculinité qui émerge au sein du Club Vosgien encourage la promotion d'un idéal masculin en mutation. Ce dernier condamne notamment le mythe viril entretenu par les institutions militaires. À côté de ce courant, une autre forme de masculinité davantage conservatrice persiste au sein de l'association. Cette forme de masculinité entretient davantage l'esprit s'entre-soi tant sous l'angle du genre que sous l'angle de la classe sociale. Dès lors, l'analyse de ces masculinités et l'analyse quantitative de la présence masculine au sein de l'association permettent bien de définir le Club Vosgien comme un entre-soi masculin en mutation. L'histoire de cette association de randonnée est une histoire masculine écrite par et pour les hommes appartenant à la classe moyenne émergente et la petite bourgeoisie. Or, derrière l'hégémonie masculine, se cache en réalité une pluralité de masculinités qui coexistent. Néanmoins, le caractère profondément masculin de l'histoire du Club Vosgien doit être nuancé. Une étude de la présence féminine, qui est certes marginale, mais cruciale dans le bon fonctionnement du Club Vosgien est alors nécessaire.

## **Chapitre 2 : Les femmes, actrices de l'histoire du Club Vosgien**

Malgré la forte présence masculine ambiante, le Club Vosgien n'exclut pas les femmes de ses potentiels adhérents. Bien au contraire, cette présence féminine est valorisée et contribue à l'essor de l'association. Même si l'élément féminin reste quantitativement minoritaire, ce dernier n'en est pas moins essentiel au bon fonctionnement de la vie associative. Les femmes, au-delà de servir de faire-valoir à la propagande, sont de véritables actrices possédant leur propre capacité d'action, ou agentivité. Cette étude s'insère partiellement dans un mouvement plus large d'ouverture progressive du tourisme, des loisirs et du sport à la présence féminine dans les décennies 1920 et 1930<sup>56</sup>. Dès lors, les femmes s'investissent davantage dans la vie des associations touristiques et sportives, à l'image de l'engagement féminin dans le Club Vosgien. Cette présence féminine reste encore trop souvent négligée, reléguant ces femmes au statut d'oubliées de l'histoire. Il paraît alors essentiel de remettre en perspective la présence féminine dans l'histoire du Club Vosgien et de rendre la parole aux femmes qui témoignent de leur engagement.

### **I- Les grandes oubliées de l'histoire du Club Vosgien**

La surreprésentation masculine dans les sources accessibles du Club Vosgien contribue au processus d'invisibilisation des femmes dans l'histoire dans l'association. Néanmoins, une étude minutieuse permet de réévaluer le rôle et l'engagement de ces dernières dans la vie associative. Au cours de l'entre-deux-guerres, l'effectif du Club Vosgien tend progressivement à se féminiser, ce qui s'explique notamment par la valorisation de la présence féminine à travers les publications officielles.

#### **A- Sur les traces des femmes dans l'histoire du Club Vosgien**

« La difficulté de l'histoire des femmes tient d'abord à l'effacement de leurs traces, tant publiques que privées »<sup>57</sup>. D'après Michelle Perrot, une des premières difficultés à laquelle doit faire face le chercheur et la chercheuse qui travaillent sur l'histoire des femmes et du genre, est le manque de sources. En effet, les femmes laissent peu de traces dans l'histoire ou bien leurs traces ont été effacées. Faire l'histoire des femmes et du genre, c'est nécessairement se heurter à un manque apparent de sources primaires. Le cas du Club Vosgien ne fait pas exception et les traces de la présence féminine y sont bien souvent discrètes, allusives ou superficielles.

---

<sup>56</sup> GUIDO Laurent (dir.), HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Genève, Georg, 2003, pp.14-15.

<sup>57</sup> *Op. cit.*, PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, p. 43.

Par l'addition de ces traces, il est possible de reconstituer et de rendre compte partiellement de l'influence de ces femmes dans la vie associative. La source majeure pour l'étude du Club Vosgien entre 1920 et 1940, reste le *Bulletin Officiel*, seule source constante d'informations sur la vie du Comité Central et des sections<sup>58</sup>. Pour ce travail, 137 bulletins ont été rassemblés et étudiés. Il est rare que les femmes contribuent par leur plume à la rédaction d'un article dans ces sources. Les traces directes des femmes sont, en effet, rares et cette rareté contraste avec la surabondance des discours masculins<sup>59</sup>. Pour autant, les femmes sont mentionnées en tant que participantes aux activités du Club Vosgien.

Pour se rendre compte de la présence féminine dans l'histoire du Club Vosgien, il est nécessaire de relever les mentions de terme clefs qui prouvent l'implication de ces actrices dans la vie associative. Les termes les plus révélateurs et les plus courants sont « dame », « Mme » et « Mlle »<sup>60</sup>. Les récurrences de ces termes ont été relevées de manière systématique dans l'ensemble des numéros disponibles du *Bulletin Officiel* et dans les premiers numéros d'avant-guerre des *Vosges*. Seules les mentions qui évoquent la présence des femmes aux activités du club ou les discours relatifs aux représentations féminines ont été prises en compte et inscrites dans le tableau ci-dessous qui rend compte de la présence des femmes dans les sources conservées, et par conséquent dans l'histoire du Club Vosgien entre 1921 et 1937<sup>61</sup>.

D'après ce relevé, il est évident que les femmes sont bien présentes et participent à l'histoire du Club Vosgien. En moyenne, le terme de « dame » revient à quatre reprises dans chaque bulletin et ceux de « Mme » et « Mlle » à deux reprises. Chaque journal est alors une source essentielle d'informations quant à la participation et aux représentations des femmes au sein de la vie associative. L'accumulation de l'ensemble de ces mentions allusives et superficielles permet de constituer un répertoire d'informations relatif aux enjeux et aux modalités de la présence féminine au sein du Club Vosgien. C'est par l'addition de ces minces traces que cette étude prend corps. Ce premier bilan, qui souligne la présence indéniable des femmes dans l'histoire du Club Vosgien, permet de remettre en question l'idée selon laquelle le Club Vosgien serait un club réservé aux hommes.

---

<sup>58</sup> *Op.cit.*, HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire 1872-1972*, p.264.

<sup>59</sup> *Op.cit.*, THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, p.71.

<sup>60</sup> Des dizaines de termes soulignant la présence féminine ont systématiquement été relevés dans chaque bulletin étudié. Les termes les plus récurrents ont été retenus pour l'élaboration de ce tableau pour en faciliter la lecture.

<sup>61</sup> Absence de données pour l'année 1922.

**Tableau 2 : Relevé du nombre de mentions soulignant la présence féminine dans *le Bulletin Officiel du Club Vosgien* (1921-1937) et dans *Les Vosges* (1938-1939).**

Année	1921	1922	1923	1924	1925
Nombre de mentions du terme « dame »	6	/	69	56	52
Nombre de mentions du terme « Mme »	0	/	20	15	18
Nombre de mentions du terme « Mlle »	3	/	39	41	8

1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932
25	21	21	33	19	30	25
19	21	11	12	14	12	9
17	9	41	18	12	18	15

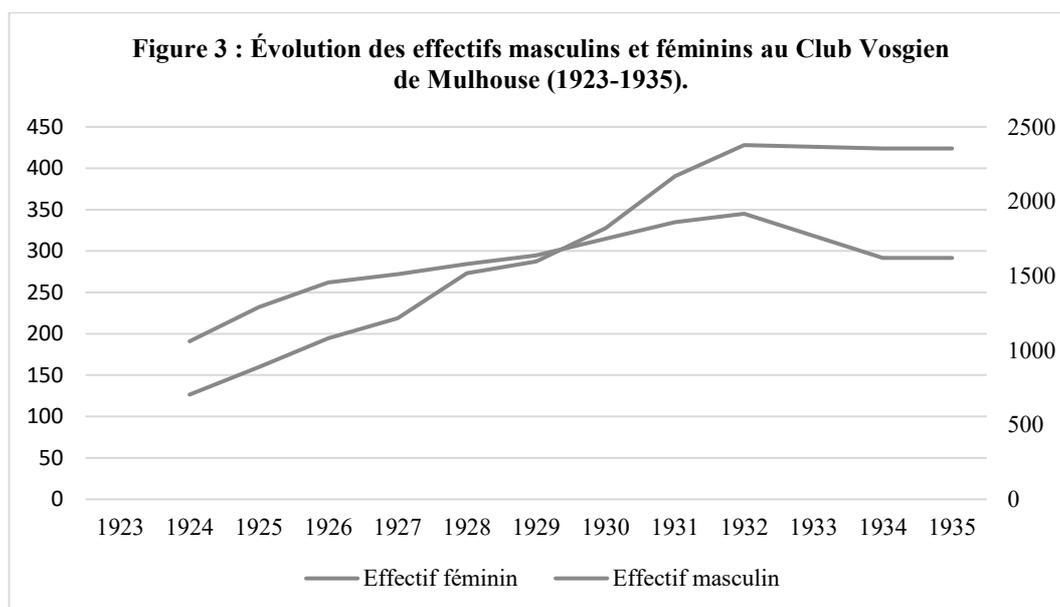
1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
29	35	15	34	25	6	3
10	16	10	12	12	7	0
17	18	20	14	13	3	0

#### B- Vers une lente féminisation de l'effectif du Club Vosgien

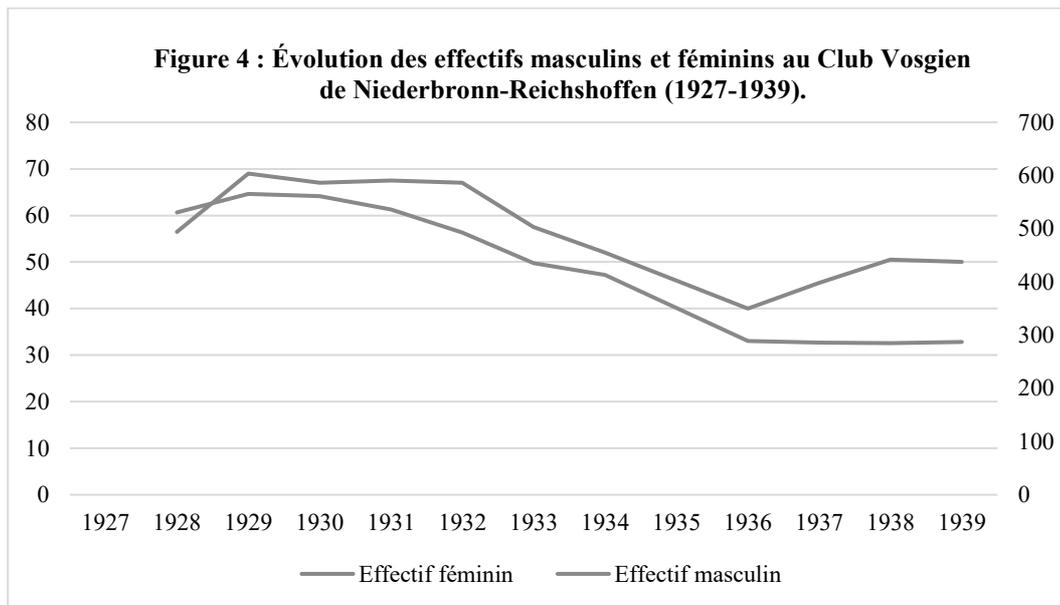
De la même manière que pour la quantification de la part de l'élément masculin dans l'effectif du Club Vosgien, le manque de source constitue un obstacle pour l'analyse quantitative de la présence féminine. Cette lacune de sources rend impossible la quantification précise de l'élément féminin. Dans la même logique que pour l'analyse quantitative de la présence masculine, les listes d'adhérents des sections de Mulhouse et de Niederbronn-Reichshoffen, sont les seuls documents disponibles sur lesquels s'appuyer.

Ces annuaires permettent de reconstituer l'évolution de la présence féminine à l'échelle locale dans l'optique d'estimer la participation des femmes. En se référant à l'évolution du rapport hommes/femmes au sein de ces sections (cf. fig.1 et fig.2) il est possible de rendre compte d'une progressive féminisation des effectifs. La part de femmes dans l'effectif de la section de Mulhouse passe de 10 % en 1923 à 20 % en 1934. Tandis que la part de femmes dans l'effectif de la section de Niederbronn-Reichshoffen passe de 8.5 % en 1927 à 13.5 % en 1938.

Ce processus est d'autant plus visible dans l'effectif de la section de Mulhouse. En effet, le nombre de femmes quadruple, passant de 103 à 424. La courbe traçant l'évolution de la part de femmes dans l'effectif de la section est constante et se rapproche d'une fonction linéaire. En effet, les effectifs de femmes ou d'hommes ne progressent ni au même rythme, ni selon le même modèle mathématique. Chez les hommes, comme chez les femmes, il y a bien une phase de croissance entre 1923 et 1932, puis les effectifs commencent à stagner. Néanmoins, le coefficient directeur de la courbe de tendance représentant l'évolution de la présence féminine est nettement plus élevé que celui de la courbe se référant à l'effectif masculin.



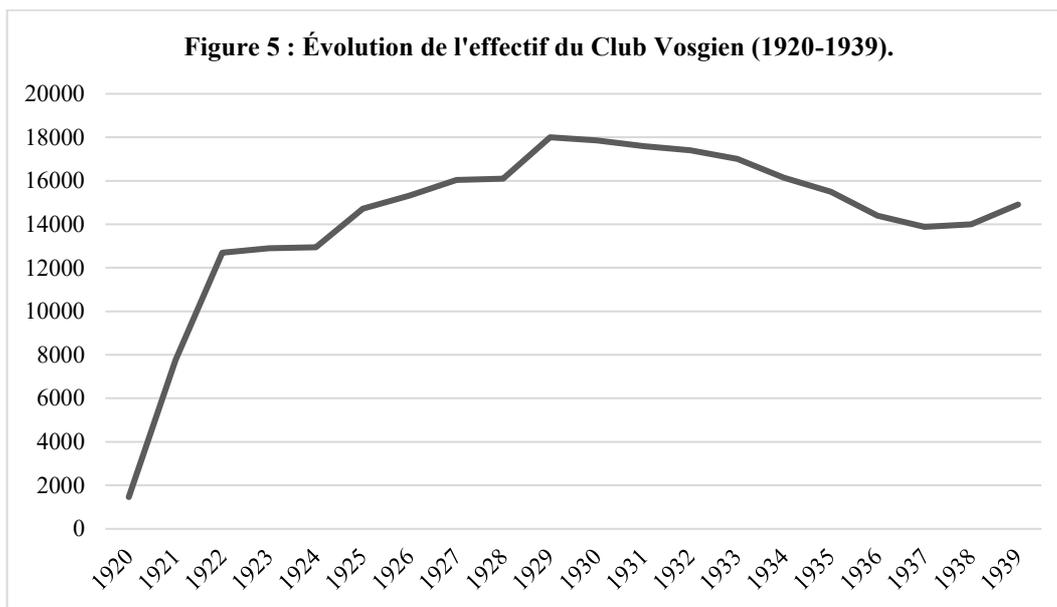
En ce qui concerne la section de Niederbronn-Reichshoffen, malgré des disparités régionales, la tendance est identique. Le nombre de femmes adhérentes stagne autour de 50 entre le début et la fin de la période d'étude avec un pic en 1931 avec 71 femmes. Dès lors, l'augmentation du taux de femmes dans l'effectif s'explique par une diminution de l'effectif total de la section tandis que l'effectif féminin reste stable. Ainsi, les femmes semblent davantage implantées à long terme dans la vie de cette section. Chez les hommes, comme chez les femmes, il y a bien une phase de diminution entre 1927 et 1936, mais alors que l'effectif masculin stagne à partir de cette date, l'effectif féminin connaît un regain pour retrouver sa valeur initiale. Par ailleurs, la diminution de l'effectif féminin est moins importante que la diminution de l'effectif masculin ce qui corrobore l'hypothèse selon laquelle les femmes resteraient davantage impliquées dans l'association à partir du moment où elles l'intègrent.



Il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'effectif du Club Vosgien tendrait à se féminiser légèrement durant l'entre-deux-guerres. Ce processus peut être divisé en deux grandes phases. La première phase correspond à une augmentation des adhésions féminines dans les années 1920, comme le souligne le cas de la section de Mulhouse. La seconde phase correspond à une stagnation de l'effectif féminin au sein du Club Vosgien, alors que l'effectif total diminue, comme le souligne l'exemple de Niederbronn-Reichshoffen. Dans le contexte de crise économique et sociale qui frappe la France après le Krach boursier de 1929, le Club Vosgien décline et perd progressivement des adhérents au cours des années 1930. La crise économique se fait particulièrement ressentir dans l'activité en 1932, l'association perd alors 600 membres et les recettes baissent fortement<sup>62</sup>.

Compte tenu de la faible quantité de sources conservées et accessibles relatives à la composition sociale du Club Vosgien, il n'est pas possible de réaliser une analyse sociologique plus précise. Pour autant, il est possible d'émettre une hypothèse selon laquelle une partie des nouveaux adhérents arrivés dans les années 1920 appartiendraient aux classes moyennes émergentes. Cette nouvelle couche sociale intermédiaire subit de plein fouet la Grande Dépression, ce qui explique cette vague de désistement entre 1929 et 1936. C'est ce que met en exergue le graphique ci-dessous qui rend compte de l'évolution de l'effectif total du Club Vosgien sur la période d'étude. Les membres appartenant à la petite bourgeoisie et aux classes sociales plus aisées peuvent quant à eux se permettre de rester au sein du Club Vosgien malgré le contexte de crise économique et sociale.

<sup>62</sup> *Op. cit.*, HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire 1872-1972*, p.271.



### C- La promotion de la présence féminine par le Club Vosgien

La féminisation progressive de l'effectif Club Vosgien tient en partie à la politique de valorisation de la présence féminine mise en place par l'association par l'intermédiaire des médias locaux et de la presse associative. Ce discours de propagande s'insère dans un mouvement plus large de promotion du sport féminin, notamment dans les années 1920. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les prémices d'un engouement pour le sport et les loisirs féminins se font ressentir dans la société française<sup>63</sup>. À l'échelle locale, cela se traduit par l'envoi et la publication d'invitations adressées aux femmes afin de les inciter à adhérer plus nombreuses et à participer davantage à la vie du Club Vosgien.

Le Club Vosgien est bien, dans une certaine mesure, un Club où se plaisent, et doivent se plaire, tous ceux qui dans ce siècle devenu particulièrement brutal et outrancier, ont gardé le sens ou le goût de la politesse. Ce bienfait, nous le devons, pour grande part, à la présence dans nos rangs, de très nombreuses, et non moins charmantes déléguées du sexe prétendu faible ! La femme, célibataire, épouse, mère, sœur, ne se tient pas à l'écart du Club Vosgien : elle embellit nos assemblées et ensoleille nos excursions. Et ce n'est pas aux membres de la section de Mulhouse que j'apprendrai que, loin de se limiter au rôle de figurante, elle participe de la façon la plus utile à nos discussions et à nos travaux. De la sorte, beaucoup d'entre nous retrouvent au Club comme un prolongement et un souvenir du foyer et de la vie familiale, au point qu'un vieux garçon, au *Rucksack* légendaire, put un jour déclarer sans faire sourire personne – et nous terminerons sur ce mot : « Le Club Vosgien, c'est ma seconde famille ».<sup>64</sup>

<sup>63</sup> BAUER Thomas, « La sportive dans la littérature populaire des années 1920 », *Staps*, n° 84, 2009, pp. 41-56.

<sup>64</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°5, mai 1929, p.2.

Dans ce discours, les femmes sont présentées comme ayant des vertus morales permettant d'entretenir un savoir-vivre en société et la bienséance. Elles mettent ici leurs qualités physiques, morales et intellectuelles au service d'un idéal, celui de la famille<sup>65</sup>. En effet, l'organisation et le fonctionnement du Club Vosgien reproduisent le cadre familial qu'est celui du foyer. Bien que les femmes soient valorisées comme étant de véritables actrices de l'histoire de l'association, elles évoluent dans un environnement similaire à celui du cercle familial. La famille est encore largement considérée comme un pré carré féminin au lendemain de la Grande Guerre, et davantage dans les années 1930 où les femmes sont invitées à regagner leur place de prédilection au sein du foyer<sup>66</sup>.

La promotion et la mise en lumière de la participation féminine au sein du Club Vosgien peuvent également se traduire par l'attribution honorifique du titre de « membre d'honneur ». Ces deniers sont récompensés pour leur engagement, leur exemplarité et leur dévouement au sein de l'organisation. Ainsi, en 1926, Mme Roelofs-Heinrich, membre de la section de Barr est nommée membre d'honneur du Club Vosgien. Elle reçoit ce titre honorifique pour avoir contribué au recrutement d'une quinzaine de nouveaux membres en Hollande<sup>67</sup>. En janvier 1927, Mme Roelofs-Heinrich parvient à recruter un nouveau membre très prestigieux pour la section de Barr, la Reine Wilhelmine de Hollande<sup>68</sup>. Ce titre, attribué à Mme Roelofs-Heinrich, fait d'elle un modèle, un exemple à suivre pour l'ensemble des femmes et plus largement pour l'ensemble des membres du Club Vosgien. L'engagement féminin est valorisé et récompensé au même titre que celui des hommes par l'association. Néanmoins, il faut souligner que rare sont les femmes qui reçoivent ce titre de membre d'honneur. En effet, la majorité des adhérents recevant cette distinction sont des hommes.

Ainsi, le Club Vosgien instaure une politique de propagande dans le but d'attirer de nouveaux membres, d'étendre son influence et de s'implanter durablement dans le paysage vosgien. Cette politique de recrutement s'explique notamment par la concurrence existante avec d'autres associations de tourisme et de randonnée telles que le C.A.F. ou encore le T.C.F., évoquées plus haut. Ces fédérations nationales largement réputées possèdent toutes deux des

---

<sup>65</sup> TERFOUS Fatia, « Sport et éducation physique sous le Front populaire et sous Vichy : approche comparative selon le genre », *Staps*, n° 90, 2010, pp.49-58.

<sup>66</sup> COVA Anne, *Femmes et associations : Le Conseil national des femmes françaises sous la IIIe République*. In : *Femmes Familles Filiations : Société et histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2004, pp.75-88.

<sup>67</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°5, 1<sup>er</sup> mai 1925, p.10.

<sup>68</sup> La reine Wilhelmine règne sur les Pays-Bas de 1890 à 1948. Elle est notamment impliquée dans la défense de son pays lors de la Seconde Guerre mondiale.

sections locales en Alsace et dans les Vosges. Dès lors, afin de faire face à cette concurrence, le Club Vosgien s'appuie sur le potentiel que représente l'adhésion de nombreuses femmes. Ces dernières sont des cibles privilégiées de la propagande de recrutement mise en place par l'association. Des invitations leur sont adressées à de nombreuses reprises, notamment à travers les discours tenus au moment de réunions. Lors de l'assemblée de la Région VI du Club Vosgien au Thillot en mai 1930, M. Zuber prend la parole : « Il remercie l'assemblée des marques de sympathie qui lui sont témoignées. Il offre des hommages aux dames dont la présence apporte la note gaie. « Ce que femme veut, Dieu le veut », dit-il, et il espère que le beau sexe amènera de nouveaux adhérents au Club »<sup>69</sup>.

La valorisation et la promotion de la participation féminine semblent être des outils politiques mis au service de l'œuvre du Club Vosgien. Pour autant, ces femmes bien loin d'être de simples faire-valoir, tiennent une place essentielle dans la vie associative. Dans le contexte des années 1920 de promotion d'un sport féminin l'effectif du Club Vosgien tend légèrement à se féminiser. Ce processus repose à la fois sur l'adhésion plus massive de femmes, mais aussi sur l'engagement durable de ces dernières dans l'association. Un moteur de cet engagement féminin au sein de cette société de randonnée est sans doute la valorisation et la reconnaissance des efforts fournis par ces femmes. Elles demeurent pourtant bien discrètes dans les sources. Il faut alors tenter de mettre la lumière sur ces femmes qui prennent la parole pour raconter leur histoire.

## **II- Donner la parole aux femmes du Club Vosgien**

Rendre la parole aux femmes est un enjeu crucial pour s'approcher au plus près de la psychologie et des comportements de ces actrices. Cette étude permet de rendre compte d'une forme d'écriture féminine de l'histoire du Club Vosgien afin de dégager des particularités de langage en fonction du genre. À travers les textes produits par des femmes, il est possible d'aborder la vie associative sous l'angle du regard féminin. Or, ces sources étant relativement rares, cela interroge la représentativité de ces femmes qui laissent des témoignages directs de leur passage dans le Club Vosgien.

### **A- L'écriture féminine de l'histoire du Club Vosgien**

Parmi l'ensemble des numéros du *Bulletin Officiel* et journaux des sections étudiés, seule une petite vingtaine d'articles ont été rédigés par la main d'une femme. L'ensemble de ces sources proviennent de publications officielles, aucun autre type de source n'ayant été

---

<sup>69</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, X<sup>e</sup> année, n°11, 1er novembre 1930, p.7.

conservé. D'après Michelle Perrot : « regard d'hommes sur les hommes, les archives publiques taisent les femmes »<sup>70</sup>. Ainsi, les femmes laissent plus de traces dans les archives privées ou bien par transmission orale. Or, ces archives privées sont rarement bien conservées, ce qui rend l'étude de témoignages de femmes plus ardue<sup>71</sup>. Dès lors, il n'est pas impossible que certaines femmes du Club Vosgien aient produit des mémoires ou d'autres documents relatifs à leur présence dans l'associative, néanmoins ces documents n'ont pas été conservés.

À travers les rares témoignages de femmes accessibles, il est possible de leur rendre la parole, d'avoir un contact direct avec elles et pas uniquement par l'intermédiaire d'un autre relais. Ces documents rendent compte d'une Écriture féminine de l'histoire du Club Vosgien. L'Écriture féminine est un mouvement littéraire qui apparaît au début des années 1970 dans le milieu littéraire français. Cette théorie analyse les relations entre, d'une part, les inscriptions culturelles et psychologiques du corps féminin, et, d'autre part, les spécificités de la langue et des textes des femmes. Une caractéristique de cette théorie est l'importance de la langue pour la compréhension psychique de soi-même. Elle dessine sur le plan psychanalytique, une façon pour les humains de comprendre leurs rôles sociaux<sup>72</sup>. Cette théorie repose sur le fait que le langage n'est pas neutre. Ce dernier est imprégné et traversé par les rapports sociaux. L'écriture est une modulation du langage qui reproduit l'ordre social. Ce mouvement permet dès lors d'étudier les rapports de genre et les spécificités masculines et féminines par l'analyse littéraire de témoignages écrits<sup>73</sup>.

Dans le *Bulletin Officiel* n°23 de l'année 1923, un article est particulièrement révélateur de ce phénomène<sup>74</sup>. Cet article intitulé « N'allez pas seule dans les Vosges » est publié de manière anonyme. À la fin de l'article, l'autrice signe simplement par ses initiales de la manière suivante : « Une autre solitaire H.W ». Cette signature en est l'unique occurrence dans l'ensemble du corpus de sources retenu. Il est impossible de suivre la trace de cette autrice et de reconstituer son parcours dans l'histoire du Club Vosgien. Il n'en reste pas moins que cet article est extrêmement enrichissant concernant l'histoire des femmes dans le Club Vosgien et permet d'aborder la psychologie et le comportement de cette randonneuse.

---

<sup>70</sup> *Op. cit.*, PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, p.49.

<sup>71</sup> *Ibid*, pp.47-58.

<sup>72</sup> SHOWALTER Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n°2, 1981, pp.179-205.

<sup>73</sup> GRANJON Marie-Christine, « Les femmes, le langage et « l'écriture ». », *Raison présente*, n°39, 1976, Langage, communication, chimpanzés, pp.25-32.

<sup>74</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°23, 1<sup>er</sup> décembre 1923, p.12.

Cet article, rédigé par une femme et pour les femmes, a pour objectif de promouvoir la randonnée féminine en solitaire dans le massif des Vosges. Par l'emploi d'une antiphrase, l'autrice débute ce plaidoyer en donnant raison à la morale dominante qui déconseille aux femmes de marcher seule dans les Vosges pour éviter tout risque d'accident et d'y laisser la vie. Ce n'est que dans un second temps que l'autrice se livre à un véritable éloge de la marche en solitaire en pleine nature. Elle reconnaît que peu nombreuses sont les femmes qui ont le courage d'aller affronter seules les dangers de la montagne. Ce témoignage exceptionnel permet d'avoir un accès direct à la psychologie de cette randonneuse, à ses sentiments et à ses réflexions, notamment dans le contexte de la marche en solitaire.

Je connais peu de plaisirs qui égalent celui que j'éprouve un dimanche matin, loin de la ville et de ses tracasseries, loin de ses mesquineries, de l'énerverment perpétuel qui, dans notre siècle d'électricité, semble charger l'air même que nous respirons lorsque seule au-dessus de la vallée, je contemple la ligne pure des cimes, lointaines, lorsque vers moi monte le son des cloches. Tout autour de moi est calme et beau ; il me semble impossible qu'ailleurs, la haine, le meurtre, l'envie, la misère, règnent en maîtres. Je me sens toute petite, un atome dans cette immensité. J'aime tout de la montagne. Je l'aime lorsque le ciel est pur, l'air calme et doux. Je l'aime dans ces moments de lutte des éléments, où le vent fouette, les cimes des arbres, je l'aime lorsque la neige la couvre de son blanc linceul, je l'aime même lorsque la plaine étend ses voiles gris, qui me cachent la vue. J'ai connu la peur, lorsque j'ai perdu le sentier et que, sans carte ni guide, je m'apprêtais à passer la nuit dans la forêt inconnue. J'ai connu la peur lorsque, sur une de nos crêtes, un ouragan me surprit et que s'abattirent autour de moi, avec fracas, les arbres desséchés.

Par ce témoignage, il est possible de rendre compte des enjeux et des bienfaits de la marche vu sous le prisme du regard féminin. D'après cette autrice, le développement des transports et les techniques réduisent largement l'utilisation de la marche au quotidien comme moyen de déplacement. Les dimensions sensibles et physiques du corps humain tendent à être délaissées au fur et à mesure que s'étend le milieu technique dans les modes de déplacement et de communication. Par la marche l'être humain se réapproprie la dimension physique et sensible de son corps, c'est en ce sens que la marche est le triomphe du corps. La marche permet notamment de redéfinir la relation de l'homme au temps. Ainsi, la marche est une activité anthropologique puisqu'elle « mobilise en permanence le souci pour l'homme de comprendre, de saisir sa place dans le tissu du monde, de s'interroger sur ce qui fonde le lien aux autres »<sup>75</sup>.

---

<sup>75</sup> LE BRETON David, « Chemins de traverse : éloge de la marche », *Quaderni*, n°44, Printemps 2001, Les industries de l'évasion, pp.5-16.

Cet article illustre parfaitement le mouvement d'Écriture féminine, dans la mesure où l'autrice va à l'encontre des discours masculins dominants. Ce mouvement peut être considéré comme une force subversive. Les femmes qui prennent la parole, offrent un témoignage de leurs sentiments et de leurs revendications qui s'insèrent dans des rapports sociaux définis. Par ailleurs, à travers cet article, l'autrice utilise l'écriture comme moyen de compréhension d'elle-même. Son écriture la situe dans l'environnement social et naturel qui l'entoure. La randonnée contribue ici à définir la personnalité et le caractère de cette femme. Ce témoignage permet d'avoir accès à une vision féminine de la randonnée et de la présence féminine au sein du Club Vosgien.

#### B- Un discours féminin conforme aux normes de genre

Par ailleurs, d'autres femmes adoptent une attitude, ou du moins une prose, plus consensuelle dans les écrits qu'elles parviennent à publier. C'est notamment le cas des comptes rendus d'excursions rédigés par des figures féminines. Les rapports d'excursions rédigés par Madame Lesage, membre de la Section Mulhouse, illustrent ce phénomène. Cette dernière est une personnalité emblématique de la section mulhousienne dans les décennies 1920 et 1930. Elle prend part, comme simple participante ou bien comme chef de course, aux diverses excursions organisées par l'association. De 1932 à 1938, elle dirige seule ou accompagnée, pas moins d'une dizaine d'excursions organisées par le Club Vosgien de Mulhouse. À l'issue de ces sorties pédestres, elle est invitée à rédiger le compte rendu de la randonnée, ensuite publié dans le bulletin de la section.

Parmi les rapports rédigés par Madame Lesage, se trouve celui de l'excursion du 12 juillet 1936 au Hohnack<sup>76</sup>. Son exposé débute par des indications relatives à la météo du jour et au nombre de participants présents au départ. Madame Lesage se retrouve à la tête d'un groupe de 32 personnes au départ de la gare de Mulhouse en ce matin du 12 juillet 1936. Le compte rendu se poursuit avec le déroulement de la journée et les temps forts qui l'ont marqué. La randonnée débute à 9h30, plusieurs petits groupes se constituent : « Le dernier groupe, les sages, suivent le guide qui pendant une heure les mène par un sentier agréable et ombragé jusqu'à Obschel ». Au moment du déjeuner, les randonneurs et randonneuses se retrouvent au grand refuge pour partager ensemble ce moment convivial. En début d'après-midi, ils reprennent la route vers le Honack puis le Linge. Le groupe d'excursionnistes retourne ensuite

---

<sup>76</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin Mensuel de la Section de Mulhouse du Club Vosgien*, n°93, septembre 1936, pp.3-4.

vers le Gasborn pour prendre une collation avant de prendre le train à 19h. À la fin de son rapport, Madame Lesage remercie « tous ceux qui m'ont suivie dans cette randonnée ». Le rapport de Madame Lesage se conforme en tout point aux autres comptes rendus d'excursions publiés dans les bulletins du Club Vosgien. Ce témoignage laisse très peu de place à la voix de l'autrice. Il est extrêmement descriptif et Madame Lesage y expose très peu son intimité.

Les comptes rendus d'excursions, qu'ils soient écrits par un homme ou une femme respectent la même structure, à savoir donner des informations relatives aux conditions météorologiques et le nombre de participants puis présenter un descriptif du déroulement de l'excursion sans aucun superflu. La brièveté des rapports est une demande du Club Vosgien. En effet, le Comité Central exprime à plusieurs reprises son souhait que ces rapports se limitent aux informations nécessaires aux touristes qui aimeraient emprunter les mêmes itinéraires. Un autre argument est celui de la longueur des bulletins qui est limitée à un certain nombre de pages. Les consignes sont les suivantes : « Les comptes-rendus d'excursion devront offrir, avant tout, un intérêt pratique. Il importe peu de savoir que Mlle Lina avait un corsage mauve et des talons hauts. Ce qui importe, c'est de savoir qu'à tel tournant de route, il y a un panorama à ne pas rater et qu'on peut bien ou mal manger dans telle auberge. Et ceci, le plus brièvement possible »<sup>77</sup>. Ces recommandations tendent à invisibiliser les femmes, leur présence et leur comportement. Ces consignes sont révélatrices des préoccupations principales du Club Vosgien, à savoir la promotion du tourisme et l'aménagement du massif vosgien. Les comptes rendus n'ont pas vocation à partager le déroulé des excursions, mais davantage les itinéraires.

Pour autant, Madame Lesage laisse ici entrevoir quelques éléments de compréhension quant à la place et aux représentations féminines au sein de l'association. Lors du déjeuner, un certain colonel prend la parole et invite tout le monde à se rendre au Neuweiher le 14 juillet. Madame Lesage écrit ensuite ces mots : « le guide veut aussi prendre la parole, mais...hélas ! ...il n'a pas la parole facile, ni la vocation pour les discours, aussi aime-t-il mieux ne pas insister et se taire. C'est plus sage »<sup>78</sup>. Ce passage est révélateur du comportement de Madame Lesage en public. La parole publique est encore largement un apanage masculin. La voix des femmes est un mode d'expression et une forme de régulation des sociétés traditionnelles, où prédomine l'oralité<sup>79</sup>. Madame Lesage semble avoir intégré ces attentes sociales. Il est d'autant plus

---

<sup>77</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 192, p.4.

<sup>78</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin Mensuel de la Section de Mulhouse du Club Vosgien*, n°93, septembre 1936, p.4.

<sup>79</sup> *Op. cit.*, PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, pp.371-381.

frappant de constater que l'auteurice parle d'elle-même au masculin et ne féminise pas les actions relatives à l'exercice de la fonction de guide, ce qui rend d'autant plus difficile de rendre compte de la présence féminine dans l'histoire.

La parole des femmes dans le Club Vosgien est donc ambiguë. Rares sont les femmes qui laissent des traces et témoignages directement de leur présence. La majorité de ces témoignages se conforme aux normes de publications et aux normes de genre qui imprègnent la vie du Club Vosgien. Il faut alors se demander si ces rares témoignages sont représentatifs de la majorité des femmes du Club Vosgien ou s'il s'agit de femmes d'exception.

### C- Le récit de femmes d'exception

Les femmes qui publient sortent nécessairement du lot et sont suffisamment exceptionnelles pour pouvoir faire part de leur histoire à l'ensemble de la communauté. Les qualificatifs rivalisent pour désigner celles dont les qualités ou les actes rompent tant avec la définition normative de la féminité qu'elles suscitent l'étonnement et l'admiration. L'excellence féminine est en rupture avec la forme de féminité dominante, elle emprunte au registre masculin des qualités qui ne lui sont en rien naturelles, et est donc transgressive<sup>80</sup>. À l'échelle du Club Vosgien, plusieurs transgressions des cadres de genre peuvent être tolérées dans la mesure où ces femmes servent la cause du tourisme et contribuent à l'œuvre du Club Vosgien.

Ces femmes font preuve d'une certaine autonomie et d'indépendance, faisant fi de la pression sociale et des obstacles culturels de l'époque. Ces qualités sont historiquement considérées comme masculine. Cette autonomie se traduit par la publication de récit de femmes solitaires. C'est le cas de l'article précédemment évoqué « N'allez pas seule dans les Vosges ». Tout au long de cette publication, l'auteurice déclare fièrement qu'elle randonne seule dans les Vosges. La solitude et l'indépendance sont au cœur de ce récit. Elle déclare : « Mais il faut permettre à une solitaire, aimant passionnément la montagne sous tous aspects, en hiver comme en été, au printemps fleuri et à l'automne, qui nous offre l'orgie de ses couleurs éclatantes, de défendre son point de vue »<sup>81</sup>. Cet article fait écho à une chronique publiée dans le *Bulletin Officiel* par « Le Glaneur » quelques mois auparavant en août 1923 sous le titre « N'allez pas seul en excursion ».

---

<sup>80</sup> RIPA Yannick, *Femmes d'exception. Les raisons de l'oubli*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Mobilisations », 2018, pp.21-29.

<sup>81</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°23, 1<sup>er</sup> décembre 1923, p.12.

Un principe que je prêche depuis longtemps, combien de fois en vain. Et pourtant les faits de ces derniers jours me donnent raison. Quelques exemples :

1) Nous lisons dans les journaux : Un entrepreneur de travaux a été attaqué à main armée sur la route de la Schlucht et délesté de son portefeuille. Il était seul !

2) Une dame s'est vu arracher son sac à main près du Kreuzweg (le voleur a été pris). Elle était seule !

3) Lors d'une excursion de société un participant a voulu faire de l'acrobatie sur un pan de mur. Il est tombé et n'a plus pu se relever. Ses amis l'ont relevé et l'ont transporté au village le plus proche d'où il a pu être dirigé par auto dans une clinique de Strasbourg. Il n'était pas seul !

Amis touristes ne partez pas seul. Prenez mon conseil à cœur. Aux alpinistes d'entre nous je dis : Ne faites pas d'excursions sans guides ; la plupart des accidents arrivent à ceux qui partent sans guides.<sup>82</sup>

Après la publication de cet avertissement du « Glaneur », une demoiselle publie, en octobre 1923, une annonce afin de trouver des compagnons de randonnée. L'avertissement du « Glaneur » reçoit alors un premier écho favorable d'une demoiselle qui semble se conformer aux normes morales. Cette dernière cherche des compagnons d'excursion plutôt que d'aller marcher seule. Cette femme ne cherche pas n'importe quels compagnons pour marcher, mais des compagnes. Ce phénomène suggère dès lors l'émergence d'une sociabilité proprement féminine au sein du Club Vosgien. Cette forme d'entre-soi prend aussi la forme d'un entre-soi au niveau de la classe sociale. En effet, cette femme se présente d'ailleurs comme parfaitement conforme aux normes sociales puisqu'elle est issue « de bonne famille » : « Demoiselle de bonne famille alsacienne, ayant pris à cœur l'exhortation du « Glaneur » de ne pas aller seule en excursion (n° 16 du Bulletin, 15 août 1923), serait très reconnaissante de trouver compagne, touriste fervente comme elle, pour ses excursions de dimanche, été et hiver. S'adresser au Secrétariat du Club »<sup>83</sup>.

C'est dans ce contexte que l'article « N'allez pas seules dans les Vosges » prend tout son sens. L'autrice prend position et exprime son opinion divergente face aux recommandations du « Glaneur » et à l'annonce de cette demoiselle. Ce plaidoyer s'oppose alors aux normes et aux recommandations, ce qui fait de l'autrice de ce récit une femme d'exception. Par ailleurs, elle ne s'en cache pas et le proclame fièrement dans le bulletin d'informations du Club Vosgien. La signature « Une autre solitaire H.W », suggère que cette femme n'est pas une exception, un cas isolé. D'autres femmes, membres de Club Vosgien, semblent se rendre en solitaire dans les Vosges pour parcourir les chemins de randonnée. L'autrice peut alors être considérée comme

---

<sup>82</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°16, 15 août 1923, p.9.

<sup>83</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°20, 15 octobre 1923, p.10.

porte-parole d'un petit groupe informel de femmes qui transgressent les normes de manière plus ou moins dissimulée. Le caractère exceptionnel de cette figure féminine possède pourtant des limites puisqu'elle publie anonymement. Une explication pourrait être que l'autrice souhaite rester anonyme pour éviter tout commentaire et toute critique sur cet article. L'important est alors le message qu'elle souhaite transmettre qui possède une visée universelle.

Ces récits, qu'ils s'agissent de textes consensuels comme les rapports de chefs de course, à l'instar de ceux rédigés par Madame Lesage, ou des discours plus engagés comme celui de H.W., font la part belle aux femmes d'exception et négligent la majorité des femmes qui participent de manière modeste à l'œuvre de Club Vosgien. Seules les femmes ayant contribué de manière notable à la vie associative ont la possibilité de partager leur témoignage par écrit dans les publications. Souligner l'exceptionnalité de certaines femmes renforce les stéréotypes sur les incapacités et les faiblesses de caractère de toutes les autres femmes<sup>84</sup>. Au-delà d'être de simples mentions allusives dans les publications du Club Vosgien, certaines femmes font entendre leur voix. Ces témoignages restent pourtant rares, mais sont d'autant plus précieux. Ils permettent d'aborder les figures féminines de la manière la plus fidèle possible. Ces autrices oscillent entre rupture et concession de normes de genre ce qui fait d'elles des figures admirables et exemplaires. Ces femmes d'exception prônent notamment l'autonomie des femmes et encouragent les autres membres féminins de l'association à les suivre.

La présupposée hégémonie masculine du Club Vosgien doit être contrebalancée par la présence féminine. Les traces laissées par les femmes sont souvent de simples mentions aux détours de discours masculins. Pourtant, les quelques témoignages laissés par les femmes permettent de représenter le plus fidèlement possible les mentalités de ces actrices de l'histoire de la randonnée. Les dynamiques de genre étudiées à travers le cas des masculinités et des féminités sont bien des processus qui structurent et qui permettent le développement du Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres. Ces phénomènes de socialisation genrée au sein de l'association, se retrouvent sous des formes plus spécifiques lorsqu'il s'agit de l'éducation des jeunes générations. L'analyse de l'éducation genrée mise en place paraît alors essentielle pour éclairer les normes et les comportements de genre dans cette société dès la petite enfance.

---

<sup>84</sup> *Op. cit.*, RIPA Yannick, *Femmes d'exception. Les raisons de l'oubli*, pp.21-29.

## **Chapitre 3 : L'éducation genrée des filles et des garçons par le Club Vosgien**

Le Club Vosgien met en place une politique spécifique d'encadrement et d'éducation des filles et des garçons de manière à ce que cette présence juvénile puisse contribuer au développement de l'association. La jeunesse se définit comme le résultat d'une organisation sociale des âges de la vie, organisation qui détermine le calendrier et les modalités de passage d'un âge à un autre, en même temps que les rôles d'âges<sup>85</sup>. Cette politique associative s'insère dans un contexte d'essor des mouvements de jeunesse en France. Ces mouvements socio-éducatifs sont rattachés à une institution publique ou religieuse et mettent en place une pédagogie spécifique qui cultive notamment l'idée du collectif<sup>86</sup>. Les dynamiques de genre tiennent une place notable dans ce processus de formation. Il paraît alors nécessaire d'analyser l'éducation proposée par le Club Vosgien qui forge les différences de genre par la fabrique du féminin et du masculin. Il s'agit également de revenir en détail sur le fonctionnement de la Pépinière du Club Vosgien, lieu de socialisation juvénile par excellence.

### **I- La fabrique du féminin et du masculin par le Club Vosgien**

De nombreux enfants sont présents lors des manifestations du Club Vosgien. L'association contribue à enseigner ce que sont les femmes et ce que sont les hommes. Cette fabrique du féminin et du masculin se traduit tout particulièrement par la sexuation des jeunes filles. Par ailleurs, la production des différences de genre passe également par l'habillement dès le plus jeune âge. Néanmoins, malgré ces distinctions, le Club Vosgien tient avant tout autre chose à valoriser la présence juvénile, avenir de l'association.

#### **A- La sexuation des jeunes filles au sein du Club Vosgien**

Les publications du Club Vosgien mettent en lumière cette jeune génération qui prend une part aux événements associatifs. À travers les tâches qui leur sont confiées, une certaine assignation de genre et une sexuation des jeunes filles peuvent être perçues. Ce processus peut se définir comme l'action d'attribuer un genre ou encore comme un procédé de différenciation sexuelle qui amène un sujet à assumer une identité sexuée, masculine ou féminine<sup>87</sup>.

---

<sup>85</sup> PROST Antoine, « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°13, 1987, pp.35-44.

<sup>86</sup> FUCHS Julien, « Concurrences et ententes au sein des mouvements de jeunesse. Le cas alsacien (1918-1960) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°119, 2013, pp.113-126.

<sup>87</sup> SCIARA Louis, « Formules de la sexuation », *Banlieues. Pointe avancée de la clinique contemporaine*, Toulouse, Érès, 2011, pp.315-317.

Les jeunes filles sont régulièrement sollicitées et participent notamment à l'encadrement et au bon déroulement des assemblées, réceptions, soirées et autres événements récréatifs du Club Vosgien. Ces moments sont propices à la sexualisation du corps et des comportements de ces jeunes filles. C'est ce qu'illustre l'inauguration du refuge du Haut-du-Roc en 1934 où la présence des jeunes femmes ne passe pas inaperçue. Une excursion est organisée par le Section de Saulxures-sur-Moselotte afin de permettre aux membres qui souhaitent participer à cette inauguration, de se rendre jusqu'au nouveau refuge. Une fois en haut, ces derniers sont reçus par des jeunes filles : « À l'arrivée, accueillis par les accords des excellentes musiques de Saulxures et de Basse-sur-le-Rupt, on oubliait vite la fatigue, on était aussitôt réconfortés par l'accueil des dames empressées, jeunes filles gracieuses, vous offrant avec tant d'amabilité : cartes-postales, ballons et autres souvenirs de cette fête champêtre »<sup>88</sup>.

Dans cette situation, les jeunes filles sont présentées par l'auteur du compte rendu comme des faire-valoir, réduites à leur physique et à leur comportement. Ce discours laisse apparaître une forme de représentation sexuée des jeunes filles par une partie des membres qui contribuent à la rédaction des sources officielles de l'association. D'une certaine manière, de telles remarques contribuent à entretenir les injonctions imposées aux demoiselles d'être « gracieuses » et aimables. Cette citation n'est pas une exception puisque les jeunes filles sont régulièrement ramenées à leur physique et à leur morale dans les discours compilés au sein des publications du Club Vosgien. Le même processus est à l'œuvre lors des soirées récréatives, notamment lors des fêtes d'hiver qui sont des temps forts de la vie associative. Ces soirées, organisées par les sections, sont à destination principalement des familles. Une fois de plus, la participation des jeunes filles est mise en avant par les auteurs des comptes rendus, en mettant en avant leur physique. Le rapport de la fête d'hiver de la Section de Phalsbourg souligne ce processus.

Samedi soir, le 30 décembre 1922, a eu lieu la fête d'hiver de la Section de Phalsbourg. En montant les escaliers de la salle des fêtes, l'odeur des sapins nous accueillit et en poussant plus loin vers la salle on fut ébloui. C'était une véritable féerie. Une forêt de sapins. On se croyait transporté là-bas sur la route de la Bonne-Fontaine. Le bois éclairé par des lampions rouges était partagé en maintes tonnelles, où prirent place les membres du Club, accourus en assez grand nombre. Les jeunes filles avec leurs robes éclatantes ont été les vraies fleurs de ce bois.<sup>89</sup>

---

<sup>88</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIV<sup>e</sup> année, n°8, 1<sup>er</sup> août 1934, p.6.

<sup>89</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°2, 15 janvier 1923, p.9.

Les jeunes filles sont à nouveau présentées ici comme gracieuses, « éclatantes » et sont assimilées à des fleurs qui rappellent la douceur et la beauté. Ces représentations féminines sont issues de stéréotypes figés de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui exalte la « nature » féminine et valorise la sensibilité<sup>90</sup>. Ces discours, tenus par des auteurs anonymes et publiés dans les uniques sources accessibles, contribuent à soutenir l'idée selon laquelle une partie des membres du Club Vosgien sexualisent le corps et le comportement des jeunes filles. Par la répétition de ces injonctions, ces dernières finissent par les intérioriser, ce qui conduit à une identification à l'identité sexuelle féminine selon ces représentations.

Ainsi, comme l'affirme Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on définit de féminin »<sup>91</sup>. Les féminités et les masculinités sont des constructions sociales. Le Club Vosgien émerge comme un lieu de socialisation dès le plus jeune âge qui contribue à la fabrique du masculin et du féminin. Les jeunes filles apprennent à se comporter d'après les normes et les comportements de genre promus à travers les publications officielles.

#### B- La production des différences des sexes par l'habillement

Le vêtement tient une place importante dans les divers processus de création et de contrôle du corps et assure une fonction signe, servant à communiquer l'identité de l'individu et notamment son sexe<sup>92</sup>. À travers l'étude des photographies du Club Vosgien conservées, il est possible d'analyser le processus qui amène à la différenciation des filles et des garçons par les vêtements. Dans les premiers temps de l'enfance, la mode enfantine se caractérise encore au lendemain de la Première Guerre mondiale par l'uniformisation de l'habit féminin et de l'habit masculin. Les bébés, garçons ou filles, portent encore la robe durant leurs premières années de vie. À partir des années 1920, l'image du bébé se sexualise et le port de la robe pour les petits garçons tombe progressivement en désuétude<sup>93</sup>. Les photographies témoignent de la survivance de cette coutume dans une partie de cette société de randonnée.

---

<sup>90</sup> SOHN Anne-Marie, « Entre-deux-guerres. Les rôles féminins en France et en Angleterre », In : THEBAUD Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Vol. 5, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1992, pp.93-94.

<sup>91</sup> DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe, II, L'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1949, p.13.

<sup>92</sup> ROCHE Daniel, *La culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 1989, pp.12-13.

<sup>93</sup> BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Le Rose et le Bleu. La fabrique du féminin et du masculin. Cinq siècles d'histoire*, Paris, Belin, « Collection Histoire », 2016, pp.230-231.

**Illustration 1 : Club Vosgien Section Remiremont en excursion le 11 avril 1937.<sup>94</sup>**



Cette photographie conservée par le Club Vosgien Remiremont est exceptionnelle puisqu'il s'agit de l'unique accessible qui représente un bébé et son landau. Cet enfant semble relativement jeune, entre un et deux ans. Il est vêtu d'un habit blanc, semblable à une robe, surmonté d'un gilet également blanc. Il est difficile de déterminer le sexe de l'enfant puisqu'à cet âge-là, les caractères sexuels secondaires ne se sont pas encore développés. Les vêtements sont une manière de signifier les caractères sexuels primaires des plus jeunes enfants. Or, selon la tradition qui consiste à vêtir indifféremment les enfants, garçons ou filles, l'enfant sur cette photographie peut alors aussi bien être une fille qu'un garçon.

Ce n'est que dans un second temps, que les vêtements se différencient entre garçons et filles. Au cours de l'entre-deux-guerres, le processus de sexuation de l'enfance par le vêtement tend à débiter de plus en plus tôt. Le petit garçon revêt pour la première fois l'habit d'homme autour de ses sept ans et les robes des petites filles quant à elles suivent la mode féminine<sup>95</sup>. Au premier plan de l'image ci-dessous, dans le coin inférieur gauche, deux enfants sont présents, une fille et un garçon. Cette fois-ci, leurs vêtements sont nettement différenciés, ce qui permet de les distinguer selon leur sexe. Le jeune garçon porte une caquette, une chemise avec un veston par-dessus ainsi qu'un bermuda qui s'arrête aux genoux et enfin des chaussettes qui montent jusqu'à mi-mollet. Tandis que la jeune fille qui se tient à côté porte une robe simple et ample à carreaux avec une veste au-dessus et des collants. Le Club Vosgien s'insère partiellement au mouvement d'essor de la mode spécifique aux enfants du premier XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>94</sup> A.D.V., 1 Num 59 1/36, Club Vosgien Section Remiremont, *Club Vosgien : excursions 1927-1937*, 1937.

<sup>95</sup> *Op. cit.*, BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Le Rose et le Bleu*, p.229.

La tenue la plus courante chez les jeunes garçons est la « culotte anglaise », une culotte courte qui s'arrête souvent au genou. Revêtir un pantalon pour la première fois est un rite de passage important pour un garçon <sup>96</sup>.

**Illustration 2 : Club Vosgien Section Remiremont en excursion autour du Linge le 20 juin 1937.<sup>97</sup>**



Qu'il s'agisse de la tenue du garçon ou bien de celle de la fille, un point commun doit être soulevé. Les vêtements portés par les enfants sur cette photographie sont amples et légers, ce qui permet de ne pas les gêner dans leurs mouvements. Les nouveaux arguments hygiénistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jouent un rôle dans cette spécificité de la mode enfantine. Il paraît essentiel que les enfants soient le plus à l'aise possible dans leurs mouvements et ne soient pas gênés par leurs vêtements dans leur croissance et leur développement<sup>98</sup>. Ainsi, l'étude des clichés photographiques conservés par le Club Vosgien permet de mettre en lumière le processus de sexuation des enfants à partir d'un certain âge à travers les pratiques vestimentaires. Cette nouvelle mode enfantine tend à sexuer les enfants de plus en plus jeunes. Il n'en reste pas moins que peu importe le sexe des enfants ce qui compte le plus, c'est que le vêtement puisse permettre le bon développement physique de ces derniers, notamment dans le cadre d'une activité physique comme les excursions du Club Vosgien.

---

<sup>96</sup> *Op.cit.*, BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Le Rose et le Bleu*, p.231.

<sup>97</sup> A.D.V., 1 Num 59 1/39, Club Vosgien Section Remiremont, *Club Vosgien : excursions 1927-1937*, 1937.

<sup>98</sup> *Op.cit.*, BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Le Rose et le Bleu*, p.230.

### C- La promotion d'une présence juvénile au-delà des différences

Si le genre constitue un enjeu important dans l'éducation des plus petits, il n'est pourtant pas le critère social majeur dans cette formation dans le contexte du Club Vosgien. La mise en avant du critère générationnel conduit à un effacement relatif du genre au cours de l'enfance. Ce processus est mis en lumière par la terminologie employée pour désigner ce groupe dans les sources du Club Vosgien. Les termes d'« enfants », « jeunes » en encore « jeunesse », mettent l'accent sur les différences générationnelles plus que sur les différences de genre. L'étude de l'enfance dans Club Vosgien suggère que la binarité entre enfants et adultes est plus forte que celle entre filles et garçons. Cette terminologie tend à déconstruire les stéréotypes de genre dans la petite enfance et insiste davantage sur le différentiel d'âge. La question de l'âge minimum pour être admis comme membre au Club Vosgien met en avant cet effacement du genre au profit du critère de l'âge.

Concernant l'admission des jeunes comme membres, l'assemblée, après avoir constaté que les statuts sont muets sur ce point, fixe l'âge minimum pour être admis comme membre à 15 ans révolus, et décide que la demande d'admission devra être signée par les parents du mineur. Pour les excursions – et ceci pour limiter les responsabilités du club – les enfants au-dessous de 17 ans doivent être accompagnés d'un parent.<sup>99</sup>

Ici, il n'est nullement question du genre, mais uniquement d'âge. Les adolescents sont ici désignés de « jeunes », « mineurs » et « enfants ». Ainsi, peu importe le genre, les jeunes peuvent adhérer au Club Vosgien à partir de 15 ans et peuvent participer aux excursions peu importe leur âge et leur sexe tant qu'ils sont sous la responsabilité d'un parent. Certains enfants participent dès le plus jeune âge aux sorties pédestres du Club Vosgien comme le souligne les photographies plus haut. D'autres sources rendent également compte de la participation des tout-petits. Des enfants âgés de seulement quatre ans prennent part à des randonnées familiales d'une durée de quatre à cinq heures de marche<sup>100</sup>.

Les enfants sont présentés comme « la jeunesse, la génération future, l'avenir du Club Vosgien »<sup>101</sup>. Dès lors, l'association cherche à éduquer physiquement et intellectuellement cette jeune génération afin de former de futurs adhérents exemplaires. Cette éducation est destinée à l'ensemble des enfants qui fréquente le club, au-delà des distinctions de genre. La propagande du Club Vosgien dépasse le cadre associatif et est notamment relayée dans les écoles. En effet,

---

<sup>99</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVII<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> février 1937, p.7.

<sup>100</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°5, 1<sup>er</sup> mars 1923, p.6.

<sup>101</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°78, été 1939, p.4.

les membres de l'association qui sont instituteurs et institutrices profitent de leur statut afin de diffuser les valeurs de l'association dans le cadre scolaire. C'est le cas de M. Toussaint, membre de la Section Phalsbourg, qui organise avec sa classe une sortie extrascolaire dans les Vosges.

La Section du Club Vosgien de Phalsbourg tient à faire connaître au Comité central et à toutes les Sections du Club Vosgien l'exemple suivant, qui nous l'espérons, ne restera pas un cas isolé. Un membre de notre Section, M. Toussaint, instituteur à Bust a eu la bonne idée, l'automne dernier, de faire excursionner dans nos montagnes les enfants de son école, de leur expliquer le but éminemment utile que poursuit le Club Vosgien, tant pour le développement du tourisme que pour l'aménagement de sentiers divers et d'installations permettant des excursions faciles et agréables et de leur enseigner l'utilité des plaques indicatrices et des signes de démarquage qui rendent tant de services aux touristes et doivent être respectés. Ce maître distingué a fait ainsi une œuvre vraiment utile en développant chez ses jeunes élèves le goût salubre des excursions qui, tout en étant des distractions saines et agréables, leur apprennent à mieux connaître et à aimer leur pays natal.<sup>102</sup>

Lors de cette excursion, M. Toussaint éveille les enfants aux valeurs et aux missions du Club Vosgien. Ici, aucune précision n'est faite sur le sexe des enfants qui participent à cette sortie. L'enjeu premier est, l'éducation la jeunesse aux bienfaits du tourisme et de faire connaître le Club Vosgien. Cela s'explique par les arguments hygiénistes qui prônent le développement d'un corps sain. L'activité physique est alors fortement préconisée dans l'éducation des enfants peu importe leur sexe. Le corps des enfants constitue une préoccupation importante pour les parents et fait l'objet de pratiques éducatives spécifiques<sup>103</sup>.

Ainsi, le Club Vosgien est une association au sein de laquelle les enfants sont des acteurs à part entière. L'association contribue à la fabrique du masculin et du féminin par le processus de sexuation des enfants qui tend à débiter de plus en plus tôt. Cette sexuation du corps et des comportements se traduit notamment par la répétition d'injonctions et par une mode vestimentaire spécifique. Pour autant, le genre ne semble pas être l'élément central de la formation des jeunes générations au sein du Club Vosgien. La jeunesse est souvent présentée comme un groupe homogène qui se distingue par son âge et son inexpérience. L'éveil des enfants aux valeurs du tourisme et du sport sont ici des enjeux centraux. L'éducation des filles et des garçons s'institutionnalise alors par la mise en place de la Pépinière du Club Vosgien.

---

<sup>102</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°5, 1<sup>er</sup> mars 1923, p.6.

<sup>103</sup> MENNESSON Christine, BERTRAND Julien, COURT Martine, « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines », *Sociologie*, Vol. 7, 2016, pp.393-412.

## **II- La Pépinière du Club Vosgien ou l'émergence d'une éducation paritaire ?**

La Pépinière du Club Vosgien est fondée par la Section de Strasbourg le 25 mai 1923 et s'insère dans une période d'essor des mouvements de jeunesse<sup>104</sup>. Cette section postscolaire contribue à l'éducation et à l'enseignement des jeunes générations. Il paraît alors pertinent de s'intéresser à la place du genre dans cet encadrement de la jeunesse. À l'inverse des autres sections, la Pépinière se caractérise par une séparation stricte entre filles et garçons. Pour autant, il semble que l'association accorde autant de crédit à l'éducation des filles et des garçons. Enfin, il est nécessaire de remettre en perspectives la conscience du genre dans les discours des enfants.

### **A- Section féminine et section masculine, ou la séparation des sexes**

« Tels les jeunes arbres soignés dans une pépinière et qui, trop faibles, attendant qu'on puisse les transplanter en pleine campagne, les adhérents de notre Section postscolaire sont des touristes « stagiaires », qui aspirent, pendant cette période, à l'incorporation définitive dans notre Club, tout en bénéficiant de certains avantages transitoires »<sup>105</sup>. C'est ainsi que le Club Vosgien présente sa Pépinière lors de sa fondation en 1923. Cette définition revient sur l'importance de l'encadrement des jeunes générations afin d'éduquer de futurs membres du Club Vosgien. La Pépinière s'adresse aux élèves entre treize et dix-huit ans, garçons et filles, des établissements d'enseignement commercial, professionnel, technique ou ménager de la ville de Strasbourg. Si Pépinière est une spécificité strasbourgeoise, il faut d'ores et déjà souligner que d'autres sections du Club Vosgien mettent en place des structures semblables réservés aux enfants, bien qu'elles ne soient pas aussi formelles.

La mission principale de la Pépinière est l'organisation d'excursions collectives pendant la belle saison sous la responsabilité de chefs de course et d'autres encadrants. Pendant la saison d'hiver des conférences avec projection et des soirées festives sont organisées. Ce groupement socio-éducatif reprend le modèle des « caravanes scolaires » qui se développent en France au lendemain de la guerre de 1870. Ce mouvement consiste à organiser des voyages pédestres à l'intention des jeunes gens, puis des jeunes filles, scolarisés dans les lycées et collèges ou écoles primaires, sous la conduite de professeurs volontaires. Il s'agit de faire découvrir des sites naturels pittoresques et des lieux chargés d'histoire, à l'occasion d'excursions, pendant le temps des congés et des vacances. L'initiative de ces activités périscolaires revient au C.A.F. qui, dès sa création en 1874, inscrit parmi ses priorités la

---

<sup>104</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°18, 15 septembre 1923, pp.4-5.

<sup>105</sup> *Ibid.*

réalisation de « caravanes scolaires » déjà pratiquées par certains pensionnats privés en Europe, notamment en Suisse<sup>106</sup>. La Pépinière du Club Vosgien s'approprie ce modèle et élabore une mise en scène éducative du massif des Vosges pour les deux sexes, qui doit profiter au niveau physique, intellectuel et moral.

Cette sous-section juvénile du Club Vosgien propose de manière distincte des excursions pour « des classes de garçons » et d'autres pour « des classes de filles » et entretient la séparation des sexes dans le cadre de l'éducation des jeunes générations<sup>107</sup>. Ce processus est d'autant plus visible sur les photographies prises au cours de ces excursions postsecondaires. Le cliché ci-dessous a été pris lors d'une des six excursions organisées pour les élèves des classes de filles durant l'année 1922. Cette excursion postsecondaire aux alentours de Ribeauvillé est exclusivement féminine, puisque les jeunes filles sont accompagnées de leurs deux chefs de course Mlles Wild et Weil. La Pépinière du Club Vosgien recommande un encadrement entièrement féminin lors des excursions pour filles : « Il est désirable que des dames, membres de notre Club, y participent pour seconder les chefs de course dans la surveillance, etc. »<sup>108</sup>.

**Illustration 3 : Excursion postsecondaire sous la direction de Mlles Wild et Weil.<sup>109</sup>**



<sup>106</sup> HOIBIAN Olivier, « L'œuvre des « caravanes scolaires » : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934) », *Revue française de pédagogie*, n°195, 2016, pp.25-36.

<sup>107</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°9, 1<sup>er</sup> mai 1923, p.9.

<sup>108</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°8, 15 avril 1923, p.8.

<sup>109</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> février 1923, p.2.

À travers la Pépinière du Club Vosgien, l'association alimente et entretient la séparation des sexes. En France, la ségrégation et la séparation des sexes sont encore les normes majoritaires dans les espaces éducatifs. La mixité se généralise progressivement à l'école primaire au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En 1931, le *Journal Officiel* précise qu'il y a en France 63.423 écoles, dont 6.390 mixtes dirigés par un instituteur et 17.605 écoles mixtes dirigées par une institutrice<sup>110</sup>. Le Club Vosgien décide de conserver l'éducation séparée des filles et des garçons à contre-courant du mouvement national qui est la progression de l'éducation mixte dans l'entre-deux-guerres. L'école comme le Club Vosgien imposaient aux garçons et aux filles de vivre séparés dès l'adolescence, et ne peuvent se rapprocher, quand la société estime le moment venu, que sur le mode de la séduction. Dans de nombreux mouvements juvéniles, la mixité ne s'installe que très progressivement et reste marginal<sup>111</sup>. Si la Pépinière du Club Vosgien entretient la séparation entre filles et garçons, cette institution juvénile cherche par ailleurs à mettre en place une éducation égalitaire.

#### B- Un investissement à parts égales pour l'éducation des plus jeunes

Une spécificité de la Pépinière du Club Vosgien et plus largement des excursions postsecondaires organisées par le Club Vosgien, est la volonté d'offrir une éducation paritaire et égalitaire entre les sexes, malgré la séparation des filles et des garçons en groupes distincts. En effet, l'association investit à parts égales pour l'éducation des filles et garçons. D'une part, cela se traduit par la répartition égalitaire des excursions postsecondaires organisées. Les sorties pour les classes de garçons sont aussi nombreuses que celles pour les classes de filles. C'est ce qu'illustre l'analyse des programmes des excursions postsecondaires publiés dans le *Bulletin Officiel*. Le programme des excursions la Pépinière pour l'année 1923 est constitué de manière à ce qu'entre le mois d'avril et le mois d'octobre « chaque mois auront lieu deux excursions pour garçons et deux pour jeunes filles »<sup>112</sup>.

Le nombre d'excursions accordées aux filles et aux garçons traduit une volonté politique du Club Vosgien d'accorder autant d'importance à l'éducation des filles que des garçons. Le relevé ci-dessous permet également de rendre compte du succès de la Pépinière au cours de l'année 1924, au cours de laquelle 24 excursions organisées. Le Club Vosgien instaure une

---

<sup>110</sup> ROGERS Rebecca (dir.), *La mixité dans l'éducation : Enjeux passés et présents. Nouvelle édition*, Lyon, ENS Editions, 2004, pp.27-28.

<sup>111</sup> MOMBERT Monique, « Les jeunes filles et le mouvement juvénile », *Recherches germaniques-Hors-série*, n°6, 2009, pp.203-226.

<sup>112</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°21, 1<sup>er</sup> novembre 1923, p.9.

forme de parité entre filles et garçons par la répartition du nombre d'excursions postsecondaires dans la première moitié des années 1920. Dès 1925, le *Bulletin Officiel* n'accorde plus autant d'importance à la Pépinière. Les sorties postsecondaires sont moins nombreuses et moins régulières, ce qui souligne le succès limité de la Pépinière. Il semble alors que l'association accorde un budget et une importance moindre à l'éducation des jeunes dès la deuxième moitié des années 1920.

**Tableau 3 : Répartition des excursions postsecondaires organisées par le Club Vosgien Strasbourg entre classes de filles et classes de garçons (1922-1925).<sup>113</sup>**

Année	Nombre d'excursions postsecondaires	Nombre d'excursions pour classes de garçons	Nombre d'excursions pour classes de filles
1922	11	5	6
1923	8	4	4
1924	28	14	14
1925	6	3	3

Il faut également s'interroger sur le taux de participation à ces sorties. Il est difficile de rendre compte de la participation des jeunes filles et des jeunes garçons à ces sorties, puisque peu des comptes rendus mentionnent le nombre de participants et participantes. Une des seules indications quantitatives concernant la participation aux excursions postsecondaires de la Pépinière est la suivante : « La Pépinière du Club Vosgien, section des jeunes, compte depuis le début de cette saison d'été de très jolies excursions. En tout, 6 excursions ont été organisées, dont 3 pour jeunes garçons et 3 pour jeunes filles. Le nombre de participants était de 53 et celui de participantes de 166 »<sup>114</sup>. Les filles sont trois fois plus nombreuses à participer aux excursions postsecondaires de la Pépinière lors de l'année 1925.

D'autres indications corroborent l'idée selon laquelle les filles participent davantage. Le planning des excursions postsecondaires de l'année 1922 mentionne que « pour les élèves des classes de filles plus enthousiasmées encore que les garçons, 6 excursions ont dû être organisées »<sup>115</sup>. Ces brefs éléments suggèrent que les excursions féminines connaissent un succès plus grand que celui des excursions masculines. Ce phénomène s'explique notamment par l'accès plus fréquent à l'instruction secondaire et à l'examen du baccalauréat ainsi qu'aux

<sup>113</sup> L'analyse des rubriques consacrées à la Pépinière du Club Vosgien dans le *Bulletin Officiel* entre 1923 et 1925 a permis l'élaboration de ce relevé.

<sup>114</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°8, 1<sup>er</sup> août 1925, p.41.

<sup>115</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> février 1923, p.1.

études supérieures pour les femmes. En 1924, les programmes des lycées de filles sont alignés sur ceux des lycées de garçons et le cursus qui prépare au baccalauréat devient la norme. Ainsi, en 1926, les femmes représentent 18 % des bacheliers et en 1938, 36 %<sup>116</sup>. Par la mise en place d'un dispositif paritaire à travers la Pépinière, le Club Vosgien contribue au développement de l'éducation féminine.

De la même manière que le programme des lycées de filles est aligné sur celui des lycées de garçons, le contenu de l'enseignement des sections masculines et féminines de la Pépinière est identique. Les objectifs éducatifs du Club Vosgien sont identiques en fonction du sexe et prônent l'enseignement de valeurs présentées comme universelles. Le programme d'instruction de la Pépinière du Club Vosgien est le suivant.

Comme le C.V., dont elle est issue, « La Pépinière » groupe toutes les bonnes volontés, et s'interdit toutes tendances religieuses ou politiques. Les objectifs poursuivis se résument par l'antique devise : « Mens sana in corpore sano » — un esprit sain dans un corps sain ! — Ils se trouveront réalisés par les bienfaits physiques et moraux des excursions. « La Pépinière » arrache les jeunes gens des deux sexes aux tentations malsaines des grandes villes (rue, café, cinéma, etc.). Elle les développe physiquement par la marche au grand air en montagne. La vue des sites grandioses éveille en eux le goût du tourisme et de la nature, avec l'amour du sol natal. C'est en connaissant mieux, en aimant davantage sa petite patrie, qu'on apprend à mieux chérir la grande ! La montagne leur donne ses grandes leçons d'apaisement, de solidarité et d'initiative. « La Pépinière » est donc une œuvre sociale à la fois moralisatrice, hygiénique et patriotique.<sup>117</sup>

Il est précisé que les missions de la Pépinière s'adressent aux « jeunes gens des deux sexes », il n'est nullement question d'éducation différenciée. L'accent est ici mis sur des finalités éducatives imprégnées par des doctrines hygiénistes et patriotiques. Ce discours présente une opposition radicale entre un espace urbain malsain et un espace montagnard purificateur. Le projet des excursions post-scolaires répond aux préoccupations sanitaires et morales de l'époque et encourage la pratique d'activités physique, notamment en plein air. Une activité physique suffisante dès le plus jeune âge permet le développement physique nécessaire à un corps et un esprit sain<sup>118</sup>. La promotion de ces sorties périscolaires fait également référence à un discours patriotique. La Pépinière du Club Vosgien est le lieu où les jeunes générations apprennent l'amour pour l'Alsace et également pour la France, autrement dit pour la petite et la grande patrie.

---

<sup>116</sup> MOSCONI Nicole, *Genre et éducation des filles : des clartés de tout*, Paris, l'Harmattan, 2017, p.125.

<sup>117</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°18, 15 septembre 1923, pp.4-5.

<sup>118</sup> *Op. cit.*, HOIBIAN Olivier, « L'œuvre des « caravanes scolaires » ».

Les excursions postcolaires participent à la construction d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes éduqués physiquement, intellectuellement et moralement. À travers la randonnée, il s'agit d'apprendre à connaître le territoire de sa petite patrie, l'Alsace, d'apprendre à se connaître soi, mais aussi à s'endurcir pour mieux servir sa grande patrie, la France. Cet enseignement est inculqué sans distinctions aux filles et aux garçons du Club Vosgien. Malgré la séparation des sexes en groupes distinctes, la Pépinière offre tout de même une éducation paritaire et égalitaire. La promotion de valeurs hygiéniste et patriotiques sont au cœur de l'enseignement du Club Vosgien à destination des plus jeunes. Par ailleurs, il faut s'interroger sur l'efficacité de cet enseignement au-delà des discours théoriques.

### C- L'élaboration de la conscience de genre au cours de l'enfance

Rendre la parole aux enfants du Club Vosgien est un enjeu crucial pour approcher au plus près la psychologie et les comportements de ces acteurs et actrices. Ces discours permettent notamment de rendre compte de la place et de la conscience du genre auprès des jeunes générations. Ces témoignages sont rares dans les sources conservées, ce qui les rend d'autant plus précieux. Bien souvent, les comptes rendus des excursions postcolaires sont rédigés par le chef de course ou par un des encadrants.

La section mulhousienne du Club Vosgien est l'unique source de témoignages produits directement par des enfants. Chaque année, l'association offre aux meilleurs élèves de la ville une excursion dans les Vosges. Il s'agit alors d'étudier en détail les excursions postcolaires organisées pour les années 1929 et 1930. Du 6 au 9 août 1929, une sortie est organisée pour les garçons ayant obtenu les meilleures notes en Composition de français au Certificat d'Etudes. Pour cette excursion, le compte rendu rédigé par M. Barthel, le chef de course, est publié dans le *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien* en octobre 1929. Ce discours ne laisse pas la parole aux enfants et tend à sexuer les comportements de ces jeunes garçons comme le laisse sous-entendre cette remarque : « quelques « Vive le Club Vosgien » sortirent spontanément des poitrines vigoureuses de ces jeunes gars. »<sup>119</sup>. Il attribue ici une attitude virile aux jeunes garçons et masculinise le comportement des enfants. Les discours produits par les adultes sont subjectifs et induisent un biais de genre à relativiser pour l'étude de la conscience de genre au cours de l'enfance. Dans cette situation, les garçons ne se perçoivent pas forcément eux-mêmes de la manière dont M. Barthel les présente.

---

<sup>119</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°10, octobre 1929, p.2.

Or, pour l'excursion offerte aux élèves de Mulhouse en 1930, des témoignages de participantes ont été conservés. La sortie est proposée à dix filles qui se rendent dans les Vosges durant deux jours sous la direction de Monsieur et Madame Barthel. À l'issue de cette excursion, certaines participantes ont adressé leurs remerciements au président de la section.

Les lettres de remerciements adressées au Président, M. Rouvé, témoignent de l'enthousiasme de toutes les participantes de l'excursion. La place nous manquant pour faire paraître toutes, nous en choisissons au hasard que nous reproduisons ci-dessous, sans aucune modification.

Oh ! Quelle agréable excursion dans nos chères Vosges. Jamais je n'eus tant de plaisir que dans ces deux jours qui me semblèrent bien moins, mais qui éveillèrent en moi plus distinctement le secret de la nature, l'amour du sport pour la montagne. Maintenant, Cher Monsieur le Président, je veux vous dire mes impressions de notre agréable voyage depuis le commencement jusqu'à la fin. [...]

Fraîche, dispose et bien équipée, notre petite troupe s'achemina lentement vers la montagne, facile à gravir. [...] Tantôt le chemin était large, tantôt étroit et tortueux ce qui nous obligeait à faire la queue leuleu. Après une heure et demi de marche à travers cette nature sauvage nous avons découvert le chalet Schaffert avec ses prairies peuplées de bœufs et de vaches. Sur la route de Schaffert à Huss un épais voile de brouillard nous enveloppait et une petite pluie fine et serrée m'obligea à fermer mon manteau et à relever le col, mais le pire c'est que mes pieds se mouillèrent complètement, car des ornières profondes remplies d'eau boueuse, nous barraient le chemin à chaque instant. A Huss, dans une salle basse je mangeais de bon cœur et surtout de bon appétit ma côtelette. Après nous être bien réchauffés nous abandonnâmes Huss, pour aller au Rainkopf. [...] À partir de là, je marchais avec la gaie Madame Barthel qui nous disait les noms de chaque plante médicinale. Plusieurs de mes compagnes se réchauffaient déjà au refuge du Rainkopf avec Monsieur Barthel, lorsque nous, les retardataires, arrivâmes. Je changeai vite de bas et de souliers et je sortis avec mes compagnes contempler le lac de Blanchemer étalant là son eau qui me paraissait noire. A quelques mètres de là se trouve la ferme Firstmiss où Monsieur Barthel fit venir un bon café au lait qui me réchauffa un peu. Pendant quelques moments, il nous fut impossible de sortir, tellement le mauvais temps battait son plein. Ça ne nous ennuya pas ; au contraire nous chantions de vieux airs, et les hommes faisaient la basse. J'ignorai complètement l'heure du souper au refuge. Un beau spectacle nous attendait pour le soir ; le coucher de l'astre du jour. Qu'il était beau le soleil, ou plutôt cette magnifique boule de feu, se cachant déjà à moitié derrière la montagne. En chœur nous lui chantions un hymne dans lequel je mis tout mon cœur. La veillée au refuge fut une des plus belles de ma vie. Nous chantions, nous récitons, les unes posaient des devinettes, les autres racontèrent de petites histoires qui firent éclater toute l'assemblée. Mais il faut bien que tout ait une fin, et l'heure du coucher sonna. [...]

De la part de mes parents, je vous remercie de tout cœur ainsi que Monsieur et Madame Barthel, et si je peux j'entrerai plus tard dans le Club Vosgien pour exercer ce sport sain et mieux connaître les Vosges.

Agréez, Cher Monsieur le Président, mes salutations distinguées. Strehler Lidy.<sup>120</sup>

---

<sup>120</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°21, septembre 1930, pp.4-6.

Ces documents sont l'unique source à disposition qui permet d'approcher au plus près la psychologie et les comportements des enfants. Ce témoignage de Lidy Strehler met avant le fait que l'intériorisation de normes et de comportements de genre est un long processus, puisque cette dernière n'adopte pas encore entièrement les normes des féminités en vigueur à l'époque. Cette jeune fille, avant de se percevoir comme une future femme, se perçoit davantage comme une enfant indifféremment de son sexe. Ces filles marchent dans la boue, font de l'exercice physique durant des heures, chantent à tue-tête, contemplent la nature, sans se soucier de normes et de comportements de genre. Par ailleurs, ce témoignage laisse également paraître l'efficacité de l'enseignement promu par le Club Vosgien. Les valeurs hygiénistes et patriotiques semblent davantage intériorisées par la jeune Lidy Strehler que les normes de genre. La jeune fille laisse paraître son intérêt pour le sport et pour sa patrie, les Vosges.

Les témoignages des enfants du Club Vosgien permettent de suivre la construction de la conscience de genre durant les étapes de l'enfance. La prise de conscience de soi en tant que garçon ou fille ainsi que l'adhésion aux rôles et aux valeurs qui s'y rattachent constituent l'une des bases de la construction de l'identité individuelle et sociale. C'est à la préadolescence que s'achève la connaissance relativement fine des traits et des rôles attribués aux hommes et aux femmes<sup>121</sup>. Les témoignages des enfants du Club Vosgien invitent dès lors à relativiser l'importance du genre dans l'éducation. L'accent est mis davantage sur l'éducation intellectuelle, physique et patriotique au-delà des différences de genre dans le cadre associatif.

Ainsi, la Pépinière du Club Vosgien et les excursions postcolaires sont des lieux propices à la socialisation juvénile et à la construction de l'identité. L'instruction du Club Vosgien est à cheval entre tradition et modernité. La séparation des sexes en différents groupes entretient l'idéologie de l'éducation non-mixte. Néanmoins, le Club Vosgien instaure une forme moderne d'éducation paritaire en allouant les mêmes moyens à l'éducation des filles et des garçons. Il convient alors de relativiser le poids du genre dans l'éducation des enfants au sein de la Pépinière. Certes, le Club Vosgien contribue à la construction de l'identité de genre par la sexuatisation des comportements des enfants, mais pour autant, le genre n'en est pas l'enjeu central. L'éducation et l'encadrement de la jeunesse par le Club Vosgien sont donc des enjeux essentiels dans la politique de développement de l'association dans l'entre-deux-guerres.

---

<sup>121</sup> LE MANER-IDRISSI Gaïd, RENAULT Laëtitia, « Développement du « schéma de genre » : une asymétrie entre filles et garçons ? », *Enfance*, Vol. 58, 2006, pp.251-265.

### **Conclusion de la première partie :**

Pour conclure, le genre est bel et bien au cœur du développement de Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres. Hommes, femmes et enfants sont tous sollicités et mis à contribution afin de garantir l'essor de l'association. Une propagande spécifique est mise en place dans le but de promouvoir la participation de chacun dans le respect des normes et des comportements de genre. Les publications du Club Vosgien laissent percevoir des représentations des féminités et des masculinités en mutation dans cette période de profonds changements sociétaux au lendemain de la Première Guerre mondiale, véritable point de bascule. Les discours rapportés dans les publications du Club Vosgien sont partiellement révélateurs des représentations et des mentalités des auteurs de ces contributions. Ces propos mettent en lumière les attendus, physiques et moraux, relatif au genre. Les dynamiques de genre étudiées à travers le cas des masculinités et des féminités sont bien des processus qui structurent et contribuent à l'œuvre du Club Vosgien. Pour autant, il est nécessaire de réévaluer la présupposée hégémonie masculine dans l'histoire de l'association. Les femmes et les enfants, bien loin d'être absents de la vie de l'association, contribuent à son développement et à son bien-être. La présence féminine et le sport féminin sont valorisés, au même titre que l'activité physique et l'éducation des enfants, filles ou garçons. Or, il est essentiel de relativiser l'importance du genre qui n'apparaît pas comme unique catégorie sociale structurant la vie associative. Les classes sociales et les classes d'âge sont d'autres grilles d'analyse tout autant pertinentes qui permettent d'éclairer le développement du Club Vosgien.

Une fois ce premier tableau dressé, il convient de présenter plus particulièrement la place du genre comme processus structurant les activités physiques et sportives proposées par le Club Vosgien. La randonnée, les sports et les loisirs de montagnes sont, en effet, l'essence même de l'association. Il paraît alors nécessaire d'interroger la place du genre dans ce qui constitue l'enjeu premier de cette association.

## **DEUXIÈME PARTIE : LE GENRE, UN PROCESSUS STRUCTURANT LES ACTIVITÉS DE NATURE DU CLUB VOSGIEN**

Dans la France de l'entre-deux-guerres, le sport et les loisirs conquièrent progressivement leurs lettres de noblesse, notamment grâce au temps libre qui s'esquisse pour les classes moyennes émergentes. Le sport et les loisirs constituent un des aspects de la culture de masse qui voit le jour dans les années vingt<sup>122</sup>. Les loisirs progressent rapidement et gagnent les campagnes françaises, y compris l'Alsace. L'activité physique perd le caractère élitiste qu'elle possédait au XIX<sup>e</sup> siècle et se popularise, à l'image du Club Vosgien. Le développement du tourisme, notamment dans les Vosges, illustre ce phénomène. Parmi les activités du mouvement sportif alsacien, une place doit être réservée aux excursions pédestres dans le massif vosgien, fréquentées par les familles de tout milieu<sup>123</sup>. Dans ce contexte, la dimension physique de l'excursion est un élément constitutif majeur de l'essence du Club Vosgien qui reste avant tout autre chose une société visant à promouvoir le tourisme pédestre. Le sport étant un domaine de prédilection pour exprimer les différences de genre, il s'agit alors d'interroger la place du genre dans ces activités de plein air.

La randonnée représente de loin l'activité physique la plus pratiquée par l'association. Les excursions organisées le Club Vosgien sont des activités physiques mixtes ouvertes à toutes et à tous. Dès lors, il s'agit dans un premier temps de présenter les excursions comme régime de genre, ou agencement particulier des rapports entre les genres. Par ailleurs, la randonnée est un lieu qui permet de rendre compte des mutations des féminités sportives au sein de cette société singulière de randonnée. Finalement, il ne faut pas négliger les autres activités physiques et sportives proposées par le Club Vosgien, notamment le ski dans les années trente. La pratique du ski se distingue de celle de la randonnée dans la mesure où le ski peut être considéré comme une activité sportive alors que la randonnée est davantage une activité physique. Il est nécessaire de questionner les attentes physiques et l'écart de ces attentes à la réalité. L'étude des publications du Club Vosgien souligne que les discours théoriques ne correspondent que partiellement aux pratiques réelles dans le contexte d'une activité physique.

---

<sup>122</sup> GOETSCHER Pascale, LOYER Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France. De la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, « Cursus », 2018, pp.43-74.

<sup>123</sup> RAUCH André (dir.), *Sports et loisirs en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre de Recherches Européennes en Education Corporelle, 1994, pp.82-83.

## Chapitre 4 : Les excursions du Club Vosgien comme régime de genre

La randonnée comme marche sportive se développe spectaculairement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au point de devenir, en France, l'activité physique la plus populaire avec le cyclisme. Cette pratique trouve ses marques et les adeptes sont de plus en plus nombreux durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le Club Vosgien contribue à l'institutionnalisation de la randonnée en Alsace et dans le massif vosgien<sup>124</sup>. Dans le cadre des excursions organisées par l'association, la randonnée se définit comme une activité physique collective qui favorise les interactions sociales entre les sexes, mais également entre les différentes générations et les classes sociales. Il s'agit alors de présenter les excursions du Club Vosgien comme régime de genre afin de dresser le portrait du corps masculin et du corps féminin idéal et adapté à la pratique de la randonnée, présentés par les publications associatives. Il convient de ne jamais étudier les distinctions de sexes en dehors des relations sociales<sup>125</sup>. La présentation du régime de genre en place lors des excursions rend, par ailleurs, possible l'analyse des discours et des pratiques sur les capacités physiques propres aux hommes et aux femmes.

### I- La randonnée façon Club Vosgien, un genre de compromis

Le sport et les loisirs sont des domaines qui rebattent les cartes des normes de genre en vigueur dans les autres domaines de la vie quotidienne. Dès lors, un régime de genre spécifique s'établit lors des sorties familiales et mixtes. Au-delà des discours de propagande, il faut également rendre compte de la réalité des faits. L'analyse des photographies souligne alors l'avènement d'un loisir universel, la randonnée. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à ces excursions, notamment la nouvelle génération de demoiselles majeures émancipées d'une tutelle masculine apparente.

#### A- La promotion d'une activité physique mixte et accessible

La randonnée est une activité physique qui n'a rien d'exceptionnel. En effet, tout le monde, ou presque, peut s'y adonner, toutes les bourses peuvent se l'offrir et toutes les topologies sont susceptibles de l'accueillir, sans qu'il soit question d'exploit ni même d'épreuve sportive. C'est précisément ce caractère commun qui l'impose dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Cette banalité sans exploit et sans héroïsme, qui en fait une activité démocratique par excellence, émancipée de l'idéologie et de la sociologie aristocratique de l'alpinisme, a

---

<sup>124</sup> DE BAECQUE Antoine, *Une histoire de la marche*, Paris, Perrin, 2016, pp.193-197.

<sup>125</sup> LETT Didier, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012, Vol. 67, n°3, pp.563-572.

cependant besoin d'être organisée<sup>126</sup>. Le Club Vosgien encadre les déplacements, met au point des hébergements, les approvisionne et suscite le goût pour la marche dans l'ensemble de la région. Une large partie de la propagande du Club Vosgien est consacrée à la promotion de la randonnée auprès d'un public le plus large possible.

Les excursions pédestres organisées par l'association sont des activités physiques ouvertes au grand public. Le Club Vosgien expose les enjeux des excursions de la manière suivante : « Le but de nos excursions est avant tout de faire apprécier par nos membres la beauté de nos forêts, de nos jolies vallées, des points de vue sur nos sommets, des étangs idylliques et des châteaux féodaux, tombés en ruine. À part cela, nous voulons fortifier le corps et cultiver par la marche l'esprit sportif – un sport sain n'allant jamais à l'excès »<sup>127</sup>. Ces sorties pédestres sont ici présentées comme un effort physique modéré accessible.

La randonnée façon Club Vosgien lie une forme de gymnastique à la jouissance du paysage<sup>128</sup>. Ainsi, ces sorties ont une portée à la fois physique, esthétique, morale et culturelle. Cette pratique physique commune et accessible est un argument récurrent dans les discours de propagande. C'est notamment ce que souligne le président de la section d'Erstein qui souhaite que les randonnées soient davantage fréquentées : « M. le président invite les clubistes, surtout les jeunes, à participer en plus grand nombre aux excursions, qui sont toujours organisées de façon à permettre également aux dames et aux personnes plus âgées d'y prendre part, à utiliser même les autos »<sup>129</sup>. La présence de femmes, d'enfants et de personnes âgées est valorisée par cette section. Leur présence est la bienvenue et souligne le fait que la pratique de la randonnée institutionnalisée par le Club Vosgien est présentée comme une pratique mixte.

Afin que la participation aux excursions soit la plus importante et hétérogène possible, l'association cherche à adapter les itinéraires et le déroulement des sorties. La société de randonnée instaure de petites promenades et des excursions familiales, afin de favoriser la mixité. Ces sorties se caractérisent par une durée de marche plus réduite, des pauses plus fréquentes. La Section de Rouffach organise le 2 juin 1929, une excursion vers Soultzmatt qui réunit 57 participants et participantes, dont la moitié est composée de dames et d'enfants. Une première halte a lieu après une heure et demie de marche.

---

<sup>126</sup> *Op. cit.*, DE BAECQUE Antoine, *Une histoire de la marche*, p.197.

<sup>127</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°24, 15 avril 1928, p.2.

<sup>128</sup> CORBIN Alain, *L'Homme dans le paysage*, Paris, Les éditions Textuel, 2001, p.109.

<sup>129</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XII<sup>e</sup> année, n°4, 1<sup>er</sup> avril 1932, p.6.

Le succès de cette petite excursion met en évidence les avantages que présente ce genre de sorties pour les sections qui, telles que la nôtre, se trouvent dans un centre d'excursions. Il serait utile de les multiplier en raison de la facilité permettant à un plus grand nombre de membres d'y prendre part avec leur famille. Que de personnes ne peuvent, de par leurs occupations, s'absenter une journée entière ou affronter les fatigues relatives d'une excursion lointaine. Ces personnes trouveraient leur compte dans les petites sorties d'un après-midi aux environs immédiats qui remplaceraient jusqu'à un certain degré les longues randonnées, en excluant les inconvénients d'un déplacement en chemin de fer ou en voiture, tout en atteignant le but de jouir du plein air et des beaux sites. Elles serviraient également d'entraînement pour les excursions plus longues.<sup>130</sup>

Ce type d'excursion est largement plébiscité comme le souligne le compte rendu ci-dessus. Ces petites sorties familiales reprennent le modèle des promenades dominicales dans l'espace proche des villes, accessibles aux familles et aux travailleurs. Autrement dit les randonnées du Club Vosgien sont accessibles à toutes les classes sociales, notamment aux classes moyennes qui ont des contraintes de temps. En effet, l'association s'adresse plutôt aux classes moyennes qu'aux milieux franchement populaires<sup>131</sup>. Le Club Vosgien cherche à fédérer le plus grand nombre de personnes et de profils variés possible. Au-delà des discours théoriques, il faut s'intéresser à l'efficacité de cette propagande.

#### B- La randonnée ou l'avènement d'un loisir universel ?

Faire l'histoire du Club Vosgien revient tant à faire l'histoire des discours accessibles à travers les publications et les bulletins de liaison de l'association, qu'à faire l'histoire des pratiques en cherchant plus loin que la simple lecture des sources. Dans le cas des sorties pédestres du Club Vosgien, il est difficile de rendre compte des rapports et des comportements de genre puisque les comptes rendus rédigés et publiés dans les bulletins se contentent bien trop souvent de décrire l'itinéraire et le déroulement de la sortie sans s'attarder sur le rôle et les comportements des participants et participantes. Les photographies sont alors des sources qui permettent de mieux rendre compte de la réalité des faits et d'incarner l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui partagent un loisir commun, la randonnée. La photographie fixe un moment éphémère, enregistre des éléments du passé, un geste, une allure, une tension, un air, dont les autres documents rendent rarement compte<sup>132</sup>. Pour autant, ces clichés ont également leurs propres biais qui révèlent les intentionnalités du photographe.

---

<sup>130</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IX<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>7, 1<sup>er</sup> juillet 1929, p.5.

<sup>131</sup> *Op. cit.*, RAUCH André (dir.), *Sports et loisirs en Alsace au XX<sup>ème</sup> siècle*, pp.81-83.

<sup>132</sup> ABOUT Ilsen, CHEROUX Clément, « L'histoire par la photographie », *Études photographiques*, n<sup>o</sup>10, 2001, pp.8-33.

Les photographies prises lors des excursions permettent d'analyser partiellement l'efficacité de la propagande et rendent possible l'estimation quantitative du taux de participation et sa composition sociale. L'exploitation des clichés réunis dans l'*Almanach du Club Vosgien* permet de dresser un tableau partiel de l'association en 1935. Parmi les photographies rassemblées dans cet ouvrage, quinze sont des clichés de groupe pris lors d'une excursion. L'examen de ces derniers permet d'estimer la participation moyenne lors de ces randonnées qui rassemblent une vingtaine de membres, dont une dizaine d'hommes, une huitaine de femmes et un ou deux enfants<sup>133</sup>. D'après cette première analyse, il semble que la propagande du Club Vosgien soit efficace puisque hommes et femmes participent de manière quasiment paritaire aux excursions avec un léger déséquilibre en faveur de la participation masculine. Il est pourtant nécessaire de rappeler les limites de ce type de sources. Ces photographies ont pu être prises dans des contextes particuliers, ou lors d'excursions familiales où la présence féminine est plus élevée.

L'analyse doit être complétée par l'exploitation d'un autre corpus de photographies, datant de la deuxième moitié des années trente, conservé par la Section de Remiremont. Ces deux cahiers manuscrits contenant des comptes rendus d'excursions et de nombreuses photographies sont des sources riches et précieuses pour cette étude. La photographie ci-dessous prise lors d'une excursion en septembre 1935 présente les participants et participantes. Le rapport de la sortie mentionne la participation de 30 membres, qui sont tous présents sur cette photographie.

**Illustration 4 : Le Club Vosgien de Remiremont vers Frère-Joseph, au Haut-Riant, le 1<sup>er</sup> septembre 1935.<sup>134</sup>**



<sup>133</sup> Club Vosgien, *Almanach du Club Vosgien*, 1935.

<sup>134</sup> A.D.V., 1 Num 59 1/23, Club Vosgien Section Remiremont, *Club Vosgien : excursions 1927-1937*, 1935.

Lors de cette randonnée qui mène la trentaine de touristes vers Frère-Joseph, la parité est atteinte puisque d'après la photographie, quinze hommes et quinze femmes sont présents. Ainsi, la promotion d'une pratique physique mixte et accessible par le Club Vosgien semble porter ses fruits. Cet unique cliché n'est pourtant pas suffisant pour émettre la moindre hypothèse quant à une tendance plus large à l'échelle de l'association. Si la parité est atteinte lors de cette randonnée, rien n'indique s'il s'agit d'une norme ou bien d'une situation exceptionnelle. Il est alors nécessaire d'étudier l'ensemble des clichés de la Section Remiremont. Les deux cahiers conservés rassemblent 64 photographies prises lors d'excursions qui ont eu lieu entre 1934 et 1939. L'analyse de ces clichés et des comptes rendus permettent de dresser un second tableau davantage représentatif.

**Tableau 4 : Composition de l'effectif moyen lors des excursions du Club Vosgien Section Remiremont entre 1934 et 1939.<sup>135</sup>**

Année	Effectif moyen lors des excursions	Nombre moyen de participants aux excursions	Nombre moyen de participantes aux excursions	Nombre moyen d'enfants participants
1934	29	20	9	0
1935	23	12	11	1
1936	25	16	9	2
1937	29	17	12	2
1938	20	11	9	0
1939	10	7	3	0

Entre 1934 et 1939, la participation moyenne des femmes aux excursions fluctue entre 30 % et 47 %. La moyenne globale du taux de participation féminine aux sorties pédestres du Club Vosgien de Remiremont est de 38,7 %. Ces chiffres corroborent le succès relatif de propagande du Club Vosgien. La participation masculine reste tout de même majoritaire sur cette période, ce qui met en évidence que la randonnée demeure une activité physique davantage pratiquée par les hommes. Par ailleurs, la promotion de la présence juvénile lors des excursions collectives semble moins efficace puisque la présence infantine reste marginale. À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, les sorties du Club Vosgien sont moins plébiscitées et l'association connaît une période de trouble, annonciatrice des troubles du conflit mondial.

<sup>135</sup> A.D.V., 1 Num 59, Fonds du Club Vosgien Remiremont, 1927-2007.

La randonnée façon Club Vosgien prône la pratique de la randonnée afin de fuir l'espace urbain malsain et de gagner le grand air de la nature. Le marcheur et la marcheuse qui fuient la société se défont des hiérarchies, des tensions de classes et des distinctions de genre. Tous sains, tous égaux devant l'excursion, sur le chemin, salvateur et accessible<sup>136</sup>. Voici le cœur de l'idéologie prônée par le Club Vosgien à travers ses publications officielles. Dès lors, l'association prend part à l'avènement de la randonnée comme une pratique physique universelle. Il paraît alors pertinent de dresser le portrait de ces femmes qui marchent et qui représentent une part plus importante lors des excursions du Club Vosgien.

### C- La marche, une pratique de demoiselles majeures

Dans leur grande majorité, les participantes aux excursions du Club Vosgien sont des jeunes femmes majeures. Les termes de demoiselle et de mademoiselle sont plus fréquents que ceux de madame dans les listes de membres conservées. Dans l'entre-deux-guerres, le terme de mademoiselle, abrégé en « Mlle », est un titre de civilité, donné à une jeune fille ou une femme non mariée ou du moins, encore jeune<sup>137</sup>. La désignation par madame ou mademoiselle permet d'aborder la situation maritale des femmes membres du Club Vosgien et de décrire la composition de l'effectif féminin. La section mulhousienne est l'unique à avoir conservé des listes de membres suffisamment détaillées qui indiquent le nom de chacun de ses membres et précise la mention de « Mlle » ou de « Mme » devant la mention d'un nom féminin. Il est ainsi possible de reconstituer la composition de l'effectif féminin de la Section de Mulhouse entre 1922 et 1933<sup>138</sup>.

D'après le graphique ci-dessous, le taux de demoiselles majeures est largement majoritaire. Ce taux de demoiselles fluctue entre 65 % et 75 % sur la période d'étude. Inversement les épouses qui sont qualifiées de dame ou de madame représentent au maximum 35 % de cet effectif. En moyenne, les jeunes filles célibataires correspondent à près de 70 % de l'effectif féminin de cette section. La pratique de la randonnée encadrée par le Club Vosgien de Mulhouse est donc une pratique physique qui attire un grand nombre de demoiselles célibataires majeures.

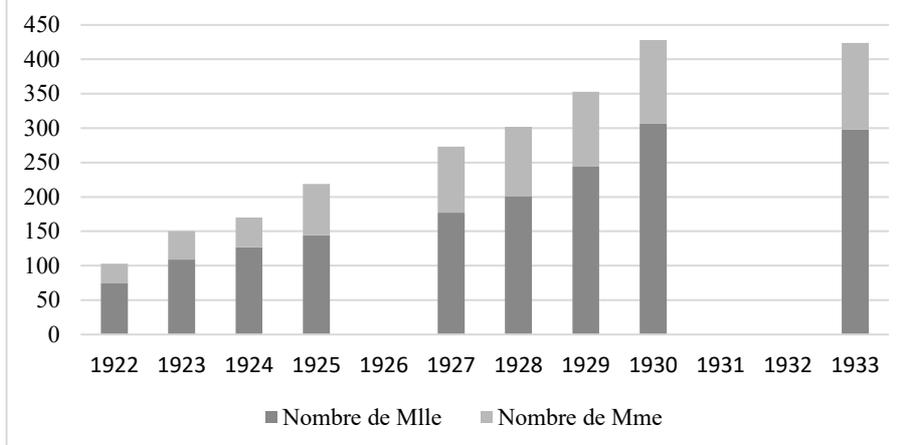
---

<sup>136</sup> *Op. cit.*, DE BAECQUE Antoine, *Une histoire de la marche*, pp.206-207.

<sup>137</sup> ROCHEFORT Florence, « Politiques féministes du nom (France, XIX<sup>e</sup> XXI<sup>e</sup> siècle) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°45, 2017, pp.107-127.

<sup>138</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse. Annuaire*, 1922-1934.

**Figure 6 : Évolution du rapport Mademoiselle/Madame au sein de l'effectif féminin du Club Vosgien de Mulhouse (1922-1933).**



Une certaine émancipation féminine s’amorce ainsi au sein du Club Vosgien avec la présence de ces « femmes seules » que sont ces demoiselles majeures. Cette expression qualifie celles qui doivent gagner leur vie, qui ne remplissent pas les devoirs et les tâches d’épouse et de mère, qui mènent une vie indépendante par leurs propres moyens<sup>139</sup>. Dans le cas du Club Vosgien, une adaptation à cette expression est nécessaire. Ce terme fait ici référence aux femmes inscrites sans tutelle masculine apparente. Aucun membre masculin du même nom n’est présent dans la même section du Club Vosgien. Cela doit être employé avec parcimonie, car ces femmes peuvent parfaitement être accompagnées d’une présence familiale portant un nom différent<sup>140</sup>.

Ces « femmes seules » sont souvent des jeunes filles qui affirment une relative autonomie, en s’accordant un espace de liberté individuelle par leur adhésion au Club Vosgien. C’est notamment le cas de Mlle Berthe Bertschy, membre de la section de Mulhouse et inscrite dans les annuaires conservés de 1922 à 1934. Aucun autre membre n’est inscrit sous le nom de Bertschy entre 1922 et 1930. À compter de là, Mlle Jeanne Bertschy adhère également au Club Vosgien. Les deux jeunes femmes habitent à des adresses différentes et aucun autre homme portant le même patronyme qu’elles n’est inscrit dans les annuaires de la section. Ces deux jeunes filles, possiblement issues de la même famille, semblent émancipées de toute tutelle masculine apparente. Le Club Vosgien représente pour elles un espace de liberté individuelle où elles peuvent pratiquer une activité physique librement, à savoir la randonnée.

<sup>139</sup> FRAISSE Geneviève (dir.), PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Vol. 4, *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1991, p.513.

<sup>140</sup> *Op. cit.* OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, pp.73-75.

Ainsi, le Club Vosgien instaure la pratique de la randonnée comme une pratique physique mixte et accessible, au-delà des distinctions de genre, d'âge et de classe. L'excursion façon Club Vosgien est l'incarnation de l'art de la marche et de l'imaginaire du marcheur que promeut l'association dans ses publications. Cet universalisme de la randonnée instauré se traduit dans les faits par une participation féminine notable aux sorties pédestres. Ces femmes, mariées ou demoiselles majeures, incarnent une nouvelle génération de femmes. Si le modèle de randonnée prôné par l'association est celui d'une activité physique mixte, il n'est pourtant pas celui d'une activité égalitaire. En effet, hommes et femmes ont des fonctions bien définies et distinctes pour permettre le bon déroulement des sorties.

## **II- Parcourir les sentiers du Club Vosgien ou la réaffirmation des normes de genre**

Le Club Vosgien entretient une hiérarchie de sexes traditionnelle entre homme et femme dans le cadre des activités physiques. D'une part, les discours valorisent certaines activités physiques masculines présentées comme viriles. Par ailleurs, le poids du genre se traduit par une assignation de rôle de genre, notamment dans le contexte des excursions. Finalement, l'expression des distinctions de genre dans l'activité physique se reflète dans les pratiques vestimentaires qui évoluent en faveur d'une libération des mouvements et des corps.

### **A- L'entretien et la démarcation des sentiers, une activité physique virile ?**

L'émergence des pratiques sportives féminines ne cesse de provoquer des débats dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Si des activités ludiques et hygiénistes, telles que la randonnée, sont généralement bien acceptées dans la mesure où elles ne dérogent en rien aux valeurs exigées alors des femmes, d'autres activités physiques paraissent remettre sérieusement en question ces idées reçues<sup>141</sup>. C'est notamment le cas des travaux d'entretien et de démarcation des sentiers qui sont l'occasion d'exalter la force physique masculine. L'entretien des sentiers, les travaux de démarcation et les aménagements touristiques sont organisés à l'échelle locale. Le compte rendu ci-dessous présente le déroulement d'une journée type pour l'entretien et la démarcation des sentiers.

Le 11 avril, une tournée de travail a ouvert la série d'excursions de cette année, en espérant qu'elles ne soient pas aussi nombreuses que l'année dernière à tomber à l'eau. Il s'agissait de remonter le lourd escalier du Loewenstein qui avait glissé, de le caler et de l'attacher au rocher avec des agrafes en fer. 5 hommes et 2 dames se sont portés volontaires pour aider notre responsable des sentiers et

---

<sup>141</sup> *Op. cit.*, GUIDO Laurent (dir.), HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, p.15.

sont arrivés à l'heure à la gare. Ils sont arrivés à destination à l'heure prévue et, avec l'aide de participants volontaires et en partie compétents, les travaux ont été achevés beaucoup plus rapidement que prévu, presque en un rien de temps. Les deux dames, qui entre-temps avaient continué à marcher, puisqu'elles ne faisaient que gêner, et qui s'apprêtaient à profiter de la vue magnifique depuis le Wegelnburg, n'en crurent pas leurs oreilles lorsqu'elles entendirent clairement la voix du président venant du Loewenstein : « Venez, on a terminé ! ». Elles sont revenues à toute vitesse pour ne pas faire attendre plus longtemps les pauvres travailleurs affamés, d'autant plus qu'une petite averse venait de commencer. Lors de la descente vers le Gimbelhof, un "petit singe sur un grand chameau" (l'un se tenait sur les épaules de l'autre) a installé 7 nouveaux et 1 ancien panneau de démarcation. Il va sans dire qu'une fois les travaux terminés, les participants se sont régalés de nourriture et de boissons et que l'ambiance était plutôt joyeuse. Un mot encore sur ces tournées de travail. Des aides en grand nombre sont toujours les bienvenues. Les dames sont également les bienvenues, car il faut toujours emporter de nombreux outils, du matériel de bétonnage, des panneaux de signalisation, etc.<sup>142</sup>

Cette journée de travail organisée par la Section de Woerth au printemps 1937 est réalisée en petits groupes sur le principe du volontariat. Ici, sept personnes se sont réunies, dont cinq hommes et deux femmes. Ces activités d'entretien sont physiques et sont l'occasion de réaffirmer la domination physique masculine. Ces travaux, qui nécessitent une certaine force physique afin de soulever de lourdes charges et de grimper pour fixer les panneaux d'indication, sont présentés par l'association comme masculins et viriles. Au cours de cette journée de travail, les hommes sont décrits comme des « travailleurs » qui œuvrent durement, tandis que les deux femmes ne sont là que pour « profiter de la vue » et ne font que « gêner » les hommes qui travaillent en restant sur le chemin.

---

<sup>142</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVII<sup>e</sup> année, n°6, 1<sup>er</sup> juin 1937, p.6. Passage traduit du texte original en allemand : « Am 11. April eröffnete eine sogenannte Arbeitstour die Reihe der diesjährigen Ausflüge, von denen hoffentlich nicht so viele ins Waseer fallen werden wie letztes Jahr. Es handelte sich darum auf dem Löwenstein die ins Rutschen geratene schwere Treppe wieder hochzuziehen, zu unterlegen und mit Eisenklammern am Felse zu befestigen. 5 Herren und 2 Damen hatten sich unserem Wegewart als frei willige Helfer zur Verfügung gestellt und waren auch pünktlich am Bahnhof. Zur vorgesehenen Zeit traf man am Bestimmungsort an, und mit Hilfe der willig zugreifenden und zum Teil sachverständigen Teilnehmer war die Arbeit viel schneller als erwartet, beinahe im Handumdrehen, erledigt. Die beiden Damen, die inzwischen, da sie doch nur im Wege standen, weitergewandert waren und gerade die wunderbare Aussicht von der Wegelnburg geniessen wollten, trauten ihren Ohren kaum, als sie vom Löwenstein herüber deutlich die Stimme des Präsidenten hörten: Kümme, mer sin fertig! Im Sturmschritt kamen sie zurück, um ja die armen hungrigen und hungrigen Arbeiter nicht länger warten zu lassen, umsomehr als auch noch gerade ein kleiner Regenschauer einsetzte. Beim Abstieg zum Gimpelhof wurden noch von einem «Aefflein auf hohem Kamele» (es stand nämlich einer auf der andern Schultern) 7 neue und 1 alter Wegweiser aufmontiert. Dass nach getaner Arbeit Speise und Trank ordentlich zugesprochen wurde und die Stimmung recht fidel war, ist selbstverständlich. Nun noch ein Wort zu diesen Arbeitstouren. Helfer in grosser Zahl sind immer erwünscht. Auch Damen sind dabei willkommen, da ja immer ziemlich viel Handwerkszeug, Material zum Einbetonieren, Wegweiser usw. »

Le primat de la force et de la virilité caractérise ce modèle masculin qui met l'accent sur les liens entre masculinités, rudesse et subordination des femmes. Le corps se situe donc au cœur de la production et de la reproduction des différences entre les sexes et institue les pratiques physiques et sportives en analyseurs privilégiés des comportements de genre<sup>143</sup>. Les activités de démarcation émergent dans un contexte de mutations des normes de genre comme un lieu de réaffirmation des rôles de genre plus traditionnels. La présence des femmes est la bienvenue comme le souligne le compte rendu ci-dessus, néanmoins ces dernières ne semblent pas pouvoir participer activement aux travaux. La présence féminine est subordonnée, mais pourtant nécessaire. Ce paradoxe souligne une nouvelle fois la redéfinition des normes et des comportements de genre au sein de l'association, notamment l'effritement progressif de la toute-puissance masculine. La virilité ici réaffirmée est plus complexe, plus subtile. D'où un intérêt beaucoup plus focalisé, dans les années vingt et trente, sur la force intérieure. La virilité est moins voyante, et pourtant présente<sup>144</sup>. Ces réaffirmations des normes des féminités et des masculinités sont d'autant plus perceptibles lors des excursions collectives.

#### B- Hommes et femmes, à chacun sa place dans la caravane des marcheurs

Les comptes rendus d'excursions officielles du Club Vosgien témoignent d'une assignation de genre dans le contexte des sorties pédestres. D'une part, les femmes sont rappelées à leurs rôles de ménagère, bien que la fonction de ménagère semble incompatible avec la pratique de la randonnée. Aux moments de halte où les participants partagent un moment convivial autour d'un encas, les femmes reprennent rapidement leurs rôles de bonne ménagère, comme l'illustre le rapport de la « Maikür » organisée par la Section de Niederbronn-Reichshoffen le 3 mai 1936. Cet épisode est révélateur de l'influence des rôles et des rapports de genre dans cette société de randonneurs. Les femmes sont invitées à exercer leurs « devoirs de ménagère » dès que l'occasion se présente. C'est à elles que revient le service du café chaud et du Kugelhopf. Ces tâches domestiques sont présentées comme féminines, notamment dans le contexte du retour des femmes au foyer dans les années 1930.

Dans la cabane du bûcheron près de la Liese, le feu du « forestier » brûlait comme un enfer et les participants furent réconfortés par cette agréable chaleur. Il fallut trois quarts d'heure pour que les 3 litres d'eau de la grande « marmite », que notre « Ami Robert » avait traînée à la sueur de son front, se mettent à bouillir. Tout le monde fit un effort pour trouver du bois sec destiné à alimenter le

---

<sup>143</sup> FRAYSSE Mélie, MENNESSON Christine, « Masculinités hégémoniques et féminités : les modèles de genre dans une revue de VTT », *Sciences sociales et sport*, n° 2, 2009, pp.25-53.

<sup>144</sup> *Op. cit.*, CORBIN Alain (dir.), VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle*, pp.242-247.

« pauvre poêle ». Mais l'autre grand moment est venu lorsque les dames se sont souvenues avec une grande joie de leurs devoirs de ménagère et ont servi le café chaud. Un merci aux deux dames qui ont fait don de café et de Kugelhopf !<sup>145</sup>

Après la Grande Guerre, qui a singulièrement éclipsé la ménagère au profit de la munitionnette, la soudeuse ou l'infirmière, la question de l'égalité sexuelle dans le travail s'augmente d'une nouvelle dimension. La revalorisation du travail ménager suscite une véritable mobilisation, des prises de positions, des engagements, et même des vocations<sup>146</sup>. Cette excursion apparaît comme le reflet du quotidien domestique en ce qui concerne le rôle des femmes. Il est pourtant nécessaire de rappeler que ces moments sont brefs et marginaux, et ne représentent en aucun cas un moteur des excursions du Club Vosgien.

Les hommes quant à eux conservent également les rôles considérés comme masculins au cours des excursions. Le meilleur exemple demeure la figure du « chef de course » ou « guide ». Si des figures féminines capables d'exercer cette fonction émergent, il n'en reste pas moins que l'écrasante majorité des chefs de course sont des hommes. Cette fonction apparaît comme une charge principalement considérée comme masculine. Selon les représentations des masculinités qui coexistent au sein du Club Vosgien, les hommes sont présentés comme l'incarnation du pouvoir et de la raison<sup>147</sup>. Les hommes sont régis par la raison, apparaissent comme les individus plus à même d'organiser et de diriger une excursion. Ainsi, les stéréotypes de genre imprègnent le quotidien des membres du Club Vosgien et influencent également le déroulement des excursions. Le poids de la pression sociale et les normes du genre régissent le fonctionnement de la caravane de marcheurs et de marcheuses. Ces distinctions de genre se traduisent également visuellement par des évolutions dans les pratiques vestimentaires des femmes et des hommes lors des excursions.

---

<sup>145</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°79, octobre/décembre 1936, p.6. Passage traduit du texte original en allemand : « In der Holzhauerhütte bei der Liese flammte das Feuer im « forestier » ganz mordsmässig, und die Teilnehmer empfanden die angenehme Wärme ganz behaglich. Dreiviertel Stunden waren nötig, bis die 3 Liter Wasser in der grossen « Marmite » anfangen zu kochen, die unser « Ami Robert » im Schweisse seines Angesichtes heraufgeschleppt hatte. Jedes hatte sich Mühe gegeben, trockenes Holz zu finden und den « pauvre poêle » zu chargieren. Aber der andere grosse Moment kam - wo die Damen mit grosser Freude sich ihrer Hausfrauenpflichten erinnerten und den heissen Kaffee kredenzt. Ein Merci den beiden Damen, die Kaffee und Kugelhopf gestiftet haben! »

<sup>146</sup> MARTIN Martine, « Ménagère : une profession ? Les dilemmes de l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, n°140, Métiers de Femmes, 1987, pp.89-106.

<sup>147</sup> *Op. cit.*, CONNELL Raewyn W., « Des hommes de raison ».

### C- La tenue vestimentaire en randonnée, vers une libération des corps

Dans l'entre-deux-guerres, une mode sportive émerge et les costumes de sports se répandent. Cette dernière répond à une fonction particulière liée aux exigences propres à chaque activité physique, ainsi qu'aux pressions morales et sociales qui s'exercent sur les corps<sup>148</sup>. Le Club Vosgien, contribue à l'élaboration d'une pratique vestimentaire spécifique à l'exercice de la randonnée. Ces costumes répondent à des normes de genres distinctes. D'une part, la tenue de la randonneuse se caractérise par des robes souples et droites ou bien par des jupes qui vont jusqu'aux genoux.

**Illustration 5 : Le Club Vosgien Section Mulhouse au Fischboedle en juillet 1929.<sup>149</sup>**



La photographie ci-dessus a été prise lors d'une excursion avec bivouac réalisée par la section mulhousienne dans les Hautes Vosges. La figure féminine est ici vêtue d'une robe droite souple qui s'arrête au-dessus des genoux. Cette femme aux cheveux courts incarne la silhouette féminine caractéristique des Années Folles. La ligne des vêtements plus droite et raccourcie libère le corps. Cette mode touche les élites, mais est vite imitée par les classes moyennes.

---

<sup>148</sup> JAMAIN-SAMSON Sandrine, TERRET Thierry, « Fabricants, détaillants et vendeurs : l'économie du costume de sport à la Belle Époque », *Staps*, n° 83, 2009, pp.55-67.

<sup>149</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°41, 15 septembre 1929, p.4.

**Illustration 6 : Le Club Vosgien Section Remiremont dans la vallée du Rahin le 30 mai 1937.<sup>150</sup>**



Les tenues des marcheuses se distinguent pourtant bien de celles des hommes. Même si les robes et les jupes sont plus légères, plus souples et plus courtes, elles ne permettent tout de même pas une libération totale des mouvements dans le cadre d'une pratique physique. Le Club Vosgien entretient une différenciation sexuelle stricte entre costumes masculins et féminins. En ce qui concerne la tenue des hommes, l'association contribue largement à la construction de l'image du randonneur avec son *rucksack*. Cette photographie ci-dessous du Club Vosgien de Remiremont illustre l'imaginaire du marcheur qui émerge dans l'entre-deux-guerres. Les hommes sont vêtus d'un pantalon assez ample à bretelles, un polo à manches courtes et portent sur leur dos un *rucksack*. Ce sac à dos en toile, à courroie, modeste beige ou brun, de forme arrondie est l'incarnation même l'image du randonneur promue par le Club Vosgien<sup>151</sup>.

Ces nouvelles tenues banalisent également l'exigence du confort dans le vestiaire masculin. Des vêtements plus souples sont utilisés pour la pratique sportive, ici des polos. Les randonneurs ne portent pas de shorts, mais bien des pantalons. Le port du short est réservé aux jeunes garçons et aux adolescents comme le souligne l'article « Slip and Short » publié dans le bulletin de liaison de la section mulhousienne du Club Vosgien. Le port du short est réservé aux jeunes gens et aux athlètes.

---

<sup>150</sup> A.D.V., 1 Num 59 1/38, Club Vosgien Section Remiremont, *Club Vosgien : excursions 1927-1937*, 1937.

<sup>151</sup> DE BAECQUE Antoine, *La traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2018, p. 519.

Dernièrement, sur les bords de l'Ill, nous avons vu des jeunes gens jouant au ballon et presque tous étaient porteurs de slips. Il n'y avait absolument rien à dire à ce spectacle, car des êtres jeunes, souples et pleins de vie sont toujours beaux. [...] Le « short » est une petite culotte qui va jusqu'à mi-cuisse et il est excellent pour ceux qui pratiquent les sports athlétiques. Malgré ou plutôt à cause d'une photo parue récemment dans un grand quotidien, nous sommes galants, passons, nous trouvons que le « short » n'est pas une tenue de promenade ou même de plage à l'usage de chacun.<sup>152</sup>

Qu'il s'agisse de la tenue de la randonneuse ou du randonneur, les vêtements amples et souples se généralisent afin de libérer les mouvements dans les pratiques physiques et sportives. Pour autant, ces costumes respectent les normes de genre qui imposent une différenciation sexuée entre hommes et femmes. Les marcheuses du Club Vosgien sont toujours en robe ou en jupe, tandis que les hommes sont en pantalon. Aucune femme du Club Vosgien ne s'aventure au port du pantalon, ou du moins aucune source accessible ne témoigne de cette pratique. La mode sportive qui émerge dans les années vingt et trente, influence les tenues des randonneurs et des randonneuses du Club Vosgien. Ces derniers adoptent des tenues distinctes, mais qui permettent une liberté de mouvement plus grande.

La pratique de la marche sportive, en plein essor dans l'entre-deux-guerres, entretient d'anciens stéréotypes de genre sur les capacités physiques des uns et des autres. La mixité et la démocratisation promue par le Club Vosgien ne garantissent en rien une certaine forme d'égalité entre les sexes. L'association contribue à réaffirmer les rôles de genre considérés comme masculins et féminins. L'ancienne virilité sportive prend de nouvelles formes et s'incarne davantage par la force intérieure que par la force physique. L'étude des modèles féminins et masculins au cours des excursions du Club Vosgien atteste de valeurs communes, tout en permettant l'émergence de caractéristiques genrées. La propagande mise en place par le Club Vosgien est partiellement couronnée de succès puisque les excursions rassemblent régulièrement de nombreux participants, dont des femmes et des enfants. La pratique de la randonnée au sein du Club Vosgien influence d'autant plus des normes et les comportements des féminités.

---

<sup>152</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°69, septembre 1934, p.4.

## **Chapitre 5 : La randonnée, vecteur d'une forme émancipation féminine sous couvert d'un certain conformisme**

Le développement remarquable de la randonnée dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle apparaît comme un vecteur d'une certaine forme émancipation féminine. L'œuvre du Club Vosgien contribue à ces mutations au sein de l'association par l'ouverture de la pratique de la randonnée au plus grand nombre. Dès lors, la pratique féminine encadrée de la marche apparaît comme un symbole crucial séparant les figures féminines du Club Vosgien du XX<sup>e</sup> siècle, de celles des générations précédentes. Le sport féminin est une thématique importante dans la politique de propagande de cette société de randonnée qui repose sur une volonté d'intégration sociale et des enjeux sanitaires. La participation et l'investissement croissant des femmes lors des excursions du Club Vosgien se traduisent par des mutations de genre sous couvert de conformisme dans l'entre-deux-guerres. La liberté de marcher accordée aux femmes est le symbole d'une nouvelle forme d'émancipation féminine. Néanmoins, cette émancipation féminine est limitée par le poids du genre, qui cantonne la pratique féminine de la randonnée à une pratique conforme aux normes de genre promue par l'association.

### **I- Les excursions du Club Vosgien, vers une forme d'émancipation féminine**

L'émancipation féminine au sein de l'association se traduit par la déconstruction du mythe du « sexe faible » à travers les discours produits par l'association. Au-delà d'une simple participation aux excursions officielles, certaines randonneuses endossent des fonctions à responsabilités, notamment celle de chef de course. Ce contexte favorise l'émergence d'un entre-soi féminin au sein du Club Vosgien et le développement de randonnées féminines.

#### **A- La valorisation de la force du « sexe faible »**

L'activité physique collective est un lieu de socialisation différenciée qui affecte les attitudes et les comportements des sujets et qui contribue à la construction de rôles sexués<sup>153</sup>. Si les excursions collectives du Club Vosgien entretiennent un certain nombre de stéréotypes de genre, elles semblent également contribuer à déconstruire d'autres préjugés. En effet, une partie des discours produits s'oppose au mythe du « sexe faible ». Cette théorie repose sur le modèle des différences sexuelles physiques où la faiblesse des femmes et la force physique des

---

<sup>153</sup> FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, FAMOSE Jean-Pierre, « Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en Éducation Physique et Sportive : une approche additive et différentielle du modèle de l'androgynie. », *Mouvement & Sport Sciences*, n° 45, 2002, pp.45-66.

hommes se complètent. La conviction que les menstrues, la grossesse, l'accouchement et la ménopause, sont pathologiques, est un argument qui joue un rôle essentiel dans la diffusion et l'argumentation du mythe du « sexe faible »<sup>154</sup>.

Or, dans les sources accessibles du Club Vosgien, la terminologie de « sexe faible » n'est pas assimilée à la faiblesse physique, mais davantage au courage et à la vaillance. Certaines sections valorisent les efforts physiques produits par les femmes qui prennent part aux randonnées, à l'instar du Club Vosgien de Sainte-Marie-aux-Mines : « La section de Ste-Marie faisait le 15 octobre, par une journée idéale, une sortie officielle vers Aubure, Wasserfels, Kaysersberg, Sigolsheim. Une vingtaine de membres s'était rassemblée parmi lesquelles le sexe faible était grandement représenté par des dames aussi vaillantes que gracieuses »<sup>155</sup>. Ici, l'expression de « sexe faible » est associée à la vaillance et à la grâce. Cela illustre parfaitement toute l'ambiguïté des discours tenus vis-à-vis de la pratique féminine de la randonnée. D'une part, l'association qualifie ces femmes de vaillantes, ce qui contribue aux mutations de représentations de genre, et d'autre part elles sont présentées comme gracieuses, ce qui s'inscrit dans une vision plus traditionnelle des féminités. Dans ce contexte, le Club Vosgien prend part à la construction de nouvelles représentations des femmes sportives qualifiées de courageuses et vaillantes, comme à travers le compte rendu de la sortie officielle du 5 août 1923 autour de Metzeral, organisée par la section strasbourgeoise.

La descente alpestre par le Leibelral fut bien organisée en tant que les messieurs se répartirent parmi les dames pour porter éventuellement aide à ces dernières ; mais il a été constaté que quelques jeunes courageux, voulant se mettre à la disposition des dames, furent refusés, celles-ci faisant preuve de plus de courage encore ! Honni soit qui mal y pense. Beaucoup de tournants furent pris debout ou en rampant, selon la constitution du corps. C'est ainsi qu'on arriva, pas trop vite, mais heureusement sans accident, à la ferme Leibetal, où on ne manqua pas de grouper sur une photo cette courageuse Société.<sup>156</sup>

Certaines femmes viennent participer à cette excursion malgré l'avertissement « chaussures clouées, sentier escarpé et pierreux » annoncé avant le départ. Ces figures féminines sont présentées ici comme courageuses et autonomes, refusant l'aide masculine. L'attitude de ces femmes invite à déconstruire le mythe du « sexe faible », puisque ces dernières prouvent qu'il ne faut pas se fier aux apparences et qu'elles sont capables de participer aux excursions

---

<sup>154</sup> PFISTER Gertrud, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, pp.45-73.

<sup>155</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIII<sup>e</sup> année, n°10, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p.5.

<sup>156</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°17, 1<sup>er</sup> septembre 1923, p.9.

les moins abordables. Ainsi un modèle neuf de femmes sportives gagne du terrain au sein du Club Vosgien. Le corps des femmes, comme son esprit, agit et s'agite. Le sport et le mouvement les musclent, et modifient l'élégance<sup>157</sup>. Une revendication précise naît de ces changements et est clairement affirmée dans *l'Encyclopédie des sports* de 1924. Le sport féminin concernerait « le sexe qui ne désire plus être faible »<sup>158</sup>. C'est dans ce contexte que se développe l'image de ces « nouvelles femmes » qui démocratise un nouvel idéal physique de féminité valorisant l'énergie et les lignes athlétiques. Ce modèle va à l'encontre du corps fragile, pâle et prisonnier d'un corset<sup>159</sup>. En cela, les publications du Club Vosgien contribuent à l'avènement d'un modèle de femmes indépendantes et sûres d'elles qui finit par s'imposer.

Si les femmes qui participent aux excursions sont présentées comme courageuses, fortes et indépendantes, il n'en reste pas moins que la sensibilité et la fragilité « naturelles » des femmes ne sont jamais bien loin de ces nouvelles représentations comme le souligne la description des randonneuses lors de l'excursion organisée par la Section de Mulhouse le 7 août 1938 : « Deux jeunes filles, émotionnées peut-être par tout ce tintamarre ou craignant que la route ne soit un peu longue aujourd'hui, nous quittent pour rebrousser chemin et retourner à Mulhouse dans le sein de leur famille »<sup>160</sup>. Ce passage se réfère aux représentations selon lesquelles les femmes sont régies par leurs émotions. Les sentiments, présentés comme une faiblesse associée à la « nature féminine », limitent les capacités des femmes sportives. En effet, les marcheuses semblent ici limitées par les émotions, mais également par leur condition physique décrite comme insuffisante par rapport aux autres marcheurs.

La réflexion sur la condition féminine est réelle et l'image de femmes actives, robustes et capables commence à faire son chemin dans le rang de l'association. Cependant, cette image demeure marquée par le mythe de la « nature féminine ». C'est le paradoxe de ce modèle qui se veut à la fois moderne et conventionnel, dont l'apparition se situe à un moment clef de l'histoire des femmes et du genre<sup>161</sup>. Cette nouvelle génération de femmes qui marchent au-delà de conquérir la force physique, conquiert également des postes à responsabilité.

---

<sup>157</sup> DESANTI Dominique, *La femme au temps des Années folles*, Paris, Stock, 1984, p.13.

<sup>158</sup> *Op. cit.*, CORBIN Alain (dir.), VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle*, p.247.

<sup>159</sup> *Op. cit.*, GUIDO Laurent (dir.), HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, p.22.

<sup>160</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°117, septembre 1938, pp.3-4.

<sup>161</sup> *Op. cit.*, BAUER Thomas, « La sportive dans la littérature populaire des années 1920 ».

## B- Vers une féminisation de la fonction de « chef de course » ?

L'après-guerre rime partiellement avec l'amélioration des conditions de vie des femmes. L'émancipation, voici le maître-mot quant à la condition féminine<sup>162</sup>. Le Club Vosgien prend part, dans une certaine mesure, à ce mouvement de libération des femmes dans l'immédiat après-guerre. La présence de femmes qui exercent la fonction de chef de course illustre ce phénomène. La première mention conservée d'une femme chef de course après la refondation de l'association remonte à 1921. Lors de la sortie officielle de la Section de Strasbourg du 4 décembre 1921, Mlle Wild et M. Mog sont les chefs de course désignés. Durant cette excursion, 95 participants, « parmi lesquels beaucoup de dames » ont parcouru le chemin des crêtes entre Dambach et Scherwiller, pour une durée totale d'environ 3h30 de marche<sup>163</sup>. Exercer la fonction de chef de course n'est pas anodin au sein du Club Vosgien qui définit les missions qui lui sont confiées de la manière suivante.

Le chef de course ne doit pas seulement être un « animateur » qui relève les courages défaillants, un « chronomètre » qui règle les étapes avec une précision minutieuse, un « technicien » de la marche qui proportionne les pauses et les collations à l'effort à fournir, un « chef de gare » qui prévoit les temps d'attente aux guichets, la place dans les wagons, et parfois même les accidents de chemin de fer, mais aussi un « médecin » averti, muni de tout ce qui est nécessaire pour empêcher la mort, la souffrance et les ampoules.<sup>164</sup>

Celui ou celle qui endosse ce rôle exerce des fonctions de commandement et des responsabilités. Il n'est pas question de force physique, mais davantage de force de caractère et d'esprit. L'accession de femmes à la charge de chef de course remet en question le mythe des femmes soumises et contribue à façonner une féminité plus autoritaire. Cette émancipation prend des formes diverses et s'acquiert progressivement. En effet, dans le cas de Mlle Wild, cette dernière est accompagnée par un homme, M. Mog. Ainsi, une tutelle masculine est présente à ses côtés. Dans la majorité des excursions sous la direction d'une figure féminine, l'autre chef de course désigné est un homme. Les conditions d'exercice du rôle de guide révèlent toujours des processus de hiérarchisation sexuée et d'asymétrie dans les fonctions et les compétences attribuées aux deux sexes. La direction féminine n'est alors que subordonnée à la présence masculine lors des sorties officielles du Club Vosgien.

---

<sup>162</sup> BOUCHARENC Myriam (dir.), LEROY Claude (dir.), *L'année 1925 : L'esprit d'une époque. Nouvelle édition*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, pp.237-42.

<sup>163</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, I<sup>ère</sup> année, n°5, 15 décembre 1921, p.3.

<sup>164</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> janvier 1925, p.4.

Pour autant, il peut s'avérer que les deux chefs de courses désignés soient des femmes ou bien qu'une femme puisse endosser seule l'entière direction de l'excursion. Ainsi, Mlles Arnheiter et Frantz prennent la direction d'une sortie officielle de la Section de Strasbourg le 26 août 1928 autour de Fouday pour une durée totale de 6 heures de marche<sup>165</sup>. Dans cette configuration, les deux femmes semblent libres de toute tutelle masculine apparente qui n'apparaît plus comme indispensable et nécessaire au bon déroulement des randonnées. Quant à Mlle Ch. Muller-Delaux, elle est l'unique chef de course en charge de la sortie de la Section de Metz le 4 janvier 1925 autour de Gravelotte pour une durée d'environ quatre heures de marche. Lors de cette marche, 21 personnes se sont jointes à Mlle Muller-Delaux<sup>166</sup>. Cette dernière est autonome et libre d'animer et d'organiser l'excursion comme elle le souhaite.

Les bulletins de liaisons permettent également de rendre compte de l'attitude et du comportement de ces femmes. Le cas de Madame Iltis, figure emblématique de la vie associative du Club Vosgien de Mulhouse, l'illustre. Entre 1929 et 1939, elle prend la tête d'une dizaine d'excursions, dont la randonnée du 3 décembre 1934 qu'elle dirige seule : « Mme Iltis, guide de l'excursion du mois de décembre, en donne le programme et propose le dimanche 3 décembre en raison de la soirée qui aura lieu samedi le 9 décembre, veille du jour où a lieu habituellement notre excursion mensuelle »<sup>167</sup>. En amont de la sortie, c'est à elle que revient la charge d'élaborer l'itinéraire de la randonnée et d'en fixer la date. Le jour de l'excursion arrivé, elle prend la tête du groupe de 18 participants qui se retrouvent au petit matin.

Le guide ouvrait la marche et nous a menés d'un si bon train que nous étions au Rimlishof ¼ d'heure avant l'horaire prévu. On y dépose ses sacs (ceux qui en ont !) en hâte, et l'on part pour Murbach toujours au même pas de course ; il est vrai que le temps un peu frisquet n'encourageait guère à un repos sur l'herbe plus que fraîche. Après avoir visité l'église de Murbach et ses proches environs on se dirige à nouveau vers le Rimlishof encore plus vite que précédemment si possible, car les estomacs crient famine. [...] Aussi c'est à regret que, vers 15 heures, il fallut quitter cet endroit confortable et accueillant au moment, ont dit certains membres, où l'on commence à goûter les charmes de l'intimité. [...] Une petite visite à la ruine, une grimpette sur sa plate-forme, une flânerie dans les rues de la petite ville où nous admirons de superbes St-Nicolas en pain d'épices comme on n'en voit pas à Mulhouse, et on part pour rentrer chez soi tous bien contents, nous l'espérons.<sup>168</sup>

---

<sup>165</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VIII<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1928, p.11.

<sup>166</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> janvier 1925, p.21.

<sup>167</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°61, janvier 1934, p.2.

<sup>168</sup> *Ibid*, pp.3-4.

Les marcheurs et marcheuses suivent Madame Iltis qui mène la marche, ils écoutent ses consignes et ses explications sur l'histoire et l'environnement. La guide, au-delà de préparer l'itinéraire a également élaboré une présentation des sites historiques et culturels qui se trouvent le long des sentiers. Madame Iltis prend au sérieux l'ensemble des tâches qui sont attribuées aux chefs de course et répond aux attentes. Cette publication la présente comme une guide tout autant capable et responsable que les hommes. En cela, le Club Vosgien de Mulhouse contribue à une certaine émancipation féminine. Les femmes guides questionnent quelques stéréotypes de genre et investissent un domaine encore considéré comme « masculin »<sup>169</sup>. La randonnée à la façon du Club Vosgien favorise l'avènement de figures féminines plus autonomes, libres et moins soumises qui se réunissent pour marcher ensemble sans tutelle masculine.

### C- Les excursions féminines ou l'émergence d'un entre-soi féminin

En 1919, est fondée l'Association Féminine d'Excursions (A.F.E.) de Bussang sous le patronage de Georges Pottecher. À l'initiative de ce dernier, l'A.F. E. intègre le Club Vosgien, en octobre 1921, et conduit à la création de la Section de Bussang, première association sur le versant occidentale des Vosges. L'A.F.E. est l'incarnation la plus emblématique de l'émergence d'un entre-soi féminin au sein du Club Vosgien. Très peu d'éléments à propos de cette section sont consignés dans le *Bulletin Officiel* du Club Vosgien, ce qui rend difficile la reconstitution historique de ce groupe de randonneuses. Il semble que ce mouvement connaisse un certain succès dès ses débuts comme le soulignent « les nombreuses adhésions recueillies lui prouvent de suite que ses compatriotes partagent cet amour »<sup>170</sup>. Cette initiative est remarquable puisque le sport féminin, du point de vue institutionnel, n'existe pratiquement pas en France avant l'entre-deux-guerres, à l'exception de quelques clubs de gymnastiques ou de natation<sup>171</sup>. La fondation d'une association féminine dans l'immédiat après-guerre, consacré à la pratique féminine de la marche afin de faire découvrir à ces femmes les paysages et l'histoire vosgienne, est profondément novateur. Ce club s'adresse aux femmes actives qui pratiquent et qui aiment la randonnée comme moyen d'évasion et de découverte culturelles et sportives. Le *Bulletin Officiel*, laisse entrevoir le déroulement des sorties de l'A.F.E., notamment celle organisée le 29 avril 1923.

---

<sup>169</sup> MENNESSON Christine, « Les femmes guides de haute montagne : modes d'engagement et rapports au métier », *Travail, genre et sociétés*, n°13, 2005, pp.117-137.

<sup>170</sup> Club Vosgien, *Les Vosges. Bulletin officiel du Club Vosgien*, XIX<sup>e</sup> année, n°2, avril 1939, p.2.

<sup>171</sup> TERRET Thierry, « Sports and Erotica. Erotic Postcards of Sportswomen during France's Années folles », *Journal of Sport History*, Vol. 30, 2003, p.10.

Dimanche 29 avril à 4 heures du matin, dans le village encore endormi, une vingtaine de jeunes filles, sac au dos, chaussures de montagne, canne à la main, toutes coiffées du même modèle de chapeau (toile kaki, ruban vert et insigne du CV), s'installaient dans le confortable autobus de Vincent, qui assure le service Bussang-Wesserling et retour. C'est la Société Féminine d'Excursion (AFE), dont tous les membres font partie du CV, qui fait son excursion annuelle. Le programme comporte, cette année visite de *Ribeauvillé* et de ses *Trois-Châteaux*, *Thannenkirch*, *Hohkoenisbourg*, et retour par *Saint-Hippolyte*.<sup>172</sup>

Lors de cette excursion ambitieuse, une vingtaine de femmes se rassemblent et marchent ensemble. Le programme de l'excursion prévoit un itinéraire d'une vingtaine de kilomètres pour environ six heures de marche. Le groupe de randonneuses est exclusivement composé d'éléments féminins, à l'exception du chef de course qui est un homme. Ces femmes libres de leur corps et de leurs mouvements soulignent l'affaiblissement de la tutelle masculine. Or, il est essentiel de noter que l'existence de l'A.F.E. souligne le fait que les soutiens masculins sont nécessaires pour rassurer les opposants à l'émancipation féminine afin d'obtenir des appuis politiques<sup>173</sup>. Cette association se place sous le haut-patronage de Monsieur Georges Pottecher, fondateur de la Section de Bussang. L'A.F.E. n'aurait jamais pu voir le jour sans l'intervention de cette figure emblématique du Club Vosgien. C'est par l'alliance entre les revendications féminines et les soutiens masculins que l'émancipation féminine est rendue possible.

À partir de la fondation de la Section de Bussang en 1921, l'A.F.E. disparaît progressivement des sources dans les années 1920 sans aucune explication. Ce silence des sources peut aussi bien témoigner de l'échec de l'initiative ou bien du désintérêt des publications officielles pour cette forme féminine d'excursionnisme. D'autres initiatives féminines, moins formelles, voient également le jour dans plusieurs sections du Club Vosgien. C'est notamment le cas de la section mulhousienne au sein de laquelle plusieurs femmes organisent entre elles des excursions et des voyages à l'image du voyage dans le Massif de la Chartreuse à l'été 1930.

Le 12 juillet dernier, sept dames, membres de notre Section, s'embarquaient à 23h53 à la gare de Mulhouse, pour le Dauphiné. Nous allions dans le Massif de la Chartreuse, à proximité immédiate de St Pierre-de-Chartreuse, occuper pendant notre villégiature une petite maison, mise tout à fait gracieusement à notre disposition par un de nos membres habitant Paris, et nous nous réjouissions follement en pensant à la belle perspective qui nous attendait. Quoique notre hôte, M.S., au courant

---

<sup>172</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, II<sup>e</sup> année, n°10, 15 mai 1923, p.7.

<sup>173</sup> CARPENTIER Florence, « Alice Milliat et le premier « sport féminin » dans l'entre-deux-guerres », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 142, 2019 pp.93-107.

de notre enthousiasme, nous eût mis en garde contre trop d'illusions, notre espérance fut même dépassée. Je dois dire tout de suite que M.S., avait fait lui-même, avant notre arrivée, le voyage de Chartreuse, afin de rendre notre Refuge plus confortable. Et ce qu'il y a travaillé !

[...] Parcourir le pays a été notre but, et il y a moyen de satisfaire tous les goûts, car promenades, excursions et ascensions sont variées à l'infini et plus intéressantes les unes que les autres. Je n'ai ni le loisir, ni la place pour les décrire ici, mais ne puis qu'encourager les amis de la nature à se rendre aussi un jour en Chartreuse ; je vous assure qu'ils ne le regretteront pas. Tous les modes de locomotion sont à la disposition des touristes et à très bon compte. Nous nous sentions si bien chez nous dans notre petit home que le moment du départ a sonné vraiment trop tôt, et c'est avec regret qu'au bout de 15 jours, nous avons dû dire : Au revoir à notre Refuge, car nous espérons bien pouvoir y retourner : ce que nous avons vu est si peu de chose à côté de ce qui nous reste à explorer.

[...] Et nous voilà rentrées chez nous, mais avec d'inoubliables souvenirs et je suis pleinement d'accord avec une de mes compagnes chartroussaines qui me disait à notre retour « Je crois que personne n'a passé d'aussi belles vacances que nous »

Une des participantes<sup>174</sup>.

Ce voyage de ces sept dames pour une durée de deux semaines au cœur du Massif de la Chartreuse paraît tout à fait remarquable et souligne l'existence d'un entre-soi féminin. Ce groupe exclusivement féminin se rend en expédition loin de leur foyer sans aucune tutelle masculine. Elles se libèrent le temps du voyage des contraintes morales et sociales qui leur incombent au quotidien dans leur foyer. Ces initiatives demeurent rares et semblent être des exceptions. Cette nouvelle génération de femmes affirme leurs revendications d'autonomie et de liberté. L'activité physique et les loisirs prennent une place croissante dans leur quotidien et représentent un lieu de sociabilisation. Les randonneuses s'émancipent partiellement de la tutelle masculine et partent en excursion entre elles. Néanmoins, cette forme d'émancipation féminine demeure limitée et relativement exceptionnelle et marginale.

## **II- Le poids du genre, un obstacle à la présence féminine en montagne**

Si les discours tenus par le Club Vosgien à l'égard des femmes semblent plutôt favorables, la présence féminine reste marginale. Le genre apparaît comme un facteur en défaveur des femmes. Le Club Vosgien contrôle la pratique féminine de la randonnée et la restreint à une pratique modérée. Par ailleurs, la promiscuité et la séparation des sexes dans les refuges limitent la présence féminine. Les femmes sont circonscrites à des rôles d'auxiliaires.

---

<sup>174</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°22, octobre 1930, pp.1-2.

## A- Modérer la pratique féminine de la randonnée

La participation féminine aux sorties du Club Vosgien est largement valorisée dans les publications. Néanmoins, ces activités s'inscrivent dans le cadre de la modération de l'effort. En effet, la pratique féminine est valorisée et acceptée, uniquement dans une forme modérée. Dans l'entre-deux-guerres, il existe un consensus politique et moral ancré dans les discours médicaux, qui préconise une activité physique féminine modérée. Ce discours repose sur des arguments hygiénistes et esthétiques<sup>175</sup>. La faiblesse de constitution des femmes les prédispose à recevoir une éducation physique raisonnée et scientifiquement fondée<sup>176</sup>.

Seules les disciplines sportives considérées comme compatibles avec cette vision de la « féminité » sont soutenues. La randonnée et les sports de montagne sont conseillés aux femmes pour leurs bienfaits physiques et moraux. Les randonnées adaptées aux dames en montagne sont faciles, sans danger, de manière à ce que « même les femmes » puissent les pratiquer<sup>177</sup>. Cette idée se retrouve dans les comptes rendus d'excursions publiés dans le *Bulletin Officiel*. La Section de Munster organise le 1<sup>er</sup> juillet 1923 une excursion ayant pour but le Forlenweiser, en passant par le Lac de Sultzeren. Dans le rapport de cette sortie, il est noté :

C'est une excursion dont nous garderons le meilleur souvenir. Elle est recommandable sous tous les rapports : les chemins sont agréables, et leurs démarcations soigneusement refaites par la Section de Munster. Menant à deux des plus beaux lacs de nos Vosges, la tournée n'est pas du tout fatigante. Si l'on se sert de l'autocar Munster-Sultzeren et retour, elle ne comporte en tout que 4 à 5 heures de marche. Dames et enfants peuvent facilement l'entreprendre.<sup>178</sup>

Adapter les sentiers et les rendre plus praticables sont des enjeux pour le Club Vosgien afin de favoriser la pratique féminine de la randonnée tout en la consacrant dans un cadre de modération de l'effort. À l'inverse, les sentiers considérés comme difficiles et peu praticables sont peu recommandés aux femmes. L'association informe de manière régulière de l'accessibilité de ces sentiers. Au cours de l'été 1923, la Section de Munster publie une annonce pour prévenir les randonneurs : « Nous nous voyons malheureusement obligés de signaler l'obstruction momentanée du sentier allant de Gaschney au Schiessrotried par la Blebbelgrueb.

---

<sup>175</sup> LOUVEAU Catherine, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, pp.119-143.

<sup>176</sup> ARNAUD Pierre, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », In : ARNAUD Pierre (dir.), TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin.*, Tome 2, Paris, l'Harmattan, 1996, pp.162-163.

<sup>177</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, p.100

<sup>178</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°14, 15 juillet 1923, p.8.

Une coupe de bois ayant été effectuée, de nombreux sapins barrent le sentier et le rendent par conséquent assez fatigant et pénible, surtout pour les dames »<sup>179</sup>. Les femmes qui se rendraient sur ces chemins encombrés et dangereux enfreindraient les recommandations d'une pratique modérée de la randonnée. Ici, ce sont les auteurs du *Bulletin Officiel*, majoritairement des hommes, qui définissent eux-mêmes les limites physiques des femmes. Les publications du Club Vosgien donnent à voir le regard masculin sur les capacités physiques des femmes. Par ailleurs, ces passages illustrent le fait que l'accessibilité des sorties aux femmes est un indicateur de la facilité et de la praticabilité d'un sentier.

Afin de permettre aux femmes une pratique modérée de la randonnée, une partie du Club Vosgien adapte ses activités pour les rendre accessibles aux femmes. En effet, certaines sections vont jusqu'à adapter leur agenda des sorties proposées, afin que les femmes puissent y participer. C'est notamment le cas de la Section Remiremont qui présente son programme d'excursions pour l'année 1929 en soulignant que celles-ci « [...] ont été notamment combinées pour que les dames et les jeunes filles puissent, sans fatigue, y participer »<sup>180</sup>. Les représentations des capacités physiques des femmes par l'association limitent la pratique féminine dans les excursions plus longues, difficiles et dangereuses. Le poids du genre qui limite les capacités physiques des femmes est pourtant contrebalancé par l'effort de rendre les excursions accessibles tout en respectant les normes de genre. Au-delà de l'incitation à une pratique féminine modérée de la randonnée, la politique d'aménagement du massif des Vosges et notamment la construction de refuges n'intègre pas la question de la présence féminine.

#### B- Les hébergements de montagne face à la présence féminine

Le poids du genre se traduit également par un manque d'infrastructures adaptées aux femmes au cours des randonnées. Les conditions d'hébergement participent au bon déroulement d'une excursion. En dehors des excursions touristiques et des promenades du dimanche, facilement accessibles, les excursions plus longues de plusieurs journées nécessitent des hébergements intermédiaires. Les auberges et les refuges peuvent alors accueillir aussi bien de jour que de nuit les touristes de passage. Les refuges de montagne sont destinés à héberger les alpinistes et les randonneurs. Selon la taille et l'emplacement, le refuge propose diverses prestations. Les refuges peuvent aussi bien être des abris sommaires que des hôtels avec cuisine, dortoirs et chambres.

---

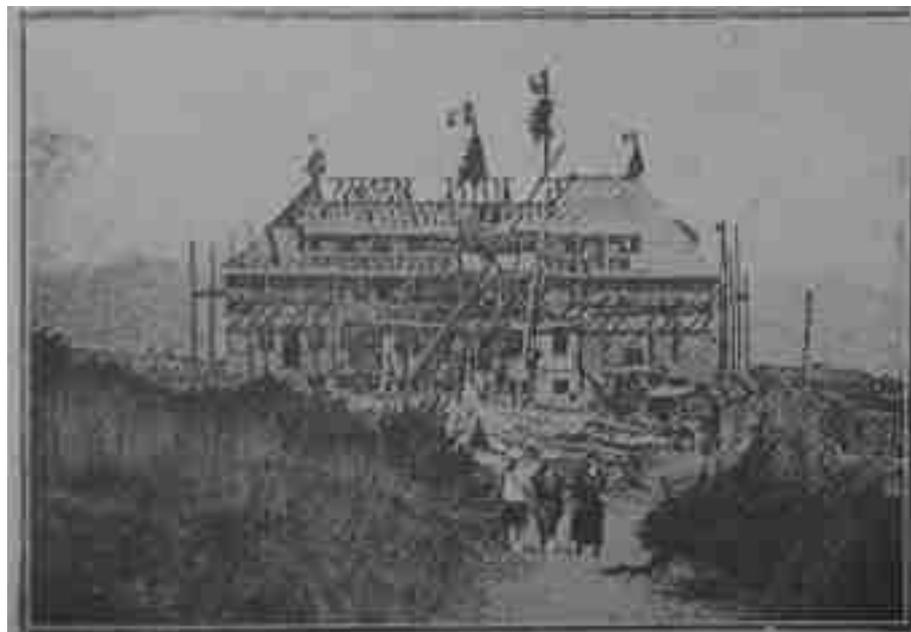
<sup>179</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°15, 1<sup>er</sup> août 1923, p.7.

<sup>180</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IX<sup>e</sup> année, n°5, 1<sup>er</sup> mai 1929, p.6.

Dans le cadre des excursions en journée, hommes et femmes se rendent dans les refuges pour partager ensemble un repas et un moment convivial avant de reprendre la route. En effet, les moments de collations et de repas sont des temps forts des excursions organisées par le Club Vosgien. Il est fréquent que les itinéraires soient planifiés de sorte que les groupes de randonneurs puissent faire des haltes dans les refuges. Un des refuges les plus emblématiques du Club Vosgien est celui de l'Hôtel du Grand Ballon.

Avant la Première Guerre mondiale, l'association possède une auberge située au Grand Ballon sans eau courante ni de chauffage. Ce refuge est détruit par un obus au cours de l'année 1915. Ainsi, au lendemain de la guerre, le Comité Central décide de faire rebâtir un nouveau refuge alliant la simplicité et le confort. L'Hôtel-Refuge du Grand Ballon est inauguré le 20 juin 1923. La photographie ci-dessous témoigne d'une fréquentation féminine de ce lieu dès le début de sa construction. Les femmes se rendent au refuge durant sa construction, lors de son inauguration et une fois qu'il est en service. Pourtant, les possibilités d'hébergement des femmes pour des nuitées dans ce refuge sont limitées.

**Illustration 7 : Construction du nouvel l'Hôtel du Club Vosgien au Grand Ballon au moment de la fête des charpentiers le 29 août 1921.<sup>181</sup>**



La partie hébergement de l'Hôtel-Refuge du Grand Ballon est constituée d'un premier étage divisé en cinq chambres avec trente-cinq lits et deux salles de bains, ainsi que d'un étage

---

<sup>181</sup> Club Vosgien, *Le Nouvel hôtel du Club Vosgien au Grand Ballon, 1921.*

mansardé de six chambres de quatre à six lits chacune<sup>182</sup>. Néanmoins, aucune mention n'est faite de chambres réservées aux femmes. Il semble dès lors que les chambres soient mixtes. Or, la séparation stricte des sexes afin de préserver jusqu'au mariage la pureté de leur âme est encore de vigueur dans les catégories bourgeoises de la société dans les années vingt. La pureté morale des femmes risque d'être mise à mal dans ces situations de promiscuité sexuelle<sup>183</sup>. Cette promiscuité et ces injonctions morales peuvent ainsi freiner les femmes à participer à des excursions qui nécessitent de passer une ou plusieurs nuits en refuge. D'autres refuges mettent alors en place des aménagements afin de pouvoir mieux séparer les sexes et éviter ce paradoxe moral. Le refuge du Rainkopf fait l'acquisition d'un « complément de 26 couvertures de grande dimension, un rideau de séparation pour le dortoir des dames, une armoire à 24 casiers pouvant être loués par les membres »<sup>184</sup>. Même si des efforts sont faits, la séparation des sexes reste précaire. Ces conditions n'encouragent que peu la présence féminine dans les refuges pour des nuitées. Enfin, il existe des refuges qui mettent en place une séparation stricte des sexes avec des dortoirs distincts. Les contacts entre les sexes sont alors réduits au maximum. Cette séparation se fait pourtant au détriment des femmes, peu de lits leur sont alors réservés. La disposition du refuge de la Métairie reflète ce phénomène.

Deux chambres, au premier étage, peuvent abriter, l'une 9 hommes, l'autre 4 dames et forment des dortoirs propres, clairs, vastes où la literie parfaite vient d'être approvisionnée en couvertures neuves. Les membres du Club, seuls admis à coucher à la Métairie, ne paieront que la modique somme de 3 francs par personne et par nuit pour un de ces lits, ou 1 franc seulement pour un lit de camp moins luxueux, mais confortable.<sup>185</sup>

Le poids du genre se traduit alors par une inégalité de genre dans la distribution de l'espace. Lorsque la séparation des sexes est mise en place pour respecter les normes morales, celle-ci traduit une inégalité de traitement entre hommes et femmes. En effet, plus de place est accordée au logement des hommes dans les refuges. Ce phénomène est à la fois la cause et la conséquence de la faible présence des femmes durant les nuits en refuge. Les femmes sont peu encouragées à venir passer des nuitées en refuge au vu des aménagements. Quand des chambres sont réservées aux femmes, la place qui leur est accordée est réduite puisque ces dernières représentent un public minoritaire pour les refuges de montagne. Par ailleurs, hommes et femmes sont assignés à des rôles de genre spécifiques lors des excursions.

---

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> VIGARELLO Georges, *Histoire des pratiques de santé, le sain et le malsain depuis le moyen âge*, Paris, Editions du Seuil, « Points Histoire », 1999, p.239.

<sup>184</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VII<sup>e</sup> année, n°6, 15 août 1927, p.36.

<sup>185</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°15, 1<sup>er</sup> août 1923, p.7.

### C- Les femmes, des auxiliaires au cours des excursions

À défaut de pouvoir participer à de longues excursions les femmes occupent des rôles d'auxiliaire qui n'en sont pas moins nécessaires au bon déroulement des randonnées. Si les femmes ne représentent qu'une minorité dans les groupes de randonneurs qui viennent dormir en refuge, elles jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement de ces hébergements et exercent les fonctions de surveillante ou propriétaire de refuges. L'étude du service du Refuge des Trois Fours est révélatrice de ce phénomène. Cet établissement, localisé au cœur du massif des Hautes-Vosges, entre le col de la Schlucht et le Hohneck, dépend de la Section de ski du Club Vosgien de Strasbourg. Le règlement du refuge approuvé et mis en vigueur à la fin de l'année 1923 détaille le fonctionnement du service du refuge et le rôle des surveillants. Les femmes représentent 45 % des surveillants au refuge des Trois Fours de janvier 1924 à juillet 1925<sup>186</sup>. Il est important de s'attarder sur les fonctions attribuées à ces surveillants pour comprendre l'implication notable des femmes dans cette fonction.

8. En vue d'assurer l'ordre au refuge, un service de surveillance est institué les dimanches et jours fériés. Cette surveillance sera exercée par 2 membres, désignés suivant un roulement par ordre alphabétique. [...]

9. Les membres chargés de la surveillance sont tenus de se rendre au refuge la veille de leur jour de service, par le dernier train au plus tard, en prenant le chemin Munster-Stosswihr-Schlucht. [...]

10. Le rôle des surveillants est de maintenir au refuge le bon ordre et la propreté. Ils dirigent le refuge sous leur seule responsabilité ; les membres et les invités présents devront se conformer à leurs instructions.

11. À leur arrivée au refuge, les surveillants doivent constater d'abord l'état du refuge et vérifier l'inventaire de la vaisselle, couvertures, etc. ; les irrégularités sont à signaler immédiatement à l'administrateur, afin de permettre l'identification des coupables, s'il y a lieu. La répartition des couchettes et des couvertures est de la seule compétence des surveillants. Elle s'effectue suivant l'ordre des inscriptions. Les surveillants ont le droit de priorité pour une couchette. La présence continue d'un surveillant au moins est obligatoire. En cas de brouillard, des signaux destinés à faciliter l'orientation aux touristes en route devront être donnés par intermittences. Les surveillants ne sont pas obligés de faire le service de l'eau. Toutefois ils sont tenus de veiller à ce que tous les récipients à eau soient remplis en cas d'incendie. Par contre ils auront à préparer, avant leur départ, les lampes et une quantité de menu bois suffisante pour allumer rapidement du feu.

12. Les surveillants peuvent quitter le refuge à 14 heures. [...]

18. La chambre des dames est exclusivement réservée aux dames.<sup>187</sup>

---

<sup>186</sup> Un relevé des mentions des personnes assurant le service de surveillance au Refuge des Trois Fours a été effectué dans les numéros du *Bulletin Officiel* de 1924 et 1925. Les femmes sont au nombre de 32 sur les 71 surveillants mentionnés.

<sup>187</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IV<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>2, 15 janvier 1924, p.5.

La fonction de surveillant consiste principalement à des tâches domestiques et d'intendance. Ils ont pour rôle d'informer les touristes, de les guider en donnant des indications sur les itinéraires à suivre. Au sein du refuge, les surveillants ont le devoir de tenir à la propreté et au calme tout au long de leur service. Ils exercent une fonction d'autorité dans le refuge et ont également un droit de priorité pour le couchage. Il est important de relever que dans le règlement du Refuge des Trois Fours, une chambre est exclusivement réservée aux femmes. Cette chambre est régulièrement occupée par les surveillantes, mais également pas les touristes de passage. La présence féminine dans le contingent de surveillants pourrait s'expliquer par les fonctions attribuées à ces derniers. Le rôle de surveillant consistant principalement à des fonctions domestiques, qui pourraient être assimilées à la tenue d'un foyer. Néanmoins, 55 % des surveillants au Refuge des Trois Fours au cours de la saison 1924/1925, sont des hommes. Ces derniers se prêtent également aux tâches domestiques dans le contexte associatif. Les refuges du Club Vosgien demeurent de lieux de forte concentration masculine entre les visiteurs et les surveillants présents. Comme évoqué plus haut, ces lieux sont aménagés de manière à recevoir principalement des hommes. Cette présence masculine et l'investissement de ces derniers dans des tâches domestiques invitent à relativiser le poids du genre et l'assignation de rôle au sein des refuges du Club Vosgien.

Ainsi, la promotion de la randonnée féminine par le Club Vosgien émerge comme un vecteur d'émancipation féminine et de redéfinition des normes de genre, sous couvert d'un certain conformisme. Une partie des discours produits par l'association encourage et valorise les jeunes demoiselles qui s'investissent, participent et dirigent les excursions. Tandis que paradoxalement d'autres discours tenus par le Club Vosgien contrôlent et limitent la présence féminine dans les hébergements de montagne. Les normes de genre consacrent les femmes dans des rôles auxiliaires, des tâches domestiques et d'intendance. Tout l'enjeu de la politique de propagande que du Club Vosgien concernant la condition féminine consiste à allier ce mouvement simultané d'émancipation des femmes par la pratique de la randonnée et du maintien d'un certain conformisme sociale. Ce double mouvement freine et limite la progression d'une émancipation féminine plus franche et totale au sein du Club Vosgien. Cette dynamique est spécifique à la pratique de la randonnée prônée par cette société de randonnée et se distingue du régime de genre mise en place dans les autres activités physiques et sportives. Les pratiques ludo-sportives du Club Vosgien ne se limitent pas à la randonnée, même si elles demeurent majoritaires. Il paraît alors pertinent d'étudier les normes et les rôles de genre dans le cadre d'autres activités physiques, notamment les sports et les loisirs d'hiver.

## Chapitre 6 : Sports et loisirs d'hiver sous l'angle du genre au sein du Club Vosgien

Les randonnées du Club Vosgien sont des activités physiques qui ne basculent jamais dans un modèle sportif et restent profondément marquées par l'empreinte touristique<sup>188</sup>. Les dynamiques sont différentes en ce qui concerne les pratiques du ski encadrées par l'association. Une certaine « sportivisation » caractérise le développement du ski, notamment dans les années trente. Selon Norbert Elias et Éric Dunning, ce processus aboutit à un sport caractérisé par la mise en place de règles écrites et uniformes codifiant les activités, le développement d'une éthique fondée notamment sur le respect, ainsi que le lien entre le désir de performance et le plaisir de jeu<sup>189</sup>. Des normes et des comportements de genre spécifiques caractérisent ces pratiques sportives encadrées par le Club Vosgien. L'association élabore un discours de propagande qui promeut la pratique démocratique du ski dans sa dimension ludique. Par ailleurs, le Club Vosgien contribue à forger de nouvelles formes de féminités sportives. Le ski apparaît alors comme vecteur de redéfinition des normes et des rapports de genre.

### I- Vers une démocratisation des sports et loisirs d'hiver par le Club Vosgien

Le Club Vosgien contribue à l'institutionnalisation du ski comme pratique de loisir accessible et démocratique durant la saison hivernale dans le massif. Des sections et sous-sections spécialisées dans les sports et dans les loisirs d'hiver voient le jour et s'ouvrent à l'ensemble des membres de l'association. Pour autant, la pratique du ski à plus haut niveau demeure tacitement une réservée aux hommes.

#### A- Le ski dans les Vosges, une initiative masculine encadrée par le Club Vosgien

Le ski investit progressivement les massifs européens au cours des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Au lendemain de la Grande Guerre, la « Fédération des Skieurs des Vosges » est rapidement reconstituée et compte déjà 1.900 membres en 1926<sup>190</sup>. Le Club Vosgien ne reste pas en marge de ce mouvement dynamique, bien au contraire. L'association crée une Section de Ski, le Ski-Club Strasbourg, et plusieurs sous-sections consacrées à la pratique du ski, comme l'évoque M. Zuber lors de son discours à l'Assemblée générale de mai 1928.

---

<sup>188</sup> STUMPP Sébastien, « « Ski – und Bergensport in den Vogesen » et « Korrespondenzblatt Elsass-Lothringischer Ski- und Bergensport Vereine » : des sources pour comprendre les enjeux de diffusion du ski en Alsace avant la Première Guerre mondiale », *Sources(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, n°21, 2023, p.177.

<sup>189</sup> ELIAS Norbert, DUNNING Éric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, pp.205-238.

<sup>190</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°12, 1<sup>er</sup> décembre 1926, p.5.

Parlant de propagande, je vous dirais qu'il faut aussi et surtout penser à l'avenir et savoir attirer à nous la jeunesse, que les travaux plus ou moins austères du Club Vosgien n'intéressent encore que médiocrement. Cette jeunesse ne connaît aujourd'hui que le sport, aussi sommes-nous heureux de constater que de tous côtés des sections du Club Vosgien s'intéressent de plus en plus aux sports touristiques par excellence « le ski ». C'est ainsi que s'est formée la section du C.V. dite « Ski Club Strasbourg » dont les manifestations sportives se tiennent surtout dans les alentours de son refuge au Jardin alpin.<sup>191</sup>

Cette institutionnalisation et l'encadrement de la pratique sportive du ski répondent à une demande croissante et « au désir exprimé par un groupe de jeunes sportifs »<sup>192</sup>. La pratique du ski semble largement plébiscitée par une nouvelle génération de jeunes gens qui pousse au développement d'infrastructure et de manifestations sportives dans les Vosges. Par ailleurs, les chroniques qui retracent la création de groupes de skieurs au sein du Club Vosgien, se caractérisent par une absence apparente de femmes dans ces processus, c'est ce que souligne la création de la sous-section ski de la Section de Sarrebourg en 1934.

Après les décisions prises à l'assemblée générale du 24 mars 1934, le Comité du C.V. avait chargé, dans son ordre du jour, la formation d'un groupe de skieurs à Sarrebourg. Vu le délai dont disposaient les organisateurs, l'assemblée constitutive du groupe a eu lieu en octobre 1934 à l'Hôtel Ley-Cade. [...] Pour ne pas créer encore une nouvelle société qui s'ajouterait aux autres innombrables de notre petite ville, le futur groupe sera sous la tutelle du C.V. Il n'aura pas d'organisation autonome. Il suivra les directions du C.V. et sera dirigé par un membre du Comité de ce dernier. (Le membre futur de ce comité sera élu à l'assemblée générale annuelle.) L'éloge du C.V. n'est plus à faire et nous savons que la section de ski sera en bonnes mains. [...] Ce que veut la section, c'est vulgariser le ski, jusque-là réservé à une élite, tout en propageant l'esprit de camaraderie et la bonne entente régnant au sein du C.V. Elle veut préconiser la pratique du ski, en faire un sport véritable et non un étalage ou une exhibition de costumes rutilants ou de belles lattes vernies. Les adhésions multiples qu'a reçues le comité organisateur, prouvent l'envergure qu'a prise la nouvelle section et le succès futur qu'elle ne manquera pas de connaître. [...]

Sous l'égide de M. Martin, moniteur officiel du groupe de ski, se tint, le 26 octobre écoulé, à la Brasserie Excelsior, la première réunion des futurs participants de ce sport. M. Martin, dans une causerie intéressante, fit un développement sur le ski, sur son évolution et les joies qu'il procure, développement qui captiva toute l'assistance et qui fut vigoureusement applaudi. Notre éminent moniteur est un vieux skieur qui connaît, dans ses moindres détails, toutes les particularités du ski. Adeptes fervents de ce sport depuis 1911, il offrit avec une spontanéité tout amicale, son concours à l'œuvre nouvelle du C.V. Il accepte d'être le dirigeant de la nouvelle section et prit sur lui la tâche lourde d'initier les jeunes et nouveaux adhérents. Ces derniers peuvent entièrement se fier à lui, car

---

<sup>191</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VIII<sup>e</sup> année, n°7, 1<sup>er</sup> juillet 1928, p.4.

<sup>192</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIII<sup>e</sup> année, n°10, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p.3.

c'est le seul homme qualifié pour mener à bien ce travail, peut-être pénible au début, mais combien agréable et séduisant par la suite.<sup>193</sup>

Cette sous-section vise à élargir les activités proposées par le Club Vosgien, en intégrant les sports d'hiver. Ce collectif, affilié au Club Vosgien de Sarrebourg, s'adresse principalement aux skieurs et aux curieux appartenant à la classe moyenne, ce qui marque une rupture dans l'histoire de la pratique du ski dans les Vosges. À la veille de la Grande Guerre, cette pratique est encore réservée à une jeunesse bourgeoise. Les skieurs représentent alors un microcosme élitiste, notamment au sein du Ski Club Vosgien Strasbourg fondé en 1896<sup>194</sup>. La pratique du ski proposée par le Club Vosgien s'ouvre aux classes intermédiaires dans l'entre-deux-guerres. Par ailleurs, ce développement demeure une initiative masculine. La sous-section ski de Sarrebourg est fondée sous l'impulsion de M. Martin, figure emblématique à l'échelle locale. Aucune femme n'est mentionnée comme contribuant à l'initiative de ce projet. Il semble alors que le développement de la pratique des sports d'hiver soit une préoccupation principalement masculine. Si les projets de fondations de sous-sections ski reviennent majoritairement aux hommes, les activités proposées sont ouvertes au plus grand nombre.

#### B- Rendre les loisirs d'hiver accessibles aux familles

Le Club Vosgien tend à démocratiser le ski et les sports d'hiver en rendant ces pratiques accessibles aux familles. Les sections et sous-sections ski promeuvent une pratique démocratique ludo-sportive du ski. Cette ligne politique impacte directement le paysage vosgien par la multiplication des sites de sports d'hiver, l'aménagement d'infrastructures pour l'hébergement et la restauration, le jalonnement des pistes et la vente de matériel<sup>195</sup>. Au contraire de la randonnée, la pratique du ski nécessite un certain savoir-faire technique et une bonne condition physique. Dès lors, le Club Vosgien organise des entraînements et des cours à destination des touristes qui souhaitent apprendre ou perfectionner leur technique de ski, à l'instar de la Section de Niederbronn-Reichshoffen. Pour cette association, le ski n'est pas pensé comme une pratique sportive réservée à des spécialistes entraînés.

Nous informons nos membres que, depuis le mercredi 16 octobre dernier, sur l'initiative de notre membre du comité M. Albert Willm, un cours de ski est organisé au Hall de la Société gymnastique

---

<sup>193</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XV<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1935, p.7.

<sup>194</sup> STUMPP Sébastien, « Le ski entre tradition et modernité. La socialisation sportive des jeunes élites allemandes au temps du Reichsland Elsass-Lothringen », *Revue des sciences sociales*, n°40, 2008, pp.188-195.

<sup>195</sup> *Op. cit.*, STUMPP Sébastien, « Ski – und Bergensport in den Vogesen ».

à Niederbronn, avenue Foch, sous la direction du moniteur-chef M. Rodolphe Pfalzgraf, membre de notre section.

Une vingtaine de personnes, jeunes gens, jeunes filles, dames et messieurs se donnent toute la peine possible pour apprendre les premiers pas et mouvements du sport idéal, de l'« art blanc » .

En cas de neige, on a l'intention de prendre, un dimanche, un autocar pour le champ de ski le plus proche de notre contrée, le Champ de Fé.

Nous ne pouvons que louer et encourager cette organisation et nous espérons que beaucoup de nos jeunes membres voudront également y participer.

Sans doute le film du ski, projeté à l'occasion de notre soirée du 2 février dernier, a-t-il électrisé notre jeunesse à laquelle nous souhaitons de belles et nombreuses performances.

On peut se faire inscrire chez M. Rodolphe Pfalzgraf, chaque mercredi soir, à 8h30, au hall indiqué ci-dessus.<sup>196</sup>

Ces cours de gymnastiques préparatoires à la pratique du ski connaissent un véritable succès auprès du public durant la saison 1935 et sont renouvelés l'année suivante à partir du mois d'octobre 1936. Hommes et femmes y participent conjointement, ainsi que des jeunes filles et des jeunes garçons. La cible des excursions à ski organisées par le Club Vosgien s'élargit. Les connaisseurs de la vie montagnarde savent que l'activité est ralentie pendant l'hiver. Or, le développement du tourisme passe par le maintien d'un certain nombre de services. C'est pourquoi le Club Vosgien s'engage en faveur de la diffusion du ski auprès des familles de la classe moyenne résidant en ville. L'association accompagne les touristes à pratiquer ces sports d'hiver et favorise la réussite de cette première expérience par la mise en place de cours de ski. Les familles sont alors de plus nombreuses à découvrir les plaisirs de la neige.

L'affluence sur les pistes de ski et de luge souligne le succès de cette politique de démocratisation : « Grâce aux soins dévoués et désintéressés de M. Jostmann, délégué aux sports d'hiver de la Section de Strasbourg, la piste de luge se trouvait en parfait état. Les amateurs et spectateurs se pressaient sur et aux alentours de la piste. Apprentis skieurs peuplaient la grande prairie, les jeunes filles plus intrépides que les dames, qui hésitaient à faire connaissance avec le moelleux tapis que formait la neige »<sup>197</sup>. La présence des femmes et des enfants sur les pistes est valorisée et encouragée. Ils sont les bienvenues et soulignent le fait que l'association instaure la pratique du ski et de la luge comme des activités ludo-sportives mixtes.

---

<sup>196</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°75, janvier/mars 1936, p.4.

<sup>197</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IV<sup>e</sup> année, n°2, 15 janvier 1924, p.11.

Le sport « nouveau » qu'est le ski s'impose peu à peu chez les touristes hivernants comme un instrument de loisir alliant les vertus de l'hygiène aux joies de la découverte de la nature<sup>198</sup>. Le Club Vosgien distingue pourtant plusieurs formes de pratiques du ski. En effet, l'association dissocie d'une part la pratique du ski comme une activité ludique et touristique destinée aux familles, et d'autre part la pratique du ski comme recherche de performance sportive notamment lors des compétitions organisées dans les Vosges. Si la pratique ludique du ski est ouverte à l'ensemble des membres du Club Vosgien, la pratique du ski en compétition reste dans l'entre-deux-guerres une activité largement masculine.

### C- La pratique du ski en compétition, un sport masculin ?

Durant la semaine du 24 janvier au 4 février 1924, ont lieu à Chamonix les premiers Jeux Olympiques d'hiver. Cette première manifestation sportive internationale consacrée aux sports d'hiver, souligne le développement de ces pratiques en compétition. C'est ce que confirme la création de la Fédération Française de Ski en octobre 1924 qui consacre le ski comme premier ski d'hiver<sup>199</sup>. Ce mouvement est notamment rendu possible par l'action de propagande du C.A.F. à l'échelle nationale, mais également à celle du Club Vosgien à l'échelle régionale. L'association contribue à l'organisation de nombreuses coupes, championnats et démonstration de ski dans le massif des Vosges.

Au même titre que la force physique ou l'affrontement, il semble que les prises de risques liées à la pratique du ski se présentent comme des espaces spécifiquement masculins. L'étude des compétitions de ski encadrées par le Club Vosgien illustre ce phénomène. L'association contribue à la préparation du « Concours de Ski des Vosges » en collaboration avec le C.A.F. dans les années 1920. Lors de ce concours, le « Challenge individuel » est offert par le Comité Central du Club Vosgien. Le comité d'organisation du Concours de Ski des Vosges ainsi que le comité d'honneur, les arbitres et le jury sont exclusivement composés d'hommes pour l'ensemble des éditions qui ont lieu dans l'entre-deux-guerres. Cela met en évidence le caractère masculin des compétitions sportives de ski qui semblent être une affaire d'hommes. Près d'une soixantaine de figures masculines, sont mobilisées lors de la deuxième édition du Concours de Ski des Vosges en janvier 1923 au Ballon d'Alsace<sup>200</sup>.

---

<sup>198</sup> ARNAUD Pierre, « Olympisme et sports d'hiver : Les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924 », *Revue de géographie alpine*, n°3, 1991. pp.15-36.

<sup>199</sup> ARNAUD Pierre, TERRET Thierry, *Le rêve blanc. Olympisme et sports d'hiver en France : Chamonix 1924, Grenoble 1968*, Bordeaux, Presses Universitaire de Bordeaux, 1993, pp.80-85.

<sup>200</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°2, 15 janvier 1923, pp.1-3.

Par ailleurs, le programme des épreuves confirme la domination masculine à ces compétitions sportives. Pas moins de onze épreuves de ski sont planifiées parmi lesquelles une « course de dames », ce qui suggère que les épreuves sont non-mixtes et que cette course est l'unique accessible aux femmes. Les dix autres courses sont réservées aux hommes, civils et militaires. Les épreuves du deuxième Concours de Ski des Vosges, sont doublées, une épreuve est accessible aux militaires et l'autre aux civils. Cela fait référence à l'histoire de l'implantation de la pratique du ski dans le Massif des Vosges. Ce sport, qui émerge vraisemblablement en Alsace dans les années 1890, est initialement pratiqué par des troupes armées durant la saison hivernale. Le ski apparaît alors comme un moyen de locomotion pour les actions de surveillance, de renseignement et de couverture, notamment dans la zone frontalière vosgienne<sup>201</sup>. La présence d'épreuves militaires et civiles lors des premiers concours de ski dans les années 1920, fait référence à cet héritage. Ainsi, les hommes, civils et militaires représentent la grande majorité des participants lors des Concours de Ski des Vosges.

La séparation stricte des sexes est commune à l'ensemble des concours de ski organisés par le Club Vosgien. Les femmes ne peuvent participer qu'aux « courses de dames », tandis que les autres épreuves sont accessibles uniquement aux hommes. Lors du concours de ski organisé le 14 janvier 1923 au Champ-du-Feu par les Sociétés de Ski du Bas-Rhin, 73 skieurs se rassemblent, dont cinq femmes<sup>202</sup>. Les hommes représentent alors 93.2 % des participants et le ski au sein du Club Vosgien apparaît comme un « sport d'hommes » et un sport à risques. Les skieurs sont confrontés à un environnement instable et susceptible de devenir hostile. Les prises de risques se posent dès lors comme des épreuves viriles puisque ces pratiques mettent en jeu la vaillance et le courage, vertus communément admises comme étant proprement masculines. Assigné au masculin, le ski de haut niveau ne devrait être que très peu investi par les femmes<sup>203</sup>.

En collaboration avec le C.A.F. et la Fédération des Skieurs des Vosges, le Club Vosgien démocratise la pratique ludique du ski au lendemain de la Grande Guerre dans le massif. Les sections et sous-sections du Club Vosgien consacrées aux sports d'hiver instaurent une pratique ludo-sportive familiale des sports d'hiver. Pour autant, la pratique de ski de haut niveau demeure un territoire masculin, notamment par les prises de risques. Quelques femmes parviennent à investir ces compétitions et transgressant les attentes sociales relatives aux rôles de genre.

---

<sup>201</sup> *Op. cit.*, STUMPP Sébastien, « Ski – und Bergensport in den Vogesen ».

<sup>202</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> février 1923, p.10

<sup>203</sup> PENIN Nicolas, « « L'amour du risque ». Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques. », *Staps*, n°66, 2004, pp.195-207.

## **II- La pratique féminine du ski en compétition**

La neige conquiert les femmes dans l'entre-deux-guerres. Elles sont plus nombreuses à pratiquer le ski de manière ludique, notamment lors des excursions organisées par le Club Vosgien. Par ailleurs, quelques-unes investissent également le monde du sport de compétition. L'association contribue à façonner une nouvelle image des femmes skieuses, en rupture avec les représentations d'avant-guerre, même si la limitation des capacités physiques des skieuses, déterminée par les discours masculins, perdure.

### **A- L'émergence d'une nouvelle image des skieuses**

L'essor du ski féminin tend à redéfinir l'image des femmes sportives dans la société de randonnée. C'est dans ce contexte que se développe l'image d'une féminité plus athlétique. En cela, la propagande du Club Vosgien contribue à l'élaboration de nouvelles représentations plus positives des skieuses qui sont jugées et mal considérées jusqu'à l'avant-guerre. Avant 1914, les femmes qui pratiquent le ski sont mal vues dans les villages des Vosges. Il pouvait arriver que ces dernières se fassent parfois lancer des cailloux si elles étaient vêtues d'un pantalon, alors réservé aux hommes. Ces femmes qui transgressent les normes et les comportements de genre dominants sont perçues comme choquantes et impudiques. Certaines quittent les villages en robe et l'abandonnent pour le pantalon dès qu'elles ne craignent plus les rencontres<sup>204</sup>.

Le succès que connaissent les sports et les loisirs d'hiver contribue à améliorer l'image des skieuses dans les Vosges. Ces figures deviennent plus familières et sont moins marginalisées, bien qu'elles transgressent les mœurs et les normes sociales. C'est ce qu'illustre l'hommage rendu à Marie-Thérèse Schlutz, membre de la section mulhousienne après sa mort survenue le 16 juillet 1932 alors qu'elle n'avait que 27 ans. La description physique de Marie-Thérèse Schlutz témoigne de l'émergence d'une féminité sportive dans le Club Vosgien de Mulhouse. Elle est présentée ici comme robuste, musclée et athlétique.

Elle comptait au Club Vosgien de nombreux amis qui tous l'admiraient pour sa grande allure sportive. Depuis des années elle parcourait, été comme hiver, les Vosges dans tous les sens et l'on peut dire qu'elle les connaissait bien. Douée d'une robuste constitution, elle pratiquait en hiver avec ferveur le sport du ski et à plusieurs reprises elle se rendit en Suisse où, à de plus grandes altitudes et dans de meilleures conditions d'enneigement, elle put s'adonner à cœur joie à son sport favori.<sup>205</sup>

---

<sup>204</sup> GAUCHET Grégoire, KAUFFMANN Claude, *L'aventure du ski dans le massif des Vosges*, Mulhouse, Médiapop Editions, 2022, p.17.

<sup>205</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°44, août 1932, pp.1-2.

Ces évolutions se traduisent également dans les costumes féminins portés par les skieuses. Le vêtement de sport apparaît comme l'allié objectif d'émancipation des femmes. Ce cliché ci-dessous, publié dans l'*Almanach du Club Vosgien*, présente des skieurs et des skieuses de la Section de Sélestat au cours de l'hiver 1933/1934. La figure féminine à gauche incarne la nouvelle image de la skieuse. Elle est vêtue d'un pantalon de ski, d'un haut chaud et tient dans sa main droite un ski. Il est difficile de déterminer si les autres femmes présentes sur cette photographie portent également un pantalon, ou bien si cette figure féminine est l'unique avec cette tenue. Ce comportement souligne une profonde redéfinition des normes de genre dans le cadre de la pratique sportive du ski dans les Vosges. Ces nouvelles pratiques vestimentaires, liées aux loisirs et aux sports, diminuent la distance entre les apparences masculines et féminines et rendent plus délicate la définition du travestissement<sup>206</sup>.

**Illustration 8 : Section du Club Vosgien de Sélestat en hiver 1933-1934 au Chalet Refuge Prérébois.<sup>207</sup>**



Le ski est un des rares espaces sociaux où le genre masculin est accessible pour les femmes du Club Vosgien. Ce sport apparaît comme un vecteur de diffusion du port du pantalon par les skieuses. Ce comportement semble accepté par une partie de l'association. Cette photographie, montrant cette femme ainsi vêtue a été consciemment sélectionnée dans le but d'être diffusée à l'échelle associative. En effet, l'*Almanach* est imprimé à près de 15.500 exemplaires.

---

<sup>206</sup> BARD Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Le Seuil, 2010, pp.191-224.

<sup>207</sup> Club Vosgien, *Almanach du Club Vosgien*, 1935, p.69.

## B- La pratique féminine du ski en compétition, vecteur d'indépendance

L'ouverture des compétitions de ski à la participation féminine à travers les « courses de dames » marque une rupture en donnant le sentiment d'une plus grande maîtrise corporelle et une plus grande confiance en soi. Ces figures féminines investissent un territoire masculin et adoptent des comportements plus « virils » afin de gagner une certaine légitimité dans ce milieu d'hommes<sup>208</sup>. C'est ce qu'illustre le comportement adopté par les skieuses lors du concours interne de ski à la Métairie le 8 mars 1925.

Des rafales continues de grésil et de pluie rendaient la neige presque impraticable pour le ski, ce qui n'empêcha pas une trentaine de nos intrépides skieurs à prendre le départ à 7 heures pour la course de fonds. La piste dont un croquis artistique avait été affiché dès la veille à la Métairie était préparée et jalonnée merveilleusement. À 6 heures environ, les premiers apparurent après une descente vertigineuse acclamée par les bravos des spectateurs. Aussitôt le dernier arrivé, on se mit à faire les préparatifs pour la course de dames qui voulaient montrer aux messieurs qu'en intrépides montagnardes, elles savaient aussi braver le mauvais temps. Et à 9 heures, au nombre de 8, elles prirent le départ pour une course de 3 km. Malgré les conditions atmosphériques des plus défavorables les performances masculines et féminines méritèrent le plus grand éloge.<sup>209</sup>

Les huit skieuses qui participent à ce concours souhaitent prouver aux hommes, mais aussi à elles-mêmes et aux autres femmes, qu'elles sont capables d'être des « intrépides montagnardes » qui peuvent braver les dangers. Pourtant, cela ne signifie pas que ce comportement transcende nécessairement le cadre de la pratique sportive<sup>210</sup>. Autrement dit, cette masculinisation de l'attitude des skieuses se circonscrit à la pratique sportive, ces dernières adoptent d'autres formes de féminités en fonction du contexte. Il n'en reste pas moins que ces skieuses bouleversent la construction binaire entre masculin et féminin, à l'instar de Mlle Hiltenbrandt, championne de France de ski en 1922 et 1923. Cette dernière originaire de Mulhouse participe au Concours de Ski des Vosges au Ballon d'Alsace en janvier 1923. Suite à cette compétition, elle est invitée par le C.A.F. au concours organisé à Superbagnères-Luchon au cœur des Pyrénées. L'alsacienne, Mlle Hiltenbrandt, est une jeune demoiselle majeure qui pratique le ski à haut niveau sans tutelle masculine apparente. Ces compétitions sont des lieux de sociabilité premier pour ces skieuses.

---

<sup>208</sup> MENNESSON Christine, « Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines*, n°55, 2004, pp.69-90.

<sup>209</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°4, 1<sup>er</sup> avril 1925, p.18.

<sup>210</sup> *Op. cit.*, PENIN Nicolas, « « L'amour du risque ». Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques. ».

Pour la course des dames une concurrence redoutable était venue de Pologne disputer à Mlle Hiltenbrandt la première place dans le classement international, Mme Zietkewicz qui est une skieuse remarquable tant au point de vue style qu'au point de vue de l'endurance. Malheureusement elle a fait une chute en faisant un deuxième saut sur le grand tremplin et son retour en Pologne s'est effectué sur une couchette. Toutefois notre Alsacienne a pu rester championne de France aussi pour 1923 contre une adversaire non moins redoutable, Mme Rives de Toulouse.<sup>211</sup>

Cette pratique sportive lui permet notamment de voyager et de rencontrer d'autres femmes venues de loin qui partagent la même passion comme Mme Zietkewicz et Mme Rives. Loin d'être sous-estimées et remises en question, les performances sportives de ces skieuses sont mises en valeur dans cette publication du Club Vosgien. Leur technique de ski ainsi que leur condition physique sont louées par les chroniqueurs et les commentateurs. Mlle Hiltenbrandt est l'incarnation d'une nouvelle génération de femmes plus émancipées qui émerge dans les années 1920 sous l'influence du développement du sport féminin. Cet exemple souligne également la tolérance et l'ouverture du Club Vosgien à l'égard de la pratique féminine du sport en compétition. L'association, loin d'être hostile et de condamner le comportement transgressif de ces femmes encourage et valorise leurs performances. En cela, le Club Vosgien contribue à l'émancipation des femmes par la féminisation des activités physiques et sportives qu'il encadre. Néanmoins, l'association tente tout de même de réguler et de garder sous contrôle la pratique féminine du ski en compétition.

### C- Un traitement asymétrique entre hommes et femmes en compétition

L'étude des compétitions de ski du Club Vosgien révèle un traitement asymétrique entre hommes et femmes lors des épreuves de ski. Ce processus est révélateur d'une volonté politique de contrôler la féminité des sportives au sein du Club Vosgien. Ceci confirme l'idée selon laquelle le ski demeure un fief de la virilité<sup>212</sup>. Ce traitement différencié se traduit par une adaptation des épreuves féminines aux capacités physiques supposées des skieuses.

Le relevé ci-dessous détaille le programme des compétitions de ski du Club Vosgien et illustre le processus d'adaptation. Les courses de dames consistent en une épreuve de ski de fond sur un parcours entre 3 km et 6 km, tandis que les épreuves masculines de ski de fond sont comprises entre 9 km et 16 km. Les épreuves féminines sont donc entre trois et cinq fois plus

---

<sup>211</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°6, 15 mars 1923, p.3.

<sup>212</sup> BOHUON Anaïs, QUIN Grégory, « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », *Le Sociographe*, n°38, 2012, pp.23-30.

courtes que les épreuves masculines. Il est probable que les courses de dames soient plus courtes afin que le parcours soit plus accessible aux femmes sans qu'elles n'aient à produire un effort physique trop important. Ce phénomène s'insère une nouvelle fois dans la politique de modération de l'activité physique féminine menée par le Club Vosgien.

**Tableau 5 : Descriptif des épreuves de compétitions de ski encadrées par le Club Vosgien (1923-1928).<sup>213</sup>**

Compétitions de ski encadrées par le Club Vosgien	Course de dames	Course de ski de fond catégorie séniors	Course juniors et vétérans	Course pour enfants
Concours de Ski des Vosges le 21 janvier 1923	3 km	16 km	8 km	3 km
Course interne du Club Vosgien Ski-Club Guebwiller le 13 janvier 1924	3 km	16 km	8 km	/
Concours Régional de Ski du Bas-Rhin le 11 janvier 1925	3 km	15 km	8 km	/
Concours interne du Club Vosgien Ski-Club Strasbourg le 8 mars 1925	3 km	9 km	/	/
Concours de Ski des Vosges le 22 janvier 1927	5/6 km	16 km	8 km	3 km
Concours Régional de Ski du Bas-Rhin le 4 février 1928	5 km	15 km	8 km	/
Concours de Ski des Vosges le 25 février 1928	5/6 km	16 km	8 km	/

<sup>213</sup> Relevé des compétitions intégrant une « course de dame » mentionnées dans le *Bulletin Officiel du Club Vosgien*.

Les pratiques sportives apparaissent comme lieu de naturalisation des différences sexuées par excellence et de reproduction de la domination masculine<sup>214</sup>. Autrement dit, les femmes sont biologiquement et « par nature », plus fragiles et moins endurantes et robustes que les hommes. Cela explique le processus de différenciation accrue du traitement des femmes et des hommes dans les compétitions de ski du Club Vosgien. Il est d'autant plus révélateur que les courses de dames sont plus courtes que les épreuves de ski de fond ouvertes aux juniors et aux vétérans. Est qualifié « Junior » tout concurrent âgé de plus de 14 ans et de moins de 18 ans au moment du concours, « Vétéran » tout concurrent âgé de plus de 36 ans, à moins qu'il ne demande à courir comme « Senior »<sup>215</sup>. Ainsi, la condition physique des sportives est considérée comme inférieure à celle des hommes qui ont déjà eux-mêmes une condition physique limitée en raison de leur jeune âge ou de leur âge avancé. Le Club Vosgien adapte la longueur des épreuves de ski de fond à la fois en fonction du sexe, mais également en fonction de l'âge. Ce discours tenu par le Club Vosgien tend alors à exacerber l'infériorité physique des femmes lors de l'élaboration des tracés des courses de ski de fond. Un effort trop intense et trop important pourrait être néfaste pour la santé de ces femmes, ce qui justifie la modération de l'effort physique promue par les médecins dans l'entre-deux-guerres<sup>216</sup>.

Le relevé permet également de dégager des évolutions dans la perception des capacités physique des femmes sportives. Les courses de dames tendent à se rallonger au cours des années vingt. Ainsi, la distance parcourue par les skieuses double dans les années 1920, passant d'environ 3 km en 1923 à près de 6 km en 1928. Les sources ne permettent pas d'expliquer ce processus de réévaluation des capacités physiques du corps des femmes. Les publications du Club Vosgien ne déterminent pas si ces évolutions sont le fruit de revendications portées par les skieuses elles-mêmes ou bien si cette initiative vient des organisateurs des compétitions. Il n'en reste pas moins que cet allongement des distance parcourues lors des courses de dames suggère que les mentalités évoluent et que les corps féminins sont perçus comme plus athlétique, capables de parcourir de plus grandes distances, même si cette distance ne représente toujours qu'un tiers de la distance parcouru par les skieurs. Sport et féminités semblent être moins contradictoires à la charnière entre les années 1920 et 1930.

---

<sup>214</sup> *Op. cit.*, MENNESSON Christine, « Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées ».

<sup>215</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1925, p.24.

<sup>216</sup> CASTAN-VICENTE Florys, BOHUON Anaïs, HENAFF-PINEAU Pia, « Les pionnières françaises du sport international des femmes : Alice Milliat et Marie-Thérèse Eyquem, entre tutelle médicale et non-mixité militante ? », *Staps*, n°125, 2019, pp.31-47.

Les skieuses qui sont de plus en plus nombreuses sur les pistes des Vosges sont l'incarnation d'une nouvelle forme de féminité sportive controversée et ambiguë. Les skieuses développent en effet un ensemble de rôles et d'attitudes discordantes. Elles développent des façons d'être tantôt « masculines », notamment par leurs tenues vestimentaires, tantôt « féminines », en se limitant à des efforts modérés. Les skieuses du Club Vosgien contribuent ainsi, à leur échelle, à inventer des formes de « féminités originales » et participent ainsi à un brouillage des frontières déjà floues qui séparent « masculin » et « féminin »<sup>217</sup>. Ces figures semblent acceptées au sein de l'association.

Les années 1920 et 1930 sont des années d'essor pour les sports et les loisirs d'hiver dans le Massif des Vosges. Le Club Vosgien ne se limite pas à la pratique d'activités physiques estivales comme la randonnée, mais investit également les domaines des sports et des loisirs d'hiver. Un régime de genre spécifique s'instaure lors des activités hivernales encadrées par l'association. En effet, la « sportivisation » du ski et des autres sports d'hiver dans l'entre-deux-guerres est à l'origine d'une redéfinition des normes et représentations de genre au sein du Club Vosgien. Si de la même manière que pour la randonnée, le Club Vosgien cherche à démocratiser ces nouveaux sports et loisirs au plus grand nombre et à en faire des activités ludo-sportives mixtes, il n'en va pas de même pour les compétitions de ski de haut niveau. En effet, lors de ces concours, la séparation des sexes est stricte et la prédominance masculine est écrasante. Le ski de compétition apparaît encore comme un territoire masculin. Néanmoins, certaines femmes investissent ce domaine et participent aux compétitions. Ces femmes transgressent les mœurs et les normes sociales dans un contexte sportif et sont tolérées par le Club Vosgien aussi longtemps qu'elles se conforment aux règlements établis par l'association et qu'elles modèrent leurs efforts physiques.

---

<sup>217</sup> *Op. cit.*, PENIN Nicolas, « « L'amour du risque ». Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques. ».

### **Conclusion de la deuxième partie :**

Pour conclure, le genre apparaît de manière évidente comme un processus structurant les activités de plein air encadrées par le Club Vosgien qui sont l'essence même de l'association. La randonnée demeure de loin l'activité physique la plus plébiscitée et la plus pratiquée par les adhérents. Un régime de genre spécifique caractérise cette pratique physique qui n'a rien d'exceptionnelle et qui s'impose dans la société française dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le Club Vosgien fait la propagande d'une pratique physique mixte et universelle, un loisir accessible au plus grand nombre sans distinction de sexe, d'âge et de classe. De la même manière, le Club Vosgien cherche également à démocratiser la pratique des sports et des loisirs d'hiver dans le cadre familiale et ludique. Pour autant, la mixité et la démocratisation promue par le Club Vosgien ne garantissent en rien une certaine forme d'égalité entre les sexes. Tout le paradoxe de la politique du Club Vosgien repose dans ce mouvement simultané d'émancipation et du maintien d'un certain conformisme sociale. Les pratiques sportives apparaissent encore comme un lieu de naturalisation des différences sexuées par excellence et de reproduction de la domination masculine. Ce phénomène explique l'ambiguïté vis-à-vis des figures féminines qui investissent un domaine encore largement masculin.

Si les activités physiques et sportives représentent une grande partie des activités proposées par le Club Vosgien, elles ne doivent pas invisibiliser les autres moments de socialisations au sein de cette micro-société. En effet, les pratiques de sociabilités proposées par le club sont diverses et variées dans lesquelles le genre tient une place à étudier. Il faut alors se pencher sur la dimension genrée de l'administration et des moments récréatifs du Club Vosgien.

## **TROISIÈME PARTIE : UNE SOCIABILITÉ ASSOCIATIVE GENRÉE AU SEIN DU CLUB VOSGIEN**

En dehors du lieu de travail, les associations jouent un rôle essentiel dans l'organisation de la vie quotidienne et sont l'une des principales composantes de la spécificité alsacienne. À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, la région compte 15.000 associations pour une population de 1.2 million d'habitants. Un important réseau associatif couvre alors le pays, il comprend des cercles de musique, de chant, d'étude, de lecture, de théâtre, ainsi que les sociétés de gymnastiques et de sport. Au cours de l'entre-deux-guerres, le mouvement associatif s'épanouit véritablement tandis que chaque réseau se restructure par l'affiliation au système français. En revanche, le Club Vosgien refuse toute adhésion à une fédération nationale malgré les sollicitations et les espoirs du Touring Club de France et du Club Alpin Français. La société de randonnée est la troisième association la plus importante de la région alsacienne en nombre d'adhérents dans les années 1920 et 1930<sup>218</sup>. L'association apparaît alors comme une institution majeure sur l'échiquier régional des loisirs et du tourisme. Cette micro-société est un véritable lieu de sociabilité pour les milliers d'adhérents qui se réunissent régulièrement.

Dans ce contexte, une forme singulière de sociabilité associative genrée caractérise le Club Vosgien. Cette « sociabilité associative » peut se définir comme l'ensemble des relations sociales tissées entre individus, pour le plaisir de la relation en elle-même, entretenues volontairement et librement, dans le cadre d'une structure dont les règles sont écrites et dont l'existence est reconnue par les autorités publiques<sup>219</sup>. D'une part, il faut se pencher sur la dimension genrée de l'administration de l'association. Hommes et femmes se partagent les diverses fonctions nécessaires au bon fonctionnement d'une institution aussi importante que celle-ci. D'autre part, les événements récréatifs organisés par les sections sont des temps forts de socialisation pour les membres. À travers l'étude de ces moments propices aux interactions, il est possible de rendre compte de répartitions genrées des activités. Finalement, le Club Vosgien est une grande famille qui façonne de nouvelles formes de sociabilités genrées. À travers les différentes manifestations proposées, l'association semble partiellement encourager l'union des genres au-delà des distinctions entre masculinités et féminités.

---

<sup>218</sup> WAHL Alfred, RICHEZ Jean-Claude, *L'Alsace entre France et Allemagne (1850-1950)*, Paris, Hachette, 1993, pp.159-165.

<sup>219</sup> TROPEAU Christophe, *Le plaisir du lien. La sociabilité associative rurale en Mayenne des années 1830 aux années 1930*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2023, pp.13-34.

## **Chapitre 7 : Rôles et assignations de genre au sein de la démocratie associative**

En 1929, le Club Vosgien compte près de 18.000 membres, ce qui représente le nombre d'adhérents le plus important sur la période d'étude (cf. figure 5). Une telle institution nécessite une administration solide et bien structurée. Hommes et femmes jouent un rôle social et politique par leur investissement dans les comités, les assemblées générales ou encore lors des réunions mensuelles. Les représentations des féminités et des masculinités tiennent une place centrale dans l'assignation de rôles de genre au sein de la démocratie associative du Club Vosgien. Chaque association fait ses propres choix quant aux exigences démocratiques qu'elle se donne et ses manières de prendre des décisions, ou encore d'élire ses représentants<sup>220</sup>. L'étude des dynamiques de genre dans le fonctionnement démocratique de cette société met en avant une hiérarchisation des sexes qui se traduit par une domination masculine au sein de la politique associative. Les femmes sont alors souvent relayées à des postes auxiliaires qui n'en sont pas moins essentiels au bon fonctionnement de l'administration.

### **I- Les postes de dirigeants, une chasse gardée masculine ?**

La direction du Club Vosgien est réservée à des figures masculines tout au long de l'entre-deux-guerres, ce qui met en exergue la reproduction d'un ordre patriarcal qui s'adapte aux évolutions sociales<sup>221</sup>. D'une part, le poste de président, que ce soit à l'échelle fédérale ou à l'échelle locale, est systématiquement occupé par un homme. Par ailleurs, la domination masculine au sein de l'administration se traduit également par la mainmise sur les comités et tout particulièrement sur le Comité Central, ce qui conduit à l'invisibilisation des femmes au sein de ces assemblées.

#### **A- « Monsieur le Président » ou la domination masculine**

Selon la définition du genre établie par Joan Wallach Scott, ce dernier est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur les différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir<sup>222</sup>. Le genre est ainsi un champ primaire à l'intérieur duquel le pouvoir s'articule, y compris dans le cadre associatif.

---

<sup>220</sup> TETARD Françoise, RICHEZ Jean-Claude, LEBON Francis, « La démocratie associative ? Perspectives historiques », *Agora débats/jeunesses*, n°40, 2006, pp.4-7.

<sup>221</sup> GUIONNET Christine, « Analyser la domination masculine, ses ambivalences et ses coûts. Intérêt et enjeux d'une étude en terrain sensible », *Savoir/Agir*, n° 26, 2013, pp.45-50.

<sup>222</sup> *Op. cit.*, SCOTT Joan Wallach, VARIKAS Éléni. « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. ».

Les dirigeants du Club Vosgien émergent comme des figures politiques puissantes et influentes à l'échelle locale, régionale, voire nationale. Or, la fonction de président du Club Vosgien est exclusivement occupée par des figures masculines dans les décennies 1920 et 1930. En effet, la présidence du Comité Central est exercée par Pierre Zuber entre 1919 et 1934, puis par Robert Redslob entre 1935 et 1962<sup>223</sup>. Ces deux hommes apparaissent comme des « pères fondateurs » qui marquent durablement la politique associative et l'histoire du tourisme alsacien. Pierre Zuber est notamment à l'initiative de la reconstruction de l'association au lendemain de la Grande Guerre. Président pendant quinze ans, il endosse des fonctions à hautes responsabilités comme le souligne le compte rendu de l'Assemblée générale du Club Vosgien à Thann le 1<sup>er</sup> juin 1924.

Monsieur Zuber, laissez-nous espérer que vous emporterez de votre brillante réélection d'aujourd'hui un souvenir durable. Sachez combien grands sont le respect et la sympathie dont vous entourent les membres du C.V. Ils sont heureux et fiers de marcher sous les ordres d'un chef tel que vous, car ils apprécient votre intelligence, votre dévouement et votre compétence. Les délégués ici présents vous ont librement désigné aux hautes fonctions que vous occupez, car ils n'ignoraient pas les éminents services que vous rendez à une des plus belles corporations touristiques de France, celle du C.V. – Monsieur le président Zuber, recevez ici l'hommage de nos sentiments les plus dévoués à votre personne et à la cause que vous défendez pour le grand bien du tourisme français et pour la prospérité de notre petite patrie.<sup>224</sup>

Pierre Zuber semble être une figure sympathique, appréciée et respectée dans les rangs de l'association. Il exerce la fonction de « chef » et donne des « ordres » à l'ensemble du Club Vosgien. D'après ce rapport, un président compétent est un individu sympathique, intelligent, travailleur et dévoué au tourisme. Dans la pratique, cette fonction est tacitement réservée aux hommes, ce qui traduit une forme de domination masculine au sein de cette société. Une certaine division sexuelle du travail peut être perçue au sein de l'association avec une distribution stricte des activités imparties à chacun des deux sexes<sup>225</sup>. En accord avec les représentations collectives en vigueur au lendemain de la Grande Guerre, la politique associative demeure un univers social quasi-exclusivement masculin. Derrière l'universalité apparente du rôle, se révèle encore le genre présidentiel<sup>226</sup>. La fonction présidentielle demeure une fonction considérée comme masculine.

---

<sup>223</sup> *Op. cit.*, HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire*, pp.263-273.

<sup>224</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1925, p.11.

<sup>225</sup> BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, pp.15-16.

<sup>226</sup> MATONTI Frédérique, *Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique*, Paris, La Découverte, 2017, pp.235-279.

Entre 1919 et 1939, pas une seule femme ne parvient à accéder à cette fonction. L'association paraît alors extrêmement hermétique à une présence féminine à ce poste à haute responsabilité administrative. Il faut néanmoins mettre en lumière la figure exceptionnelle de Mlle Prud'homme, qui exerce la fonction de « vice-présidente » de la Section de Labaroche-Honack en 1935 et 1936. Cette dernière est élue lors de l'Assemblée générale de la section en 1935 : « Puis on procéda au renouvellement du Comité, par acclamation, le comité existant fut réélu. M. Muller des Trois-Epis demanda la parole et invita l'assemblée à mettre à l'honneur le sexe féminin, proposition aussitôt acceptée, et c'est Mlle Prud'homme Marie de la Place qui devient 2<sup>e</sup> vice-président, en remplacement de M. Perrin Ernest »<sup>227</sup>. La section fait ici preuve d'une ouverture notable à la présence féminine sur la scène politique. Cette figure est acceptée et appréciée en étant désignée comme « notre sympathique vice-présidente »<sup>228</sup>. La féminisation de ce terme souligne une fois de plus le progressisme dont fait preuve la Section de Labaroche-Honack. Il n'en reste pas moins que cette exception demeure une initiative isolée qui ne connaît pas de suite. Au-delà de la fonction présidentielle, c'est l'ensemble des organes directionnels du Club Vosgien qui apparaissent comme des cercles réservés aux hommes.

#### B- Le Comité, un cercle privé réservé aux hommes ?

Le Comité Central est l'organe directionnel du Club Vosgien à l'échelle fédérale et possède les pouvoirs les plus étendus pour administrer l'association. Sa mission principale est de veiller à l'exécution de toutes les décisions prises par l'Assemblée générale. Il élabore également un règlement intérieur, choisit et fixe l'administration et définit leurs travaux ainsi que leurs champs d'action. Cet organisme se compose de membres à voix délibérative que sont, le président, les vice-présidents, le secrétaire général, le trésorier et des délégués des sections. D'autres membres à voix consultative font également partie du Comité Central, notamment des délégués de l'administration des Eaux et Forêts des départements où est implantée l'association (Moselle, Vosges, Bas-Rhin et Haut-Rhin), ainsi que des délégués de l'administration des Chemins de Fer d'Alsace, de Lorraine et de l'Est et enfin un délégué de l'administration des Beaux-Arts<sup>229</sup>. Or, cet organe décisionnel est exclusivement composé d'hommes durant l'entre-deux-guerres et les femmes en sont de fait totalement exclues.

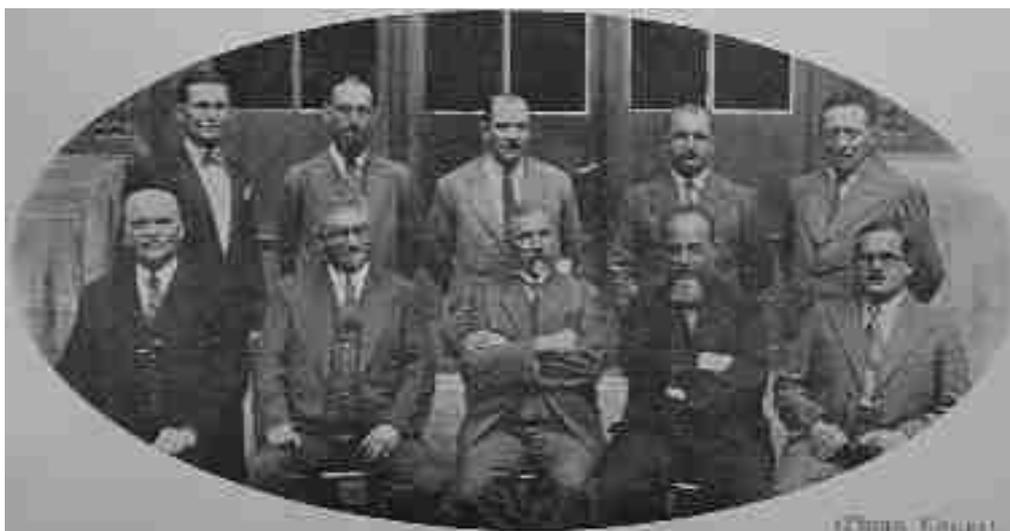
---

<sup>227</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XV<sup>e</sup> année, n°4, 1<sup>er</sup> avril 1935, p.2.

<sup>228</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVI<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> février 1936, p.4.

<sup>229</sup> Club Vosgien, *Les nouveaux statuts du Club Vosgien adoptés par l'Assemblée générale extraordinaire du 18 novembre 1928*, 1928.

**Illustration 9 : Les dirigeants du Club Vosgien en 1935.**<sup>230</sup>



Sur cette photographie, sont présents les membres du bureau du Comité Central en fonction durant l'année 1935. Ce bureau regroupe le président, les vice-présidents, le secrétaire général et le trésorier. Ce cliché présente notamment Emile Walter, au second rang en quatrième position en partant de la gauche, président du Club Vosgien par intérim après la démission de Pierre Zuber en juin 1934. Le reste du bureau du Comité Central se compose des quatre vice-présidents M. Deiber, professeur à Strasbourg, M. Pottecher, industriel à Bussang, M. Muller, juge au Tribunal de Mulhouse, M. Walter botaniste à Saverne ; des deux secrétaires généraux M. Teichmann de Strasbourg et M. Ludringer, avocat au Barreau de Strasbourg et du trésorier général M. Fehlmann de Strasbourg<sup>231</sup>.

Les membres de ce Comité Central sont principalement des urbains qui maintiennent un lien étroit avec la direction générale des chemins de fer, afin de permettre notamment aux Strasbourgeois, Colmariens et Mulhousiens de rejoindre plus facilement les Vosges. Ceci atteste que, pour les instances fédérales, les randonneurs et randonneuses concernées par les activités proposées résident dans des espaces éloignés des Vosges et à priori dans les villes<sup>232</sup>. Par ailleurs, loin d'être des travailleurs manuels, les membres de ce Comité Central sont des hommes qui disposent d'un fort capital économique comme suggéré par les professions qu'ils exercent ainsi que leurs tenues et leurs attitudes sur la photographie. Cette composition sociale influence nécessairement la politique menée par l'association.

---

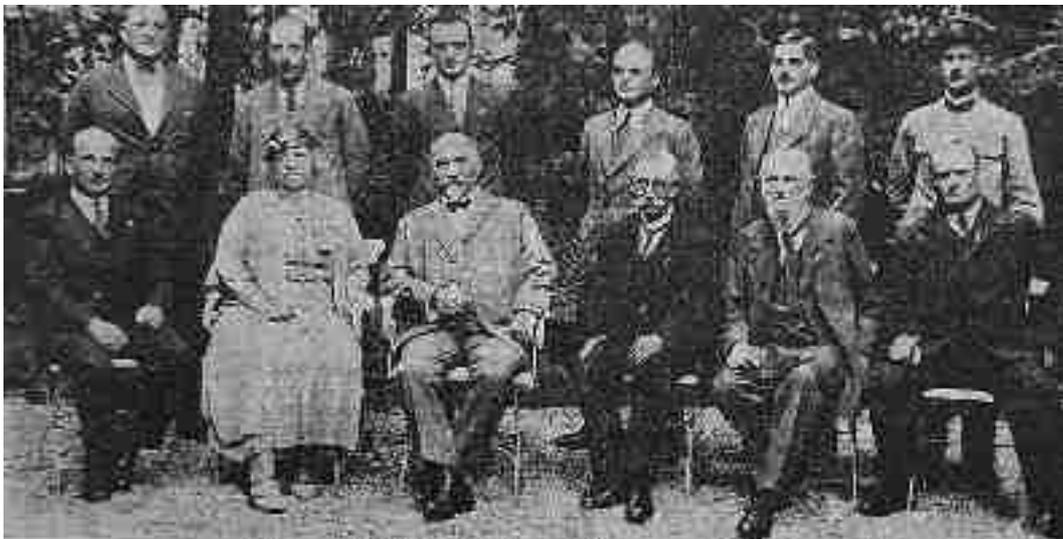
<sup>230</sup> Club Vosgien, *Almanach du Club Vosgien*, 1935, p.9.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>232</sup> *Op. cit.*, MILON Claire, « Les premières années du Club Vosgien (1872-1914). Étude d'une appropriation du massif vosgien à travers la randonnée ».

Les sources ne permettent pas d'expliquer cette absence totale de femme au sein du Comité Central entre 1919 et 1939. Ni les statuts, ni aucun règlement ou discours ne font mention d'une interdiction ou d'une quelconque limitation de la présence de femmes dans cet organe. Ce manque de justification traduit une nouvelle fois cette domination masculine qui s'impose au sein du Club Vosgien. La force de l'ordre masculin se voit au fait qu'il se passe de justification. Cette vision androcentrique s'impose comme neutre et n'a pas besoin de s'annoncer dans des discours visant à la légitimer<sup>233</sup>. Toutefois, quelques rares figures féminines parviennent à intégrer le comité de certaines sections. C'est notamment le cas de Mme Degermann, membre du comité de la Section de Barr en tant que secrétaire durant l'année 1935, et présente sur la photographie ci-dessous.

**Illustration 10 : Comité du Club Vosgien Section Barr en 1935.**<sup>234</sup>



Pour l'année 1935, Mme Degermann pour la Section de Barr et Mlle Braun pour la Section de Metz, sont les seules à intégrer un comité. À cette date, le Club Vosgien compte 80 sections répandues sur les deux versants des Vosges et 97,5 % des comités sont exclusivement masculins<sup>235</sup>. La marginalisation des femmes sur la scène politique tient notamment à des représentations enracinées dans les mentalités des contemporains. L'association entre pouvoir et masculinités contribue à rendre l'engagement politique au féminin délicat à penser<sup>236</sup>. Pour autant, ces femmes parviennent à faire entendre leur voix lors des assemblées et réunions.

<sup>233</sup> *Op. cit.*, BOURDIEU Pierre, La domination masculine, pp.15-16.

<sup>234</sup> Club Vosgien, *Almanach du Club Vosgien*, 1935, p.75.

<sup>235</sup> Statistique fondé sur la présentation des diverses sections mentionnées dans *l'Almanach du Club Vosgien*.

<sup>236</sup> PIONCHON Sylvie, DERVILLE Grégory, *Les femmes et la politique*, Presses universitaires de Grenoble, 2013, pp.5-7.

### C- Une participation féminine marginale lors des assemblées

Si les femmes ne parviennent que rarement à accéder aux instances directionnelles, parviennent-elles tout de même à participer aux assemblées et à exprimer leurs revendications ? D'après les nouveaux statuts de l'association adoptés en 1928, l'Assemblée générale incarne « le pouvoir suprême de l'association ». Le Club Vosgien repose sur un processus démocratique au sein duquel les Assemblées générales sont indispensables. Ce processus évolue peu entre les premiers statuts de 1920 et ceux de 1928, mais accorde davantage de pouvoir au président<sup>237</sup>.

L'assemblée générale entend les rapports sur la gestion du Comité Central et sur la situation financière. Elle approuve, s'il y a lieu, les comptes de l'exercice clôturé, donne décharge, s'il y a lieu, au Comité Central de sa gestion et aux vérificateurs de leurs mandats. Elle nomme les membres du bureau pour une durée de trois ans : elle pourvoit au remplacement des postes devenus vacants pendant l'exercice précédent. Elle fixe le montant des cotisations, comme les vérifications figurant à l'ordre du jour. Chaque section est représentée à l'assemblée générale par un délégué qui a seul droit de vote. Cependant, chaque membre du Club a la faculté de demander la parole au cours de l'assemblée. Le vote a lieu par nombre de membres inscrits à l'association et ayant payé une cotisation : le vote par procuration est interdit. Les décisions sont prises à la majorité des voix représentées ; en cas de partage des voix, la voix du président de l'assemblée est prépondérante. Les votes ont lieu au scrutin public, à moins que le vote secret ne soit demandé. L'assemblée ne peut valablement délibérer qu'à condition que 50 % au moins de la totalité des membres inscrits à l'association soient représentés.<sup>238</sup>

Le Club Vosgien se fonde sur le concept de démocratie représentative et la souveraineté associative appartient aux membres qui l'exercent par des représentants, les délégués de sections. Ce système politique reconnaît à une assemblée restreinte le droit de représenter les adhérents et de prendre des décisions les concernant. Les décisions sont prises au regard des suffrages exprimés dans l'intérêt général<sup>239</sup>. Selon les statuts, qu'il s'agisse de ceux de 1920 ou de 1928, il n'est fait aucune mention sur le sexe des délégués et sur l'ouverture du suffrage aux femmes. Théoriquement, les femmes peuvent prendre part aux assemblées en tant que déléguée et posséder le droit de vote. Cette participation féminine représente pour les femmes, une forme d'apprentissage de la politique, en l'absence de droits politiques de citoyenneté<sup>240</sup>.

---

<sup>237</sup> A.D.B.R, 314 D 41, Préfecture du Bas-Rhin, *Acta betreffend : den Vogesenklub*, Statuts du Club Vosgien, 1923.

<sup>238</sup> Club Vosgien, *Les nouveaux statuts du Club Vosgien adoptés par l'Assemblée générale extraordinaire du 18 novembre 1928*, 1928.

<sup>239</sup> GOUJON Alexandra, *Les Démocraties. Institutions, fonctionnement et défis*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2015, pp.23-38.

<sup>240</sup> ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Histoire des femmes en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p.68.

Des figures féminines ayant exercé la fonction de déléguée émergent à la lecture des sources. Lors de l'Assemblée générale du Club Vosgien qui se tient à Strasbourg le 24 novembre 1929, deux femmes sont inscrites sur la liste de présence des délégués. Mlle Mugier représente la Section de Molsheim qui compte 202 membres et Mlle Schaller, quant à elle, est désignée déléguée de la Section de Riquewihr avec ses 78 membres<sup>241</sup>. Ces deux demoiselles possèdent un pouvoir représentatif, elles portent les revendications et la voix de leur section. Par ailleurs, elles participent aux votes tenus lors de cette journée et usent de leur droit de suffrage. Ces femmes correspondent à 3.4 % des 58 délégués présents à cette assemblée.

Une fois de plus, les figures féminines semblent davantage investies dans le processus démocratique à l'échelle locale. C'est notamment ce qu'illustre l'engagement de Madame Iltis, figure emblématique du Club Vosgien de Mulhouse dans les années 1930. Les comptes rendus des assemblées mensuelles de la section témoignent de la présence et de l'implication de cette dernière qui n'hésite pas à prendre la parole et à faire entendre ses revendications lors de ces réunions. À travers ses prises de paroles, elle offre des rapports d'excursions et en profite pour porter aux oreilles du président et du comité de la section certaines revendications comme une demande de report de l'assemblée régionale, l'organisation de travaux d'entretien sur des sentiers en mauvais état, la publication de l'état de la caisse de la section, ou encore d'autres revendications budgétaires comme celle-ci.

Assemblée générale du C.V : Elle aura lieu le 25 juin au Hohwald. Comme délégués sont désignés : M. Muller, président ; M. Frey, trésorier ; M. Meininger, trésorier-adjoint. Lors de cette assemblée Mulhouse demandera la réduction de la quote-part de la cotisation revenant au Comité Central de 7 à 5 frs pour les membres scolaires, afin d'attirer de jeunes éléments au C.V. et spécialement à la Section de Ski. [...] Mme Iltis demande à ce que le C.C. réduise sa quote-part dans la plus large mesure en faveur des scolaires puisque la part revenant au C.V.M. est déjà minime.<sup>242</sup>

Par cette intervention, Madame Iltis participe aux débats et expose des requêtes qui seront portées par les délégués de la Section Mulhouse à la prochaine Assemblée générale du Club Vosgien. Cette dernière marque son intérêt pour la politique budgétaire et fait preuve d'un certain savoir-faire dans le domaine financier. Cet exemple souligne l'implication des femmes dans la politique à l'échelle locale. Dès lors, la proximité pourrait apparaître comme un facteur d'implication de la présence féminine dans la politique du Club Vosgien.

---

<sup>241</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, X<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1930, p.3.

<sup>242</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°128, août 1939, p.2.

Ainsi, la démocratie associative du Club Vosgien est largement marquée par une domination masculine. La marginalisation de la présence féminine dans ces organismes n'est pas justifiée et aucun texte législatif à l'échelle associatif ne limite la participation féminine à la politique du Club Vosgien. Les normes et les représentations de genre apparaissent comme les principaux obstacles à l'investissement des femmes dans ce territoire considéré comme exclusivement masculin. Néanmoins, certaines figures féminines parviennent à franchir ce plafond de verre et font entendre leurs revendications, notamment à l'échelle locale. Si les femmes demeurent minoritaires dans l'administration du Club Vosgien, il n'en reste pas moins que leurs services sont nécessaires au bon fonctionnement de la vie associative.

## **II- La féminisation des postes auxiliaires dans l'administration du Club Vosgien**

La division du travail entre les sexes est apparente dans l'administration du Club Vosgien et reflète les logiques de genre qui sont à l'œuvre. Les rôles d'auxiliaires dans l'administration semblent plus accessibles aux femmes. Par ailleurs, la répartition des sexes dans les diverses commissions illustre les rôles de genre assignés à chacun. L'association tient à mettre en lumière ces figures de l'ombre qui permettent à l'association de fonctionner correctement.

### **A- La fonction de secrétaire, un rôle accessible aux femmes**

Les femmes sont présentes au sein l'administration du Club Vosgien et se retrouvent notamment dans les fonctions de secrétaire, sténo-dactylographe ou téléphoniste. Leur rôle consiste principalement à gérer la routine administrative du secrétariat. Ces tâches, bien qu'en apparence secondaires dans le processus de prise de décision, sont indispensables au bon fonctionnement administratif et traduisent une certaine bureaucratisation<sup>243</sup>. Ce phénomène s'insère dans un mouvement d'ouverture progressive du travail de bureau aux femmes à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>244</sup>.

Les figures féminines investies et actives dans l'administration occupent principalement la fonction de secrétaire. C'est notamment le cas de Mlle Braun, membre du comité de la Section de Metz en tant que secrétaire<sup>245</sup>. Les comptes rendus des Assemblées générales du Club Vosgien de Metz sont publiés dans le *Bulletin Officiel* de manière systématique entre 1923 et 1937, avant de ne plus être publiés dans le nouveau format du bulletin renommé *Les Vosges*.

---

<sup>243</sup> PIGUET Myriam, « Employées à la Société des nations : carrières et conditions de travail, 1920-1932 », *Monde(s)*, n°19, 2021, pp.51-72.

<sup>244</sup> GARDEY Delphine, « Les femmes, le bureau et l'électricité dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, n° 19-20, 1992, pp.87-98.

<sup>245</sup> Étude des mentions de « Mlle Braun » dans le *Bulletin Officiel du Club Vosgien et Les Vosges*.

Le nom de Mlle Braun est systématiquement mentionné en tant que principale secrétaire entre 1923 et 1936. Pourtant, il est tout à fait possible que cette dernière ait exercé cette fonction avant 1923 et également après 1936. Or, les sources disponibles ne permettent pas de déterminer avec exactitude la période durant laquelle Mlle Braun se charge du secrétariat de cette section. Il n'en reste pas moins, que la longévité remarquable de son mandat souligne l'investissement de cette femme dans l'administration, mais également la confiance qui lui est portée. Les comptes rendus des assemblées mettent en lumière les missions qui lui sont attribuées.

La parole est donnée ensuite à Mlle Braun, secrétaire. Cette dernière donne un petit aperçu sur les excursions qui ont eu lieu dans le courant de l'année (au nombre de 14, avec environ trente participants à chacune d'elles) et en fait ressortir les principales, pour les circonstances heureuses qui les ont accompagnées et les paysages pittoresques qu'il fut donné d'entrevoir. Elle s'arrête également sur les réunions bimensuelles, qui sont toujours bien fréquentées et dont l'affluence est principalement due aux danses entraînantes jouées par quelques-uns de nos membres dévoués. La secrétaire exprime, en outre, ses remerciements à M. Schies, pour son dévouement et la bonne gestion de notre section, en faisant l'interprète de tous les membres. Le Président remercie Mlle Braun des explications données et passe la parole au trésorier.<sup>246</sup>

En tant que secrétaire, Mlle Braun se charge des affaires courantes de la Section de Metz. C'est vers elle qu'il faut se tourner pour tout renseignement concernant les manifestations organisées, notamment les excursions pédestres et les soirées récréatives. Le rôle de secrétaire apparaît alors comme une figure essentielle dans le quotidien du Club Vosgien à l'échelle locale. C'est ce que souligne le discours de Charles Faber, membre de la Section parisienne : « Pour leur immense effort, vous avez admiré le travail inouï de tous nos secrétaires des sexes faible et fort »<sup>247</sup>. La féminisation progressive de ce poste au sein de l'association s'explique notamment par l'arrivée massive des femmes dans les emplois de bureau. C'est ainsi qu'émerge la figure de la dactylographe et sa machine à écrire dans les années 1920. Simples d'utilisation, ces machines sont faites pour les femmes parce qu'elles sont adaptées à une certaine image du travail féminin. De fait, cette idée de simplicité vise à nier que les « qualités » reconnues « naturelles » aux femmes puissent être des qualifications<sup>248</sup>. Ce mouvement tend à exacerber la division sexuelle du travail au bureau. Les rôles de dirigeant et de représentants reviennent aux hommes, tandis que les femmes exercent des fonctions auxiliaires et sont présentées comme des « petites mains ».

---

<sup>246</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1926, p.13.

<sup>247</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVI<sup>e</sup> année, n°5, 1<sup>er</sup> mai 1936, p.4.

<sup>248</sup> *Op. cit.*, GARDEY Delphine, « Les femmes, le bureau et l'électricité dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ».

## B- L'assignation de rôles de genre au sein des commissions à l'échelle locale

La division sexuelle du travail est la forme du travail social découlant des rapports sociaux de sexe. Cette forme est modulée historiquement et socialement. Elle a pour caractéristique l'assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée. Cette forme de division sociale du travail se fonde sur le principe de séparation et de hiérarchisation. Dès lors cette théorie rabat le genre sur le sexe biologique, réduit les pratiques sociales à des « rôles sociaux » sexués, lesquels renverraient au destin naturel de l'espèce<sup>249</sup>. Cette assignation de rôles de genre par le phénomène de division sexuelle du travail imprègne la politique associative du Club Vosgien. La répartition genrée au sein des commissions des diverses sections reflète la désignation de certaines prérogatives comme féminines et d'autres comme masculines. C'est notamment ce que met en exergue l'analyse de la composition des commissions du Club Vosgien de Mulhouse dans les années 1930.

D'après les statuts de la section mulhousienne : « L'association est administrée par un Comité-Directeur, se composant d'un président, d'un ou deux vice-présidents, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un bibliothécaire et de deux à quatre membres assesseurs. [...] Il est assisté dans sa tâche par diverses commissions dont les présidents ont accès aux séances du Comité, avec voix consultative »<sup>250</sup>. Durant les années 1930 le Comité-Directeur de la section est assisté de quatre commissions principales que sont la commission de démarcation et de tourisme, la commission de propagande et de publications, la commission du cercle et la commission des refuges. L'étude de la répartition des sexes au sein de ces commissions reflète une certaine assignation de rôle de genre. La composition des commissions est publiée de manière annuelle dans le *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien* entre 1930 et 1939.

D'après le relevé ci-dessous, la commission de propagande et publications, ainsi que la commission du cercle et la commission des refuges se féminisent progressivement sur la période. Or, la présence féminine est la plus importante au sein de la commission du cercle dans la deuxième moitié de la décennie. Les missions de ce comité sont notamment l'organisation des réunions mensuelles et de soirées récréatives. Le groupe de travail est alors en charge de la gestion, de l'organisation et de la préparation des moments de divertissement au sein de la

---

<sup>249</sup> KERGOAT Danièle, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », *Genre et économie : un premier éclairage*, Genève : Graduate Institute Publications, 2001, pp.78-88.

<sup>250</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Statuts du Club Vosgien Mulhouse*, 1935.

section<sup>251</sup>. Le domaine du divertissement apparaît alors comme un domaine considéré comme davantage féminin au sein du Club Vosgien de Mulhouse. Ce phénomène n'est pas spécifique à la section mulhousienne, puisque plusieurs commissions de fêtes sont majoritairement voire exclusivement féminines dans d'autres sections. Ainsi, le comité des fêtes de la Section de Kaysersberg est composé de quatre femmes au cours des années 1931 et 1932<sup>252</sup>. Des délégations comme les affaires récréatives ou administratives, semblent « naturellement » relever du domaine des préoccupations des femmes. Les qualités attendues par ces conseillères sont souvent en congruence avec celles prêtées aux femmes : proximité aux autres et sens du contact<sup>253</sup>.

**Tableau 6 : Composition des Commissions du Comité du Club Vosgien Section Mulhouse (1930-1939).**<sup>254</sup>

	1930	1931	1932	1933
Commission de démarcation et tourisme	6 hommes	8 hommes	5 hommes 1 femme	/
Commission de propagande et publications	5 hommes	6 hommes 1 femme	5 hommes 1 femmes	/
Commission du cercle	3 hommes	5 hommes 1 femme	4 hommes 1 femme	/
Commission des refuges	13 hommes 3 femmes	14 hommes 2 femmes	10 hommes 5 femmes	/

1934	1935	1936	1937	1938	1939
/	/	10 hommes	10 hommes	10 hommes	10 hommes
/	3 hommes 4 femmes	4 hommes 4 femmes	3 hommes 2 femmes	3 hommes 2 femmes	5 hommes 6 femmes
/	/	5 hommes 3 femmes	4 hommes 5 femmes	5 hommes 6 femmes	/
/	18 hommes 2 femmes				

<sup>251</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Un Siècle au service du tourisme (1872-1972), les Hautes-Vosges et le Sundgau*, Mulhouse, Club Vosgien de Mulhouse, 1972, p.61.

<sup>252</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XI<sup>e</sup> année, n°7, 1<sup>er</sup> juillet 1931, p.5.

<sup>253</sup> ACHIN Catherine, *Femmes en politique*, Paris, La Découverte, « Repères », 2006, pp.60-90.

<sup>254</sup> Étude des procès-verbaux des assemblées générales du Club Vosgien Section Mulhouse publiés dans le *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien* entre 1930 et 1939.

À l'inverse, d'autres commissions sont plus hermétiques à la présence féminine au sein du Club Vosgien de Mulhouse, comme la commission de démarcation et de tourisme qui est largement dominée par la présence masculine, puisqu'une seule femme parvient à l'intégrer en 1932. Les domaines du tourisme et de l'entretien des sentiers émergent une fois de plus comme une prérogative réservée aux hommes. Par ailleurs, ce relevé permet de mettre en évidence une progressive féminisation de l'administration de l'association dans les années 1930. En effet, la proportion de femmes passe de 10 % en 1930 à 20 % en 1939 au sein des commissions. Cette féminisation de l'administration de Club Vosgien de Mulhouse se fait pourtant au détriment d'une exacerbation de la division sexuelle du travail dans le domaine politique associatif. Une certaine séparation et une hiérarchisation des tâches entre hommes et femmes s'instaurent au sein de l'administration, ce qui caractérise l'assignation de rôle de genre. Il n'en reste pas moins que ces femmes qui s'investissent dans la vie associative sont remerciées pour leurs services.

### C- La reconnaissance du travail féminin par le Club Vosgien

La politique de recrutement du Club Vosgien s'articule notamment autour de la valorisation du travail administratif féminin. Les services rendus par les femmes au sein des différents organes administratifs sont reconnus et félicités. La présence féminine, bien que cantonnée à des tâches considérées comme féminines à basse valeur sociale ajoutée, semble être un enjeu essentiel pour le bon fonctionnement de la vie associative au quotidien. Les secrétaires sont mises en valeur et remerciées pour leur investissement qui permet aux bureaux de fonctionner correctement, comme l'évoque le discours de Pierre Zuber alors Président, lors de l'Assemblée générale à Sélestat du 28 juin 1925.

Je vous parlais tout à l'heure de M. Sosson, le nouveau rédacteur du B.O. ; à cette occasion je ne veux pas manquer de vous informer d'un changement qui a eu lieu au Secrétariat du C.C. Madame Naura qui, pendant 4 ans s'est occupée de la gestion du Secrétariat où elle a rendu d'éminents services, nous a quittés, à notre grand regret, pour raison de santé. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici officiellement tous nos remerciements pour l'aide si dévouée et intelligente qu'elle nous a apportée au cours de ces longues années. Comme vous pensez, une secrétaire aussi au courant des affaires du C.V., était difficile à remplacer ; - nous avons cependant obtenu que M. Sosson malgré ses nombreuses occupations prenne également en main la Direction du Secrétariat.<sup>255</sup>

Il est remarquable de noter que cette mention de Madame Naura est l'unique conservée de cette figure pourtant si essentielle au bon fonctionnement de l'administration. Cela illustre le phénomène d'invisibilisation des femmes dans les sources du Club Vosgien au cours de la

---

<sup>255</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, V<sup>e</sup> année, n°8, 1<sup>er</sup> août 1925, p.19.

période d'étude. Pour autant, Madame Naura est présentée ici comme une femme investie et compétente, voire irremplaçable. Pierre Zuber vante ici ses « qualités féminines », fruits de la traditionnelle éducation des filles, qui font des dames d'excellentes secrétaires, dactylographes et sténographes. La secrétaire apparaît comme l'archétype du métier féminin. Intuitive, discrète, toujours disponible, elle sait s'adapter aux demandes les plus diverses, de la lettre d'affaires au bouquet de fleurs ou à la tasse de thé. Son aménité met en relief l'active virilité du maître surmené<sup>256</sup>.

La reconnaissance du travail féminin au sein de l'administration du Club Vosgien se fait souvent de manière tardive. Dans le cas de Madame Naura, cette dernière est remerciée et félicitée une fois son mandat terminé. Quant à Mademoiselle Marie Gresser, membre de la Section de Labaroche-Hohnack, ses services sont reconnus de manière posthume.

C'est avec de sincères regrets que les anciens membres de notre Section ont eu connaissance du décès de Mademoiselle Marie Gresser. Durant les longues années pendant lesquelles Mademoiselle Gresser a appartenu au Club Vosgien, elle lui a toujours témoigné un intérêt inlassable et digne d'exemple, servant sa cause en mainte circonstance avec un rare dévouement. C'est ainsi qu'elle s'occupa très activement du recrutement des membres, de la vente des cartes postales, etc. Le joli fanion de la Section, confectionné par ses mains habiles, est un cadeau qu'elle fit à la Société. Il restera toujours un précieux souvenir pour ses membres qui n'oublieront jamais les grands et nombreux mérites de Mademoiselle Gresser.<sup>257</sup>

Cette nécrologie souligne la valorisation du travail féminin par le Club Vosgien. Ces travaux mettent en œuvre des qualités féminines « innées », physique et morales comme souplesse du corps, agilité des doigts, dextérité, patience, douceur et ordre. Cet hommage met l'accent sur les « doigts de fée » de Marie Gresser qui sont habiles à la couture et qui ont confectionné le fanion de l'association. Les métiers et travaux féminins se caractérisent alors par des qualifications réelles désignées en « qualités » naturellement et subsumées dans un attribut suprême, la féminité. Enracinée dans le symbolique, le mental, le langage, la notion de « métier de femmes » est une construction sociale liée au rapport de sexes<sup>258</sup>. Cette propagande de valorisation du travail féminin vise à inciter d'autres femmes à s'investir dans l'administration du Club Vosgien. Pour autant, il faut souligner que rares sont les femmes qui reçoivent de tels remerciements.

---

<sup>256</sup> *Op. cit.*, PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, pp.298-301.

<sup>257</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IX<sup>e</sup> année, n°11, 1<sup>er</sup> novembre 1929, p.7

<sup>258</sup> *Op. cit.*, PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, pp.298-301.

D'après Joan Wallach Scott, le genre et la société ont une relation réciproque puisque la politique construit le genre et le genre construit la politique. L'étude de l'administration du Club Vosgien et de la démocratie associative permet d'illustrer cette théorie. En effet, la division sexuelle du travail qui repose sur une séparation et une hiérarchisation des sexes permet d'expliquer le fonctionnement genré de l'administration du Club Vosgien. Les postes de dirigeants et les instances directionnelles sont majoritairement composées de figures masculines, présentées comme naturellement destinées aux fonctions de pouvoir à hautes responsabilités. Par ailleurs, des « métiers de femmes », souvent invisibilisés dans les sources, émergent. Les normes et représentations de genre influencent la démocratie associative du Club Vosgien. Inversement, la propagande mise en place par cette société touristique contribue à entretenir et à façonner les féminités et les masculinités. Au-delà d'influencer la politique et la démocratie associative, le genre structure également l'ensemble des événements et des manifestations récréatives encadrées par le Club Vosgien.

## **Chapitre 8 : Les événements récréatifs, temps forts des rapports de genre**

Au lendemain de la Grande Guerre, la France, désireuse de rompre avec les traumatismes, se lance dans les festivités. Dans ce contexte, le Club Vosgien, véritable micro-société et acteur culturel de son temps, multiplie les réunions conviviales et les soirées récréatives. Ces événements, représentent, pour les adhérents des temps de socialisation primordiaux. Par ces processus, l'individu, de par les multiples interactions qui le relie aux autres, apprend progressivement à adopter un comportement conforme aux attentes d'autrui<sup>259</sup>. À travers l'étude de ces moments propices aux interactions sociales, il est possible de rendre compte des dynamiques de genre qui rythment le quotidien au sein de cette société. D'une part, il faut interroger les formes d'interactions sociales entre les participants qui se rendent régulièrement en famille, à ces moments festifs. Un régime de genre spécifique au contexte récréatif se dégage de l'étude des sources. Par ailleurs, le Club Vosgien promeut également des pratiques culturelles qui redéfinissent les normes des féminités et des masculinités.

### **I- La réunion des sexes lors des soirées récréatives du Club Vosgien**

Les rassemblements organisés par le Club Vosgien connaissent un succès notable et sont extrêmement plébiscités auprès des adhérents qui s'y réunissent par centaines. Les nombreuses « soirées de famille », où la participation est la plus diversifiée, sont des moments propices à l'étude des rapports de genre. Les danses et animations proposées lors de ces soirées familiales oscillent entre union et séparation des sexes. Au-delà de l'aspect récréatif et divertissant, le Club Vosgien profite également de ces soirées pour faire de l'association un lieu de transmission de savoir ouvert au plus grand nombre.

#### **A- Le succès des « soirées de famille » organisées par le Club Vosgien**

Durant les saisons hivernales, les sorties pédestres sont impossibles, ou du moins difficiles, aux vues des conditions climatiques. Dès lors, le Club Vosgien organise de nombreuses soirées festives et récréatives pour maintenir une vie associative dynamique tout au long de l'année. À l'échelle des sections, des moments conviviaux sont proposés, notamment entre les mois de novembre et de février, avant de reprendre les excursions traditionnelles à partir du mois de mars, au retour du printemps météorologique<sup>260</sup>.

---

<sup>259</sup> RIUTORT Philippe, *Premières leçons de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, « Major », 2013, p.63.

<sup>260</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°22, 15 novembre 1923, p.8.

L'association accorde une attention toute particulière à l'entretien des liens d'amitié et de cohésion entre les adhérents, comme le met en évidence le rapport de la soirée de famille à Niederbronn-Reichshoffen en 1923 : « La soirée de famille organisée comme toute l'année eut lieu samedi le 3 février dans les salles du Casino municipal de Niederbronn. Elle était réussie sous tous les rapports et fut un plein succès pour ses organisateurs. [...] C'était de bon augure car la Section de Niederbronn voulait montrer qu'elle était à la hauteur non seulement des travaux d'été mais aussi de ceux de la saison d'hiver qui consistent principalement à entretenir des liens entre les membres »<sup>261</sup>. D'après ce discours, cette société de randonnée accorde autant d'importance à la dimension sociale et culturelle de la vie associative qu'aux enjeux touristiques et sportifs.

La multiplication de ces soirées illustre une forme de culture festive qui se développe au sein du Club Vosgien, notamment durant les Années Folles. La mention de « soirée de famille » revient de manière récurrente dans les sources, avec un pic notable dans la première moitié des années 1920. Avec le retour à la paix en 1918, se développe une fièvre festive, une frénésie de vivre faite de relâchement des contraintes et de contestation de l'ordre établi dans une frange de la société française. La décennie 1920, années de détente et d'optimisme, encadrées par les terribles épreuves de la guerre et les sombres difficultés de la crise des années 1930, prennent par contraste la désignation « des Années Folles », qui ne concernent qu'une minorité de Français, riches et cultivés<sup>262</sup>. Dans ce contexte, les adhérents du Club Vosgien qui appartiennent principalement aux classes moyennes et à la petite bourgeoisie, agissent selon un certain mimétisme social et investissent le domaine de la fête. Ce phénomène explique l'essor et le succès que connaissent les soirées de famille au sein de l'association.

Une forte diversité sociale caractérise ces moments festifs, à l'instar du public réuni lors de la fête de famille du Club Vosgien de Saulxures-sur-Moselotte le 15 janvier 1933 : « L'auditoire représentait toute la fine fleur du club, ardents sportifs et gentes dames aux toilettes seyantes, amis sympathisants, bref, tout ce que Saulxures et les environs comptent de vrais amis de la montagne. La salle est comble, c'est un vrai régal des yeux »<sup>263</sup>. Hommes et femmes, enfants et adultes, randonneurs chevronnés ou simples promeneurs du dimanche, tous se rassemblent pour une soirée conviviale encadrée par l'association. Ces festivités sont l'occasion de promouvoir les interactions entre hommes et femmes, et plus largement la mixité sociale.

---

<sup>261</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°4, 15 février 1923, p.8.

<sup>262</sup> MONTERO Muriel, *La France de 1914 à 1945*, Paris, Armand Colin, « Hors collection », 2001, pp.97-112.

<sup>263</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIII<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> février 1933, p.7.

Lors de ces soirées, les membres du Club Vosgien s'enthousiasment notamment pour les nouveaux rythmes du jazz et les danses américaines venus des Etats-Unis comme en témoigne la présence d'orchestre-jazz pour animer les réceptions : « Le dimanche soir 31.12.33, eut lieu dans la salle des fêtes du restaurant Olry, la soirée annuelle du club Vosgien, section de Labaroche. Devant une salle archi-comble, vers 20 heures, l'orchestre-jazz de Labaroche exécuta une charmante ouverture, suivie d'une brève représentation cinématographique documentaire sur la Tunisie et la Bretagne, ainsi qu'un comique »<sup>264</sup>. L'émergence de nouveaux styles de musique, tels que le jazz, est à l'origine de transformations et de redéfinitions des mœurs sociales. Le Club Vosgien se modernise et se fait le relais de ces nouvelles pratiques culturelles dans la société alsacienne. Un régime de genre spécifique se met en place dans le contexte des soirées festives du Club Vosgien.

#### B- Vers une libération de mœurs lors des soirées récréatives ?

Dans ce contexte de renouveau culturel et d'essor de la fête, le Club Vosgien accorde une place importante à la danse. La musique et les bals sont les principales animations lors des soirées d'hiver : « La saison hivernale, deux mots qui signifient beaucoup de choses, deux mots qui évoquent tour à tour les sports sains et captivants de la neige, dans l'ardente blancheur de l'hiver alpestre et les soirées de folles gaités, où dans l'enveloppement multicolore des serpentins, danseurs et danseuses tourbillonnent et s'agitent aux accents cacophoniques d'un jazz ultra-moderne »<sup>265</sup>. Hommes et femmes se rejoignent sur la piste de danse pour partager ensemble, main dans la main, ce loisir moderne venu des Etats-Unis. Le jazz, si exotique et tellement américain, avec son parfum de modernité mélangé à la crasse des réprouvés, de sophistication et de spontanéité, est rapidement assimilé et adapté<sup>266</sup>. Ce nouveau style musical se propage rapidement à travers l'Europe et la France, comme en témoigne sa pratique dans le Club Vosgien dès le début des années 1920.

Ces soirées sont des lieux de rencontre, notamment pour les jeunes filles et les garçons qui s'y rendent nombreux et dansent en couple sur la piste de danse : « Les danses endiablées du jazz de Labaroche, firent tourbillonner de nombreux couples »<sup>267</sup>. Des relations privilégiées se nouent aux bals au vu et su de la collectivité tout entière. Le jazz implique un contact entre les partenaires et des accompagnements musicaux de nature nouvelle qui libèrent les corps.

---

<sup>264</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIV<sup>e</sup> année, n°4, 1<sup>er</sup> avril 1934, p.3.

<sup>265</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IX<sup>e</sup> année, n°9, 1<sup>er</sup> septembre 1929, p.4.

<sup>266</sup> LE NAOUR Jean-Yves, *1922-1929. Les années folles*, Paris, Perrin, « Synthèses Historiques », 2022, pp.68-83.

<sup>267</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIII<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> mars 1933, p.5.

Après la Première Guerre mondiale, le corps féminin acquiert des nouvelles mobilités au sein du Club Vosgien à travers les diverses activités physiques proposées. Le jazz contribue à cette conquête, notamment par des mouvements tels que l'isolation des différentes parties du corps, l'ouverture des jambes par le passage de l'en-dehors à l'en-dedans, l'exploration de mouvements tremblés, voire percussions corporelles dans le cas du « black-bottom »<sup>268</sup>.

La présence féminine, importante à ces soirées, ne passe pas inaperçue dans les comptes rendus. Les femmes semblent se mobiliser massivement et plébiscitent ces soirées conviviales. Par ailleurs, la danse apparaît pour elles, au même titre que la randonnée, comme un moyen d'émancipation par le mouvement et l'activité physique. La pratique de la danse est parfois comparée par les chroniqueurs aux excursions pédestres, comme le souligne ce compte rendu de la soirée de famille organisée par le Section de Metz en octobre 1926.

Le 30 octobre dernier a eu lieu le bal annuel du Club Vosgien, section de Metz, au Palais de Cristal. Soirée très réussie, pleine d'entrain et de gaieté, dont l'éclat fut encore réhaussé par les charmantes toilettes des danseuses. Environ 300 personnes avaient répondu aux invitations lancées par le Comité. La décoration de la salle avait été très bien comprise ; il n'y manquait pas le houx, ce bel emblème de notre Club, qui avait été offert gracieusement par un de nos membres. L'orchestre sut, par ses airs entraînants, retenir les amateurs de danse jusqu'au matin, qui prouvèrent ainsi leur intrépidité aussi bien pour la danse que pour les excursions.<sup>269</sup>

L'association tend à présenter la danse, pratiquée dans le cadre des soirées récréatives, comme une pratique physique complémentaire de la randonnée : « Elles contribuent, en outre à entretenir les bonnes relations qui unissent nos membres, et permettent aux fervents de la danse de pratiquer ce sport aux sons joyeux des plus nouveaux succès. En même temps, c'est un entraînement efficace en prévision des futures excursions »<sup>270</sup>. La danse constitue ici un moyen d'entretenir les relations sociales, mais également de maintenir une activité physique durant la saison hivernale, dans l'attente du retour des beaux jours et des excursions. Le Club Vosgien définit la danse comme une pratique physique mixte qui libère les corps et les mœurs, notamment sous l'influence américaine avec la pratique de la danse jazz en couple.

Par ailleurs, d'autres loisirs et divertissement sont proposés durant les longues soirées d'hiver, qui peuvent à l'inverse inciter à une certaine séparation des sexes. C'est notamment ce qu'illustre les soirées organisées par le Cercle du Club Vosgien de Mulhouse, inauguré dans la

---

<sup>268</sup> GLON Marie, « Sophie Jacotot, *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de société des Amériques (1919-1939)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°46, 2017, pp.273-275.

<sup>269</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°12, 1<sup>er</sup> décembre 1926, p.12.

<sup>270</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> mars 1926, p.15.

première moitié de l'année 1929, qui se charge de l'animation et de l'organisation des événements festifs et récréatifs tout au long de l'année.

Notre Cercle vit seulement depuis quelques mois, et, malgré cela, il a un fort progrès à enregistrer. En effet, les premières réunions ont été fréquentées par 20 à 25 membres, par contre les dernières réunions par 40 à 55 membres. Nous présentons déjà aujourd'hui à nos membres les distractions désirées et en réalité, chaque mardi, les dames pourront choisir leurs jeux, comme : jeu de moulin, jeu de puces, jeu du halma, jeu de dames et en plus un jeu, qui nous a été offert par notre membre, M. Ber, s'intitulant « C'est à perdre la raison ». Les messieurs auront aussi un grand choix de jeux, à part ceux cités ci-haut, entre autres : deux jeux de cartes, un jeu de jacquet, un jeu de dominos, un jeu de dés et deux jeux d'échecs. Tous les troisièmes mardis du mois nous organiserons une petite soirée familiale, qui durera jusqu'à 11 heures du soir et qui vous présentera des Conférences, Causeries, Déclamations et des Attractions diverses, et pour finir cette petite soirée, l'on dansera un peu au son de musiques variées ou du phonographe moderne installé dans la salle de notre Cercle.<sup>271</sup>

Le Cercle du Club Vosgien de Mulhouse organise notamment des soirées hebdomadaires où sont proposés divers jeux de société. Or, ces jeux sont ici présentés comme non-mixtes, certains étant considérés comme masculins et d'autres comme féminins. Ce genre de soirées entretient une certaine séparation de sexes et ne favorise pas les interactions entre hommes et femmes, à l'inverse de la danse. Les diverses animations proposées lors des soirées récréatives du Club Vosgien oscillent dès lors entre union et séparation des sexes. De nouvelles pratiques culturelles, à l'instar du jazz, connaissent un succès notable au sein de l'association. Néanmoins, la société de randonnée propose en parallèle des activités plus traditionnelles qui entretiennent une vision plus conformiste des normes et des comportements de genre. Les femmes se réunissent entre-elles pour partager des loisirs considérés comme féminins et discuter d'affaires de femmes. Ce phénomène entretient un certain entre-soi relatif aux assignations de genre. Au-delà des loisirs, ces événements sont également des lieux de transmission de savoir.

### C- Allier l'utile et l'agréable, les conférences publiques suivies de bal

Le Club Vosgien se présente comme un véritable relais culturel auprès de ses membres. L'arrivée du jazz lors des soirées dansantes témoigne d'une modernisation et d'une popularisation de la culture musicale. Par ailleurs, l'association met également un point d'honneur à entretenir et à rendre la culture savante accessible à ses adhérents. Elle organise de nombreux débats, causeries, projections et conférences, notamment durant la saison hivernale,

---

<sup>271</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°10, octobre 1929, p.7.

sur le même modèle que les événements festifs. Les sujets traités par les intervenants sont riches et variés pouvant aller de l'histoire du château de Kaysersberg à la présentation de la route des Pyrénées, en passant par un exposé sur l'Afrique du Nord et l'Algérie, etc. La majorité des conférences organisées par le Club Vosgien porte sur l'histoire et la culture de l'Alsace et du massif des Vosges. Par ces rencontres, l'association cherche à démocratiser le savoir et à vulgariser les connaissances sur l'environnement et le patrimoine régional.

Au début des années 1920, les conférences hivernales attirent de nombreux participants et participantes, c'est notamment le cas de celle du 16 mars 1922 à l'Aubette sur « Les combats au Veil Armand, par le commandant Engel du 148<sup>e</sup> RI de Mulhouse » qui rassemble 500 personnes<sup>272</sup>. Cette affluence remarquable s'explique par plusieurs facteurs. D'une part, ce rassemblement est ouvert gratuitement à l'ensemble des adhérents et aux membres de leur famille, comme précisé sur les invitations de la Section de Strasbourg. Par ce biais, l'association favorise la participation d'un public le plus divers possible. Le Club Vosgien contribue ainsi à la démocratisation et à la transmission du savoir, au-delà des distinctions de genre, d'âge et de classe. D'autre part, les conférences du Club Vosgien connaissent un tel succès, notamment, car elles mêlent culture savante et culture populaire. Les soirées conférences sont régulièrement suivies d'un bal et d'un temps festif, à l'instar des soirées hivernales de la Section de Haguenau : « Le 17 novembre, notre ami, Mons. Schwoerer, membre de la Section fera, dans la salle du restaurant « Au Crocodile », une conférence sur l'alpinisme en général et sur l'ascension de la Mèche en particulier. Environ 70 vues de projection illustreront cette conférence. À la fin un bel orchestre retiendra l'auditoire et permettra à la jeunesse, que nous désirions voir en grand nombre de se divertir à la danse »<sup>273</sup>. Cette union entre culture savante et divertissement favorise une participation plus importante.

La seconde partie dansante a pour objectif d'inciter la jeunesse à participer à ces conférences. Ce modèle s'intègre dans la politique associative d'éducation de la jeunesse, et tout particulièrement des jeunes filles. Par ailleurs, ces exposés représentent pour l'ensemble des femmes une opportunité d'élargissement de leur culture générale, à une époque où les études supérieures sont encore largement l'apanage des hommes. Si les femmes sont nombreuses à assister aux conférences, elles ne présentent pourtant que très rarement ces exposés. En effet, la quasi-totalité des conférences mentionnées dans les sources, est tenue par des figures masculines. L'unique figure féminine mentionnée dans les sources qui parvient à

---

<sup>272</sup> *Op. cit.*, KAISSEUR Gilbert (dir.), *Club Vosgien de Strasbourg (1872-1997) : une passion qui dure*, p.17

<sup>273</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VIII<sup>e</sup> année, n°11, 1<sup>er</sup> novembre 1928, p.10.

présenter une conférence est Mme Lévy, membre de la Section Mulhouse et agrégée en histoire. Elle présente le 20 janvier 1931, une conférence intitulée « Le Mont Sainte Odile, ses légendes, son histoire » lors de la soirée récréative hebdomadaire de la section<sup>274</sup>.

Si l'accès à la culture est ouvert à tous et toutes au sein du Club Vosgien, la transmission du savoir demeure un domaine principalement masculin. Les conférenciers, issus le plus souvent des couches moyennes et supérieures de la société, spécialistes des sciences de la vie et des sciences « dures » et diplômées en sciences humaines, doivent, en toute logique, utiliser leur capital culturel et social dans ces activités intellectuelles qui supposent non seulement la transmission, mais encore l'élaboration des connaissances<sup>275</sup>. C'est ce qu'illustre la figure d'Auguste Scherlen, archiviste de la ville de Colmar et membre d'honneur du Club Vosgien. Ce dernier réalise son cursus universitaire au sein de l'École normale avant de rentrer au service de la municipalité de Colmar en tant qu'archiviste. Fervent admirateur des Vosges, il adhère également au Club Vosgien et offre ses services lors de nombreuses conférences, durant près de quarante ans<sup>276</sup>. Ces conférences alimentent une certaine hiérarchisation des sexes réservant aux figures masculines le monopole de la présentation devant un auditoire familiale et mixte. Ainsi, les temps de socialisation, lors des soirées conviviales du Club Vosgien, sont largement marqués par des logiques de genre. Les sources laissent percevoir des évolutions et une modernisation partielle des rapports entre hommes et femmes. Par ailleurs, l'association promeut d'autres pratiques artistiques et culturelles collectives et mixtes afin d'animer les soirées festives hivernales.

## **II- La place du genre dans les pratiques artistiques encadrées par le Club Vosgien**

Le Club Vosgien apparaît comme une association culturelle incontournable dans le paysage artistique régional. Cette société de randonnée propose notamment des activités musicales et théâtrales encadrées, qui favorisent les interactions entre hommes et femmes. Un régime de genre spécifique s'instaure sur le devant de la scène du Club Vosgien. L'art peut apparaître dans les sources à la fois comme vecteur de réaffirmation des distinctions de genre, notamment dans les orchestres, mais également comme un facteur de dépassement des normes sociales de genre dans le cadre des représentations des troupes de théâtre.

---

<sup>274</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°25, janvier 1931, p.3.

<sup>275</sup> CACOUAULT-BITAUD Marlaine, GARDEY Delphine, « Sciences, recherche et genre », *Travail, genre et sociétés*, n°14, 2005, pp.27-28.

<sup>276</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIV<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1934, p.2.

## A- La hiérarchie des sexes au sein des orchestres du Club Vosgien

Le Club Vosgien encadre et promeut la pratique musicale, chorale et orchestrale. Les formations d'orchestres se multiplient et se développent, notamment à partir de la deuxième moitié des années 1920. Des orchestres symphoniques sont ouverts aux membres du Club Vosgien ayant un goût de la musique et des compétences instrumentales. Hommes et femmes se réunissent lors des répétitions et des concerts pour partager cette passion entre mélomanes. Pourtant, à la lecture des sources, il est frappant de constater que la présence féminine reste largement minoritaire au sein de ces orchestres du Club Vosgien. Les commentaires genrés sur les pratiques musicales féminines professionnelles ou amatrices s'inscrivent dans une tradition théorique qui assigne à la musique une qualité féminine ou masculine. Le discours sexué développé se décline pour chaque style de musique, les thèmes, les modes et les familles d'instruments de musique. Cet héritage proposant une analyse genrée des éléments constitutifs de la musique, suggère une hiérarchisation favorable à l'élément masculin<sup>277</sup>.

Les sources sont particulièrement riches concernant l'orchestre du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen, fondé en 1925 : « un orchestre et la chorale, composés uniquement de membre de la section »<sup>278</sup>. Dans ses premières années, l'orchestre sous la direction de M. Oscar Basy puis de M. Charles Hentz, est constitué de 19 musiciens et musiciennes, dont 3 femmes et 16 hommes<sup>279</sup>. Parmi ces femmes, se trouve Mlle Alice Hentz, qui est notamment félicitée par le Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen lors de son mariage avec M. René Merklung.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos membres les fiançailles de Mlle Alice Hentz avec M. René Merklung, pianiste à Strasbourg. Mlle Alice Hentz est la fille de M. Charles Hentz, membre du comité de la section, gérant de la société d'entreprises mécaniques (Soméca) à Reichshoffen et chef de l'orchestre du Club Vosgien. M. René Merklung est le fils de M. Georges Merklung, compositeur connu par ses « Danses paysannes d'Alsace ». Mlle Alice Hentz est, depuis quelques années, un dévoué membre de notre orchestre. De ce fait, nous adressons d'autant plus volontiers aux jeunes fiancés ainsi qu'à leurs parents nos bien sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.<sup>280</sup>

---

<sup>277</sup> TRAVERSIER Mélanie (dir.), RAMAUT Alban (dir.), *La musique a-t-elle un genre ?*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, pp.9-26.

<sup>278</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> mars 1926, p.15.

<sup>279</sup> Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen. Annuaire*, 1928.

<sup>280</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°61, septembre/octobre 1932, p.2.

La musique tient une place importante dans la vie d’Alice Hentz. Entre son père et son époux, la musique apparaît comme un loisir commun, une passion partagée. L’implication du père Charles Hentz dans le Comité de la section pourrait alors être à l’origine de l’adhésion d’Alice. Sous l’influence de son père et par son attrait pour la musique, Alice Hentz aurait pu décider de rejoindre le Club Vosgien pour devenir un membre actif de l’orchestre dès ses premières années. Il semble alors que l’intérêt pour la nature et le tourisme ne soit pas un élément majeur à l’origine de son adhésion, mais bien la possibilité de rejoindre un orchestre alors dirigé par son père. Les missions et les compétences du Club Vosgien s’élargissent, ce qui permet de toucher un public plus large et de développer encore davantage le poids de cette association à l’échelle régionale.

**Illustration 11 : L’orchestre du Club Vosgien Section de Niederbronn-Reichshoffen en concert.<sup>281</sup>**



Il n’en reste pas moins, que l’orchestre du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen demeure un lieu caractérisé par une forte présence masculine, comme le souligne la photographie ci-dessus, prise lors d’une représentation. Sur ce cliché, se distinguent douze musiciens, dont une seule femme. L’unique musicienne visible se situe à droite du chef d’orchestre et joue un instrument à cordes, probablement un violon ou un alto. Cette pratique instrumentale est révélatrice des normes de genre en vigueur dans les orchestres symphoniques. En effet, les instruments de musique subissent des classements genrés. Ils sont partagés entre « instruments féminins » et « instruments masculins ». Mais ces classements sont en constante

---

<sup>281</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°166, janvier 2022, p.85.

mutation. Les instruments à vent demeurent dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècles des instruments peu pratiqués par les femmes, héritage de siècles d'histoire où cette famille d'instruments était déconseillée, voire interdite aux femmes. Deux arguments sont couramment employés pour déconseiller l'accès des femmes à la pratique des instruments à vent. Selon ces stéréotypes, jouer d'un instrument à vent enlaidit particulièrement les femmes, en déformant leur visage. De plus, la position de jeu, voire le geste musical lui-même, sont trop suggestifs : avoir un instrument dans la bouche ou posé sur les lèvres était jugé indécent et pouvait mettre en question la morale de la femme<sup>282</sup>.

Les femmes de l'orchestre du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen sont doublement dominées. Une première domination sociale par rapport aux hommes plus nombreux, et sous la direction du chef d'orchestre qui est exclusivement réservée à une figure masculine. Puis une autre domination en tant que tuitistes, c'est-à-dire jouant en groupe et à l'unisson, par rapport à l'orchestre. Les cordes sont alors désignées par les vents par le terme d'« anonymes »<sup>283</sup>. Pour autant, le Club Vosgien tient à mettre en lumière et à valoriser l'ensemble des musiciens et musiciennes qui s'investissent : « Merci à tous, dames et messieurs, qui offrez avec plaisir vos capacités musicales au service du Club Vosgien »<sup>284</sup>. Hommes et femmes sont remerciés pour leurs prestations musicales qui contribuent à la grandeur et à l'œuvre de l'association. Cette politique n'est pas couronnée de succès puisque les orchestres du Club Vosgien demeurent largement masculins. Enfin, l'association valorise également la pratique théâtrale qui floute les frontières du genre.

#### B- Jouer avec les frontières du genre au sein des troupes de théâtre

Le Club Vosgien élabore une politique culturelle qui favorise la mixité dans l'ensemble des pratiques artistiques proposées : « Les cercles où se recrutent nos adhérents nous ont-ils jamais paru être à court d'hommes et de femmes instruits, ingénieux, énergiques, profondément sensibles à la beauté naturelle et artistique, et aussi de jeunes gens des deux sexes, pleins de bonne volonté et doués d'une fougue juvénile qui ne demande qu'à se laisser discipliner ? »<sup>285</sup>.

---

<sup>282</sup> *Op. cit.*, TRAVERSIER Mélanie (dir.), RAMAUT Alban (dir.), *La musique a-t-elle un genre ?*, pp.115-130.

<sup>283</sup> LEHMANN Bernard, *L'orchestre dans tous ses éclats. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, « Sciences humaines et sociales », 2005, pp.41-79.

<sup>284</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°81, avril/juin 1937, pp.4-5.

<sup>285</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°5, 15 septembre 1926, p.5.

**Illustration 12 : Troupe de théâtre du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen en 1925.<sup>286</sup>**



Cette mixité, défendue par l'association, se traduit par une redéfinition des frontières du genre, tout particulièrement dans les troupes de théâtre. Hommes et femmes se partagent le devant de la scène lors de ces représentations comme le souligne cette photographie prise lors d'une représentation de la troupe de théâtre du Niederbronn-Reichshoffen. Cette troupe de théâtre, sous la direction de M. F. Schneider voit le jour au milieu de la décennie 1920<sup>287</sup>. Malgré les costumes, il est possible de distinguer la présence d'acteurs et d'actrices qui se partagent l'affiche. Il est pourtant difficile de rendre compte précisément de ce ratio hommes-femmes présent sur scène à ce moment, notamment par le port des costumes. Il est essentiel de souligner que la pratique théâtrale et les costumes qui y sont associés peuvent être propices à un certain travestissement, sous couvert de pratique artistique. Dès lors, un acteur peut interpréter un personnage féminin, et inversement, une actrice peut être amenée à incarner un personnage masculin. Il est impossible de définir avec certitude le sexe des comédiens et comédiennes figurant dans le coin inférieur gauche de cette photographie. Les costumes et les performances théâtrales sont à l'origine d'un trouble dans le genre qui brise le caractère binaire du couple masculin/féminin. Le travestissement est une pratique de théâtre joyeuse et grave, un usage familial, une perversion salutaire, un jeu dans le jeu, un code, une liberté<sup>288</sup>.

---

<sup>286</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°166, janvier 2022, p.83.

<sup>287</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°4, 15 août 1926, p.2.

<sup>288</sup> BANU Georges, « Le corps travesti : un héritage et une reconquête. » *Jeu*, n°145, 2012, pp.37-41.

La mixité promue par le Club Vosgien au sein des troupes de théâtre favorise ce jeu qui floute les frontières du genre. Le partage de la scène entre actrices et acteurs contribue à la popularité de ces représentations théâtrales au sein de l'association comme le soulignent les comptes rendus des soirées récréatives, notamment celle de la soirée annuelle de la section de Sultz (Haut-Rhin), le 12 janvier 1924 : « Enfin, la section théâtrale de notre C.V. nous révéla des actrices et des acteurs de talent. Espérons que bientôt se représentera l'occasion de les applaudir. La pièce, qui remporta un grand succès, fut précédée d'une introduction de M. X. Rouby, ainsi que d'un prologue, gracieusement récité par Mlle Yvonne Renité. »<sup>289</sup>. Les discours officiels du Club Vosgien mettent autant en lumière de la même manière les hommes et les femmes qui prennent part aux pièces de théâtres. Dans cet exemple ci-dessus, M. X. Rouby et Mlle Yvonne Renité se partagent la présentation introductive de la pièce.

Ainsi, le Club Vosgien, en tant que micro-société singulière avec ses propres logiques de sociabilité cherche à diversifier ses activités afin d'accroître son influence. L'association investit le domaine de la culture populaire, la culture savante, l'art du spectacle et de la musique. Ces loisirs sont présentés, comme l'ensemble des activités associatives, comme mixte et accessible à tout un chacun. Or, la mixité, une nouvelle fois, ne garantit en rien une forme d'égalité entre hommes et femmes, bien au contraire, la mixité peut tendre à renforcer une hiérarchisation des sexes et une assignation de genre. Pour autant, les loisirs tels que la danse jazz et le théâtre encadrés par le Club Vosgien viennent redéfinir les normes et les rapports entre hommes et femmes. L'art émerge au sein de l'association comme un vecteur de mutation qui tend à définir cette société de randonnée comme un lieu de sociabilité de genre avant-gardiste. L'ensemble des activités collectives encadrées par le Club Vosgien façonne de nouvelles formes de sociabilités inédites et spécifiques.

---

<sup>289</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IV<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> février 1924, p.11.

## **Chapitre 9 : La famille du Club Vosgien, un espace de nouvelles sociabilités de genre**

Le Club Vosgien se présente comme une grande famille, une association qui promeut des formes de sociabilités inédites, ce qui influence le quotidien au sein des cellules familiales d'une partie des adhérents. Lieu du privé, la famille est en prise directe avec la société. Les mutations sociales profondes ont des répercussions sur la vie quotidienne des individus. À l'inverse, la famille qui n'est pas une simple caisse de résonance de ces changements, participe activement à ces transformations. Le genre est désormais une dimension incontournable des études sur les questions de parenté, de mariage, de conjugalité et de nouvelles formes de vie familiale<sup>290</sup>. Au sein du Club Vosgien de nouveaux systèmes de parenté qui redistribuent les rôles de genre émergent à la lecture des sources. Les enjeux d'identité et d'égalité entre hommes et femmes se posent avec une acuité particulière au sein de certaines familles qui prennent une part active à la vie associative. Par ailleurs, le Club Vosgien apparaît comme un vecteur à ces mutations sociales. L'association exploite l'allégorie de la famille qui tient une place centrale dans sa politique de propagande. Cette symbolique familiale induit inévitablement la production de discours relatifs au genre.

### **I- L'avènement de logiques familiales spécifiques au sein du Club Vosgien**

Si le Club Vosgien se présente comme une association familiale dans ces publications, qu'en est-il dans les faits ? Il convient alors d'étudier le taux de participation des familles au sein de l'association. Par ailleurs, les nombreuses activités familiales, allant de la randonnée aux soirées récréatives, viennent interroger les représentations des paternités et des maternités. Enfin, l'analyse des discours officiels suggère l'émergence de nouveaux modèles conjugaux, où les conjoints partagent leurs valeurs et leur temps libre.

#### **A- Le Club Vosgien, une association profondément familiale**

Le Club Vosgien organise de nombreuses activités ludo-sportives et récréatives, destinées aux familles. Néanmoins, il faut tenter de dépasser les discours théoriques afin d'interroger la participation réelle des familles. Avant même de chiffrer cette présence, il convient de définir ce qu'est la famille dans ce contexte spécifique. Le terme de « famille » s'applique à des réalités diverses. Dans un sens large, il s'agit de l'ensemble des personnes liées

---

<sup>290</sup> SEGALEN Martine (dir.), MARTIAL Agnès (dir.), *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2019, pp.7-26.

entre elles par mariage ou filiation. Mais il y a aussi un sens étroit, qui désigne les personnes qui vivent sous le même toit et plus spécialement le père, la mère et les enfants<sup>291</sup>.

L'étude des patronymes dans les listes de membres permet d'estimer le taux de participation familiale. L'analyse de l'*Annuaire* du Club Vosgien de Mulhouse pour la saison 1922/1923 est révélatrice de cette démarche. Cette liste recense les 1.115 membres inscrits cette année-là, en indiquant leur nom de famille, leur prénom, leur statut matrimonial ainsi que leur adresse<sup>292</sup>. Parmi les patronymes catalogués, près de 195 sont portés par au minimum deux adhérents, ce qui représente en tout 507 personnes. Autrement dit, parmi les membres de la section mulhousienne, 45 % partagent leur patronyme avec au moins un autre adhérent en 1922/1923. Le patronyme est un élément qui permet de signifier l'appartenance à un cercle familial aux yeux de la société. Néanmoins, l'affiliation à une cellule familiale, ne se définit pas uniquement par le port d'un patronyme commun. Dans le cadre du Club Vosgien de Mulhouse, certains patronymes sont largement rependus, c'est l'exemple du nom de famille « Meyer » qui est porté par 16 membres. Or, cela ne suffit pas à affirmer que ces membres appartiennent à la même structure de parenté.

Cette analyse doit être complétée par l'examen des adresses référencées. Parmi les 507 membres du Club Vosgien de Mulhouse qui partagent leur patronyme avec d'autres membres, 273 résident à la même adresse qu'au moins un autre membre. Dès lors, il est alors possible d'estimer qu'au moins 24 % des membres de l'association adhèrent en famille au Club Vosgien de Mulhouse en 1922/1923. Le port d'un même patronyme et la résidence au même foyer définit une des multiples formes que peut prendre la cellule familiale. Pour autant, des membres d'une même famille peuvent porter le même patronyme et ne pas résider à la même adresse, notamment entre différentes générations. Par ailleurs, dans la société française de la première moitié du XX<sup>e</sup>, profondément patriarcale, les femmes perdent leur nom de jeune fille au moment du mariage, ce qui complexifie la reconstitution d'une structure familiale pour les historiens et historiennes. L'estimation de la part de famille qui adhère à l'association paraît alors assez incertaine. Or, la multiplication des soirées de famille et des excursions familiales ainsi que l'étude des annuaires convergent vers une même hypothèse qui est une mobilisation relativement importante des familles.

---

<sup>291</sup> FLANDRIN Jean-Louis, *Familles. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Editions du Seuil, 1984, pp.10-11.

<sup>292</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse. Annuaire, 1922-1923*.

Les familles nucléaires, c'est-à-dire fondées sur la notion de couple, qui adhèrent au Club Vosgien peuvent prendre plusieurs formes. Dans cette étude, sont considérées comme familles nucléaires, deux adultes mariés, avec ou sans enfants, qui résident sous le même toit. Il est possible qu'un couple marié avec enfants adhère au Club Vosgien de Mulhouse, c'est notamment le cas de la famille Zundel. Au sein de cette famille nucléaire, le père et la mère Mme et M. Auguste Zundel accompagnés de leur fille Mlle Emma Zundel et de leur fils M. Paul Zundel, sont membres de l'association et résident ensemble à la même adresse, au 3 rue du Ventron à Mulhouse, à minima de 1922 à 1934<sup>293</sup>. Par ailleurs, il se peut également qu'au sein d'une famille nucléaire, seul le père et le fils rejoignent l'association de randonneurs. C'est ce qu'illustre le binôme Charles Krebs et Charles Krebs fils, membres que du Club de Mulhouse, résidant sous le même toit au 20 rue de Rixheim à Mulhouse. Néanmoins, la forme de famille nucléaire qui adhère en plus grand nombre au Club Vosgien, sont les couples mariés sans enfant, ou du moins sans que leurs enfants n'adhèrent à part entière à l'association. Il est plus évident de pouvoir reconnaître et quantifier cette présence en s'appuyant sur les listes de membres. Ces couples représentent près de 4,5 % des membres du Club Vosgien de Mulhouse au cours de la saison 1922/1923, à l'instar de M. Joseph et Mme Marie Bassnagel qui résident au 28 rue de l'Arc à Mulhouse. Ce couple demeure adhérent de l'association à minima jusqu'à 1934, date du dernier annuaire conservé.

La mobilisation des familles au sein de l'association se traduit ainsi dans les faits, au-delà des discours de propagande. La présence familiale au sein du Club Vosgien de Mulhouse n'est pas un bloc monolithique, les formes et les systèmes de parentés sont multiples et ne répondent pas aux mêmes logiques familiales. Les logiques de socialisation, propres à l'association de randonnée, contribuent à redéfinir les normes de parentalité.

#### B- Vers de nouvelles formes de paternité et de maternité

Dans la France de l'entre-deux-guerres, l'unité démographique cristallise une véritable obsession sociale autour de la maternité. Au lendemain de la Grande Guerre, la dénatalité devient un fléau social et la maternité un enjeu sur lequel s'acharne le mouvement nataliste. C'est dans ce contexte que se développe la campagne de retour des femmes au foyer, particulièrement vigoureuse dans les années trente avec la crise économique<sup>294</sup>.

---

<sup>293</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse. Annuaire, 1922-1934*.

<sup>294</sup> THÉBAUD Françoise, *Quand nos grand-mères donnaient la vie : La maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986, pp.11-26.

Des figures maternelles, des « bonnes mamans »<sup>295</sup> qui s'occupent de leurs enfants et de leur foyer émergent à la lecture des publications du Club Vosgien, notamment au moment des excursions familiales. Lors de la promenade d'après-midi du 29 mars 1936 organisée par la section de Niederbronn-Reichshoffen, 21 membres de tout âge se réunissent à l'étang de Niederbronn. Le compte rendu de cette sortie pédestre évoque le fait que les enfants restent auprès des dames au cours de l'excursion<sup>296</sup>. L'éducation et les soins aux enfants, apparaissent ici comme une préoccupation encore considérée comme féminine. Or, la relation mère-enfant, s'inscrit dans un ensemble culturel et normatif qui la conditionne<sup>297</sup>.

En parallèle, une nouvelle vision de la paternité se développe auprès d'une frange d'adhérents. Cela vient redéfinir les rapports entre hommes et femmes à l'intérieur des couples hétérosexuels. Certains pères de famille s'impliquent davantage dans le quotidien du foyer et accordent une attention plus importante à la relation particulière avec leurs enfants. Les publications de l'association définissent le bon père de famille comme tendre et chérissant ses enfants : « Le roi de nos Vosges, inaccessible à cette mer en furie, et revêtu de son blanc manteau, salue alors ses frères des Alpes, scintillant à l'horizon ; il observe gravement ses voisins de la Forêt-Noire et il contemple avec attendrissement, en bon père de famille, les vallonnements vosgiens, qu'il chérit comme ses enfants »<sup>298</sup>. Cette métaphore, qui assimile le sommet des Vosges, à savoir le Grand Ballon, au bon père de famille, est révélatrice d'une certaine représentation de la paternité. Ici, la figure paternelle tout en conservant une place dominante au sein de la famille nucléaire est invitée à participer à l'éducation des enfants et à les chérir. Le père de famille est alors convié à partager l'ancien privilège maternel<sup>299</sup>.

Au-delà de ce discours très théorique et désincarné, le Club Vosgien cherche également à présenter certains de ses membres comme des figures paternelles exemplaires qui s'astreignent à agir selon cette représentation de la paternité. C'est notamment ce qu'illustre la figure de N. Weill, membre de la section mulhousienne. Ce dernier, investi dans la politique de propagande de l'association, développe notamment le concept de « timbres-vignettes chers à son cœur de père »<sup>300</sup>. Pour N. Weill, cette activité peut être partagée en famille, comme le suggère la citation

---

<sup>295</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°10, 15 mai 1923, p.6.

<sup>296</sup> Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°77, juillet/septembre 1936, p.5.

<sup>297</sup> KNIBIEHLER Yvonne (éd.), *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017, pp.28-46.

<sup>298</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVII<sup>e</sup> année, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1937, p.2.

<sup>299</sup> *Op. cit.* KNIBIEHLER Yvonne (éd.), *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, pp.76-103.

<sup>300</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIII<sup>e</sup> année, n°6, 1<sup>er</sup> juin 1933, p.6.

ci-dessus. La collection de carnets de timbres apparaît alors comme une activité ludique qu'il partage avec ses enfants, ce qui met en évidence un investissement de sa part dans la cellule familiale. Cet intérêt paternel auprès de ses enfants permet, dans une certaine mesure, de soulager les mères et de leur dégager davantage de temps libre sans avoir à se préoccuper des enfants. Ces évolutions apparaissent comme bien timides dans les sources, mais témoignent d'une volonté de faire évoluer les mentalités sur les questions de paternité dans une partie de l'association. Les photographies prises lors d'excursions familiales témoignent de cette tendresse croissante des pères pour leurs enfants.

**Illustration 13 : Le Club Vosgien de Mulhouse en excursion au Rainkopf le 26 juillet 1931.<sup>301</sup>**



Sur ce cliché photographie pris lors de la rencontre amicale entre le Club Vosgien de Mulhouse et de celui de la Bresse au Rainkopf en juillet 1931, de nombreux enfants sont présents. Il est frappant de constater que ces jeunes filles et ces jeunes garçons sont pour la plupart d'entre-deux dans les bras d'une figure masculine, probablement leur père, ou du moins une personne de l'entourage proche. C'est notamment le cas des deux petites filles en robes dans le coin intérieure gauche qui sont assises sur les genoux de deux hommes, ou encore la jeune fille portée par un homme au centre. Cette mise en scène témoigne d'une certaine tendresse que ces hommes portent à ces jeunes enfants. Il est d'autant plus intéressant de voir que ces hommes partagent également un loisir, la randonnée, avec leurs petites filles et pas uniquement avec leurs garçons.

---

<sup>301</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin Mensuel de la Section de Mulhouse du club Vosgien*, n°33, septembre 1931, p.5.

Cette redistribution des rôles au sein des couples avec enfants, réduit la spécificité des rôles masculins au sein de la famille. Cela se traduit par l’effritement de la puissance paternelle au profit de l’autorité parentale. Ce phénomène est perceptible à travers l’analyse des demandes d’admission des mineurs en tant que membre du Club Vosgien. Les statuts officiels du Club Vosgien sont muets par rapport à la question de l’adhésion des mineurs. La section de Sainte-Marie-aux-Mines lors de son assemblée générale de décembre 1936, décrète que cette adhésion doit être conditionnée par une demande d’admission qui « devra être signée par les parents » et non spécifiquement par le père de famille<sup>302</sup>. La situation des hommes et des femmes au sein des couples hétérosexuels, tend à se rapprocher d’une certaine égalité. Au-delà des modèles de parentalité, c’est l’ensemble du modèle conjugal qui évolue.

### C- L’émergence d’un modèle conjugal en mutation

Les pratiques sportives et récréatives du Club Vosgien contribuent à redéfinir le fonctionnement du modèle conjugal hétérosexuel encore dominant dans l’entre-deux-guerres. Ces couples mariés qui participent à la vie associative, partagent ensemble leur temps libre et leur intérêt pour le tourisme au cœur du massif des Vosges. L’analyse des listes de membres de la section mulhousienne permet de rendre compte de l’évolution de la part des couples mariés dans l’effectif de l’association.

**Tableau 7 : La part des couples mariés au sein du Club Vosgien Section Mulhouse (1923-1934).<sup>303</sup>**

Année	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1930	1931	1934
Nombre de couples mariés dans l’effectif de la section	25	80	84	140	184	200	210	240	250
Pourcentage de couples mariés dans l’effectif de la section	4,5%	6%	5,4%	8%	10%	10,8%	10,5%	11,1%	12,2%

<sup>302</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVII<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> février 1937, p.7.

<sup>303</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse. Annuaire*, 1923-1934.

Les couples mariés peuvent être aisément repérés dans les annuaires puisque que le patronyme des deux partenaires est identique, leur nom est précédé de la mention M. et Mme, et l'adresse de résidence est commune. Le tableau ci-dessus rend compte d'une augmentation de la part des couples mariés au sein du Club Vosgien de Mulhouse en une dizaine d'année. En effet, ce taux augmente régulièrement passant de 4,5 % de l'effectif en 1923, à 12,2 % en 1934. Il est important de signaler que la quasi-totalement des femmes mariées qui adhèrent à l'association le font avec leur mari. L'inverse n'est pas réciproque, peu d'hommes mariés rejoignent le Club Vosgien de Mulhouse aux côtés de leur épouse.

Cette société de randonnée élève au rang de modèle les couples mariés qui participent activement à la vie associative. C'est ce qu'illustre l'exemple de M. et Mme Geyer, membres de la Section de Strasbourg. Ce couple dirige ensemble, en tant que chefs de course, pas moins de dix excursions officielles entre 1928 et 1930<sup>304</sup>. Ce couple éprouve le besoin de se livrer ensemble à certaines activités, ils s'adonnent aux mêmes activités sportives, loisirs, voyages. Ils témoignent de ce nouveau modèle conjugal, un couple plus fusionnel et complice. Hommes et femmes accordent une place fondamentale au mariage d'amour. La volonté de choisir son ou sa partenaire afin de vivre un bonheur à deux pour la vie est forte, même si elle ne résiste pas toujours au quotidien<sup>305</sup>.

La randonnée à la façon du Club Vosgien émerge comme un loisir qui se pratique en couple et en famille. En effet, nombreux sont les couples qui vont ensemble aux excursions. Lors de la sortie pédestre organisée par le Club Vosgien de Remiremont en juillet 1939, dix participants sont présents : « M. et Mme Demsschere, M. et Mme Georges, M. et Mme Renaud, Mlles Jauvoise, Defanould, M. Hosulaffe et Rouillon »<sup>306</sup>. Trois couples mariés participent à cette randonnée au cours de laquelle une photographie est prise et conservée. Il est notable de remarquer que sur ce cliché, les hommes et les femmes sont séparés. Si maris et épouses se rendent ensemble aux excursions, cette photographie suggère qu'en revanche, ils ne marchent pas nécessairement côte à côte. En effet, au moment où la photographie a été prise, les femmes discutaient entre elles, tandis que les hommes faisaient de même, chacun de son côté.

---

<sup>304</sup> Relevé des mentions de M. et Mme Geyer en tant que chefs de course d'excursions du Club Vosgien Section Strasbourg dans le *Bulletin Officiel du Club Vosgien*.

<sup>305</sup> REBREYEND Anne-Claire, « Représentations des intimités amoureuses dans la France du XX<sup>e</sup> siècle », *Itinéraires*, n°4, 2009, pp.149-161.

<sup>306</sup> A.D.V., 1 Num 59 2/18, Club Vosgien Section Remiremont, *Club Vosgien : excursions 1938-1950*, 1939.

**Illustration 14 : Le Club Vosgien de Remiremont en excursion au Moutier des Fées le 30 juillet 1939.**



La mixité de genre est alors relative puisque les interactions entre hommes et femmes, y compris au sein d'un couple, semblent alors limitées. Il n'en reste pas moins que ce partage d'un moment de loisir favorise l'émergence d'un nouveau modèle conjugal au sein duquel les assignations et les rôles de genre sont moins spécifiques.

Ainsi, la politique de propagande menée par le Club Vosgien fait de l'association un lieu profondément familial où parents et enfants peuvent se réunir et partager ensemble un moment de complicité. La présence familiale n'est pas un bloc monolithique, les formes et les systèmes de parentés sont multiples et ne répondent pas aux mêmes logiques familiales. Au sein des familles nucléaires avec enfants, les excursions et les événements récréatifs du Club Vosgien contribuent à faire émerger de nouvelles formes de maternités et de paternités. Certains pères s'impliquent et chérissent davantage les moments partagés avec leurs enfants, filles et garçons. Dès lors, les femmes sont, partiellement libérées de la charge de l'éducation et des soins aux enfants. Un nouveau modèle conjugal voit alors le jour, plus complice et passionnel. Ces couples se caractérisent notamment par la redistribution des rôles, ce qui réduit la spécificité des rôles masculins et féminins au sein de la famille. Après avoir étudié les modalités des mutations réalisées dans le domaine familial, il convient de s'interroger sur les facteurs de ces mutations au sein du Club Vosgien. Il s'agit alors de montrer en quoi le Club Vosgien contribue aux mutations de genre au sein de ces familles.

## **II- La famille du Club Vosgien ou l'émergence de nouvelles normes de genre**

L'analogie entre vie familiale et vie associative apparaît comme un facteur à l'origine des redéfinitions des normes et des comportements de genre évoqués plus haut. Le cadre environnemental dans lequel l'association s'épanouit, à savoir la montagne, favorise cette libération des mœurs et l'émergence de nouvelles formes de sociabilités de genre. Ce libéralisme affirmé par le Club Vosgien dans ses discours de propagande se caractérise alors par l'absence de discours « antiféministes » et « virilistes ».

### **A- L'exploitation de l'analogie entre association et famille**

La politique de propagande du Club Vosgien joue sur l'analogie entre logiques familiales et vie associative dynamique. L'association se présente comme un lieu convivial où les membres partagent des moments conviviaux et se soutiennent, sur le modèle d'une famille aimante et solidaire. Autrement dit le Club Vosgien est tout sauf un lieu de conflit, de mauvaise conduite, de négligence et d'abus. Les publications ne laissent paraître aucun dysfonctionnement au sein de l'association et la présentent toujours sous son bon jour. C'est ce qu'illustre le discours de Pierre Zuber, lors de l'assemblée générale de l'association à Saverne en mai 1927, au cours duquel il prône l'esprit de corps et la valeur travail.

Vous venez de prendre part à la si chaleureuse réception de notre aimable section de Saverne, mais toute joie a une fin et je regrette d'être obligé d'interrompre vos agréables causeries. Mais chaque médaille a un revers et le revers de la nôtre, aujourd'hui, c'est le travail. Faut-il répéter avec quelle joie toujours nouvelle je me retrouve aujourd'hui parmi vous, ma grande famille du Club Vosgien entouré de tant de figures sympathiques que les liens qui nous unissent sont faits uniquement de dévouement désintéressé à notre belle et noble œuvre du Club Vosgien.<sup>307</sup>

La dénomination de « grande famille du Club Vosgien » est une formule récurrente dans les discours des élus. Le dévouement et le service du tourisme émergent comme des enjeux essentiels, ce qui relègue les considérations de genre et les autres distinctions sociales au second plan. Le Club Vosgien suit cette ligne politique tout au long de la période, comme en témoigne le discours de Robert Redslob en 1937 : « Si nous poursuivons cette politique, c'est parce que nous présumons avec confiance que toutes les sections qui forment la grande famille du Club Vosgien restent solidaires »<sup>308</sup>. Le dynamisme associatif est assimilé à une forme de solidarité familiale dans les discours des représentants.

---

<sup>307</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VII<sup>e</sup> année, n°6, 15 août 1927, p.3.

<sup>308</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XVII<sup>e</sup> année, n°7, 1<sup>er</sup> juillet 1937, p.4.

Le terme de « solidarité familiale » peut désigner diverses formes d'entraide entre les membres de la famille élargie, ici celle du Club Vosgien. Elle suppose la conscience d'une appartenance commune à un groupe social, et de devoirs d'entraide fondés sur des obligations légales ou morales et sur des normes de justice. L'appel à la solidarité entre les membres du Club Vosgien occulte alors d'une certaine manière le système de genre<sup>309</sup>. Les adhérents sont comme des frères et des sœurs qui travaillent main dans la main au service du tourisme de façon désintéressée. À partir d'un seuil de compétences physiques et morales minimum, endurance physique pour pouvoir marcher pendant plusieurs heures en terrain incliné, et des valeurs communes, le groupe se constitue et définit de nouvelles règles de fonctionnement, adaptées à la situation environnementale<sup>310</sup>.

La figure présidentielle émerge comme le patriarche, un guide aimant et compétent, comme l'évêque Paul Sittler lors de sa démission de la présidence du Club Vosgien de Haguenau : « Tout en souhaitant au Club croissance et prospérité je quitte pour ainsi dire la section. Toutefois, je compte pouvoir rester toujours en contact avec elle et notamment avec les touristes. En ce qui concerne ces derniers, j'espère que leur nombre va s'augmenter encore et que leur père (un nouvel élu au Comité) arrivera dorénavant à entraîner, lors des sorties officielles, plus d'une douzaine de participants dans le sable de Haguenau. »<sup>311</sup>. La dimension paternelle accordée au président induit une hiérarchisation des rapports entre les membres et les dirigeants du Club Vosgien. Cette conception singulière de la famille promue par le Club Vosgien est un vecteur de mutation de normes et de rôles de genre. Cette libération des mœurs est notamment permise par la liberté de mouvement et d'esprit qui caractérise la nature dans laquelle le Club Vosgien évolue.

#### B- La montagne, un espace de liberté et sociabilités spécifiques

Dans de nombreuses références mythiques, la montagne symbolise l'ascèse, c'est-à-dire la purification par l'effort et l'élévation. C'est un lieu de paix, de bonheur, de liberté, et même de courage. La montagne est, pour tous, un espace de liberté, tant sur le plan vestimentaire, que sur le plan des attitudes et de l'état d'esprit des individus<sup>312</sup>. Dans ses publications, le Club Vosgien, présente les montagnes, et plus particulièrement les Vosges, comme ce lieu de liberté

---

<sup>309</sup> PALAZZO-CRETTOL Clothilde, TOGNI Carola, MODAK Marianne et al., « Les enjeux sexués des « solidarités familiales » », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 37, 2018, pp.8-13.

<sup>310</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, pp.238-248.

<sup>311</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, VI<sup>e</sup> année, n°2, 1<sup>er</sup> février 1926, p.12.

<sup>312</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, pp.238-248.

et d'émancipation des normes sociales pour les adhérents. C'est ce dont rendent compte les chefs de course à l'issue des excursions postcolaires de l'année 1923 : « L'impression qu'ont eu les chefs de course de la jeunesse postcolaire a été des meilleures et tous ont été heureux d'avoir pu constater la joie de cette jeunesse turbulente qui s'élançait à la conquête des montagnes en chantant, se réjouissant de la liberté bienfaisante du touriste »<sup>313</sup>. En montagne, les normes esthétiques, sociales et physiques sont remises en cause. Au-delà de l'effort et du besoin d'émerveillement, les marcheurs et marcheuses recherchent et trouvent aussi un espace de liberté physique, morale et sociale quel que soit le sexe.

Outre le gain de liberté, la montagne est aussi l'occasion de déconstruction et de reconstruction des repères de sociabilités. En montagne, la sociabilité conjugue l'expression de soi avec l'appartenance à un groupe, à une grande famille et se construit dans la confrontation commune à l'effort. La mutualisation des compétences et la solidarité sont deux des composantes de cette sociabilité prônée par le Club Vosgien au cours des excursions officielles. L'image de la randonnée comme sport purificateur et rassembleur se confirme.

Enfin, nous dirons encore que de telles sorties générales ne constituent pas seulement un agrément pour ceux qui y prennent part, mais contribuent aussi à rapprocher les hommes les uns des autres, de façon à ce qu'ils se comprennent mieux et s'apprécient davantage. D'autre part, si les montagnes et les lacs de la Suisse exercent sur nous un attrait irrésistible, nous ne devons pas, pour cela négliger nos Vosges. Les unes comme les autres doivent servir à resserrer encore les liens qui unissent les membres de la grande famille du Club Vosgien et à lui gagner de nouveaux adhérents.<sup>314</sup>

L'égalité entre les randonneuses et les randonneurs repose sur le principe de la confrontation à des difficultés, des efforts mis en œuvre pour les surmonter, de l'entraide, de la dépendance des uns et des autres, en fonction des capacités des uns et des autres. Cette égalité trouve son épanouissement dans la complémentarité des sexes. La confiance est partagée entre les individus quel que soit leur sexe. Le sexe et le déterminisme social disparaissent pour laisser place à un groupe d'individus égaux devant le danger et l'effort. Cette forme de sociabilité s'inscrit également dans le contexte de nouvelles sociabilités sportives du XX<sup>e</sup> siècle. La pratique sportive favorise l'exercice d'une sociabilité très animée et d'autant plus prisée qu'elle autorise des rapports différents entre les individus que ceux des relations traditionnelles<sup>315</sup>. Le Club Vosgien se présente alors dans les textes officiels comme une école de nouvelle sociabilité

---

<sup>313</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, III<sup>e</sup> année, n°3, 1<sup>er</sup> février 1923 p.2.

<sup>314</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, XIII<sup>e</sup> année, n°10, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p.3.

<sup>315</sup> HUBSCHER Ronald, DURRY Jean, *L'histoire en mouvements, le sport dans la société française (19<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles)*, Paris, Armand Colin, 1992, p.101.

de genre qui se manifeste par la solidarité, la mutualité et l'égalité de tous devant la montagne. Or, dans le cas associatif, aucun exemple, hormis quelques remarques à l'occasion d'excursion familiale extrêmement simples, ne permet d'appréhender cette « réalité égalitaire » entre les sexes en montagne. Au contraire, les différentes analyses autour des excursions poussent à croire à une « égalité illusoire » fondée sur la complémentarité des sexes. Les droits et les devoirs de chacun et chacune sont distincts et souvent sous l'autorité d'un homme, chef de course<sup>316</sup>.

Le cadre environnemental de la pratique de la randonnée constitue un facteur important dans l'explication des mutations de genre opérées. Les randonneurs et randonneuses trouvent un art de vivre où hommes et femmes ont des droits égaux, droit à l'exercice, droit à l'éducation, droit à l'épanouissement, droit à l'émerveillement et aux plaisirs, droit à la fraternité, et des devoirs différents, devoir de protection pour les hommes, et devoirs d'obéissance pour les femmes. Ainsi, l'égalité, la mixité se comprennent dans le respect des hiérarchies sexuelles<sup>317</sup>. Face à l'angoisse de la confusion des sexes, certains hommes réagissent en multipliant les attaques phalocrates ou misogynes. Le Club Vosgien n'exprime pas les mêmes tendances, bien au contraire.

#### C- L'absence de discours « antiféministe » et « virilistes » dans les sources

Au lendemain de la Grande Guerre et davantage dans les années 1930, un florilège de citations antiféministes sont prononcés dans le domaine associatif et sportif français, comme en témoigne la position de Pierre de Coubertin. Il s'est toujours résolument positionné contre la participation des femmes aux Jeux Olympiques. Peu avant sa mort en 1937, il réaffirme avec fermeté : « Le seul véritable héros olympique, je l'ai dit, c'est l'adulte mâle individuel. [...] Les Jeux Olympiques doivent être réservés aux hommes, leur rôle [celui des femmes] devrait être avant tout – comme dans les concours antiques – de couronner les vainqueurs. »<sup>318</sup>. L'objet est classique et récurrent, c'est celui de la remise en cause de la prétendue supériorité masculine, celui de la concurrence que peuvent représenter certaines femmes. Les critiques émanent de ceux qui se trouvent confrontés à une crise des masculinités et qui dévalorisent et en excluent celles qui remettent en cause leur prétendue supériorité. Ces crispations masculines s'expliquent

---

<sup>316</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, pp.238-248.

<sup>317</sup> *Ibid.*

<sup>318</sup> LANDRY Fernand (dir.), LANDRY Marc (dir.), YERLES Magdeleine (dir.), *Sport...Le troisième millénaire*, Presses de l'Université de Laval, 1991, pp.367-382.

par une peur de l'indifférenciation et culminent au moment où les femmes investissent des tâches et des rôles jusqu'alors dévolus aux hommes<sup>319</sup>.

Or cette dimension « antiféministe » et « viriliste » à l'égard du sport féminin est absent des discours officiels du Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres. Il est essentiel de rappeler que des remarques font référence aux stéréotypes sur les fonctions esthétiques des femmes et insistent sur la galanterie indispensable. C'est notamment ce que soulignent les vœux adressés aux membres du Club Vosgien de Mulhouse au début de l'année 1936.

De tout cœur, nous offrons à nos amis nos meilleurs vœux, de bonheur et de prospérité. A vous, Monsieur le Président et Messieurs du Comité, nous souhaitons que vos administrés soient toujours bien sages, qu'ils viennent un peu plus fréquemment à nos assemblées mensuelles, qu'ils ne donnent pas leur démission, mais que notre grande famille devienne de plus en plus nombreuse. A nos commissions, nous souhaitons qu'elles se chamaillent beaucoup, car là où l'on se dispute, il y a de la vie. A nos dames, des maris galants et à leurs conjoints des épouses toujours aimables. A nos jeunes filles, un gentil petit mari, brun ou blond, à leur choix. Et aux vieux garçons – last not least – de bonnes pipes et des fauteuils confortables. Le reste vous sera donné en surcroît – dit l'Écriture Sainte.<sup>320</sup>

Ces vœux insistent sur la séparation de rôles sociaux assignés à chacun des sexes, mais ne peuvent être en aucun cas considérés comme « antiféministes » et misogynes. Au contraire, le Club Vosgien tend à condamner dans ses publications officielles les discours « virilistes », à l'instar des commentaires du chef de course de l'excursion organisée par la section mulhousienne en mars 1924.

Au Freundstein. Honneur aux dix-sept braves qui parvinrent au Freundstein, le 9 mars dernier, à travers des neiges, que l'on aurait pu croire éternelles, à piétiner leur épaisseur. Et vous, mes frères du sexe prétendu fort, voilez-vous la face ! Nous n'étions que huit, guide compris, contre neuf représentants du sexe prétendu faible. Aussi ne pouvions-nous élever la voix que timidement dans l'hospitalière auberge où, le bouillon et le vin aidant, ces demoiselles et ces dames proclamèrent la fin de notre règne et l'avènement de leur dictature... Le guide, en déroute, dégringolait vers Willer.<sup>321</sup>

Par ces propos, le chef de course condamne les discriminations sexuelles et valorise les exploits féminins en randonnée. La montagne est, pour certains, un espace d'expression de la virilité. Les hommes peuvent y tester leur force brute et leur courage face aux dangers. Or, le chef de course met ici en avant dans sa rhétorique, le courage, la vaillance de toutes ces dames

---

<sup>319</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, pp.261-275.

<sup>320</sup> Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin Mensuel de la Section de Mulhouse du club Vosgien*, n°85, janvier 1936, p.1.

<sup>321</sup> Club Vosgien, *Club Vosgien : Bulletin Officiel*, IV<sup>e</sup> année, n°7, 1<sup>er</sup> avril 1924, p.6.

et la nécessité de leur éducation. En randonnée comme ailleurs, il y a ceux qui voient dans cette évolution une source de perturbation de leur propre identité sexuelle, et ceux qui privilégient la vision du monde plus égalitaire, plus humaine<sup>322</sup>. Le Club Vosgien dans sa ligne politique officielle tend à promouvoir la seconde option, à savoir l'égalité et la mixité. Néanmoins, ces discours demeurent bien trop théoriques, et les sources à disposition ne permettent pas de rendre compte de la traduction de ces discours dans les pratiques réelles. Le Club Vosgien ne colporte pas les habituelles critiques face à l'émancipation féminine. Cette absence de critiques « antiféministes » ne suffit pas à qualifier l'association de féministe.

En effet, le mari, le compagnon, le guide restent le chef. Les femmes mariées ne s'investissent pas seules dans le Club Vosgien, elles sont par conséquent encore bien souvent dépendantes, malgré tous leur mérite, de l'aide masculine. La participation des femmes aux excursions officielles se définit dans la construction d'un compromis pour des femmes instruites et libérées tout en conservant ses prérogatives antérieures et notamment la division sociale des sexes. Le modèle féminin idéal prôné par le Club Vosgien est un équilibre de force, de savoir, et de modestie, mais aussi de volonté et de devoir. À l'égard des filles majeures, le Club Vosgien va plus loin. Il contribue à leur individualisation et à l'avènement de femmes nouvelles dégagées de certains stéréotypes sociaux et engagées au service du tourisme et sa petite patrie, l'Alsace.

Ainsi, les nouvelles formes de sociabilités qui voient le jour au sein du Club Vosgien dans les années 1920 et 1930, ont pour moteur les représentations de genre dans le cadre familial. Les discours tenus dans les publications officielles de l'association constituent des vecteurs dans l'explication des mutations de genre opérés dans les cellules familiales des adhérents. En effet, les sources témoignent de nouvelles formes de paternités et de maternités, ce qui redéfinit les rapports de genre au sein des familles nucléaires et favorise l'émergence de nouveaux modèles conjugaux. Ainsi, l'étude des sources permet à la fois de comprendre les facteurs et les modalités des mutations de genre au sein du Club Vosgien.

---

<sup>322</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, pp.261-275.

### **Conclusion de la troisième partie :**

Pour conclure, le Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres est un groupe social singulier avec ses propres logiques de sociabilités. Le genre structure et influence les interactions sociales entre les membres tant au niveau de la fédération qu'à l'échelle locale. Par la propagande mise en place dans les publications officielles, la société de randonnée contribue à façonner de nouveaux rapports partiellement plus égalitaires entre hommes et femmes. Inversement, les comportements des adhérents dans leur vie familiale, professionnelle et associative influencent réciproquement les discours politiques du Club Vosgien. Une sociabilité associative genrée spécifique à l'association infuse et structure l'ensemble des réunions sportives, récréatives et administratives. Ces formes de sociabilités se caractérisent notamment par la division sexuelle du travail qui repose sur une séparation et une hiérarchisation des sexes. Par ailleurs, le Club Vosgien tend à promouvoir la mixité dans l'ensemble des activités ludo-sportives et récréatives proposées. Néanmoins, cette forme de mixité n'est pas synonyme d'égalité entre hommes et femmes. En parallèle, des nouvelles formes de sociabilités avant-gardistes voient le jour au sein du Club Vosgien, ce qui redéfinit en profondeur les logiques intra-familiales et les représentations des féminités et des masculinités sous l'impulsion politique des dirigeants.

## CONCLUSION

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la randonnée se structure et le tourisme se développe dans les Vosges autour d'un acteur majeur, le Club Vosgien. L'association investit le massif, remontant les vallées et les pentes, restaurant ruines et châteaux, bâtissant refuges, belvédères, monuments et tables d'orientation<sup>323</sup>. C'est toutefois l'étude des logiques et des dynamiques de genre qui permet de saisir la complexité des interactions sociales entre les membres et les enjeux politiques au sein de l'association. Ce travail a permis de reconstruire l'histoire de celles et de ceux qui entre 1918 et 1939 ont fait l'histoire du Club Vosgien et qui ont bousculé les normes et les comportements de genre dans un espace environnemental et social bien défini.

Au terme de cette étude, la première impression est celle d'une présence féminine quantitativement et qualitativement indéniable au sein du Club Vosgien. Comme dans tous les domaines où les femmes sortent de leurs prérogatives maternelles et domestiques pour pénétrer un espace majoritairement et idéologiquement masculin, les femmes randonneuses étaient jusqu'alors les oubliées de l'histoire. La place des femmes n'est pas choquante, bien au contraire, elle est intéressante et recherchée par l'association à des fins hygiéniques, sociales, économiques et propagandistes<sup>324</sup>. Les publications officielles du Club Vosgien laissent percevoir des représentations des féminités et des masculinités en mutation. En effet, dans cet espace encore largement dominé par la présence masculine, plusieurs formes de masculinités coexistent, notamment une forme originale de masculinité en rupture avec les discours virilistes et militaires. Ces nouvelles formes de féminités et de masculinités sont notamment relayées auprès des jeunes générations. Le club instaure une forme originale d'éducation paritaire, en allouant les mêmes moyens à l'éducation des filles et des garçons, et sexuellement différenciée. Hommes, femmes et enfants sont tous sollicités et mis à contribution afin de garantir l'essor de l'association fraîchement refondée et qui s'ouvre désormais aux classes moyennes émergentes.

Par ailleurs, le Club Vosgien assure aussi une fonction prescriptive, indiquant sa bonne manière de marcher. L'association fait la propagande d'une pratique physique mixte et universelle, un loisir accessible au plus grand nombre sans distinction de sexe, d'âge et de classe. Lorsque la randonnée est une pratique de marche modérée et cultivée, demandant peu

---

<sup>323</sup> *Op. cit.*, MILON Claire, « Les premières années du Club Vosgien (1872-1914). Étude d'une appropriation du massif vosgien à travers la randonnée ».

<sup>324</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, p.292.

d'efforts et de mise en danger, hommes et femmes pratiquent communément, chacun profitant des bienfaits hygiéniques et moraux de l'exercice en plein air. De la même manière, le club cherche également à démocratiser la pratique des sports et des loisirs d'hiver dans le cadre familiale et ludique. Tolérées et invitées, les femmes sont, dans leur grande majorité, subordonnées à la domination masculine, tant sur le plan des pratiques que des représentations. Elles doivent faire face aux stéréotypes de la féminité faible, fragile et sensible qui tentent de limiter leurs pratiques en imposant des obstacles symboliques. Ces différences entre hommes et femmes sont présentées comme « naturelles », mais sont, en fait, des différences socioculturelles liées à la définition des identités masculines et féminines et à des rapports de pouvoir établis entre elles<sup>325</sup>. Tout le paradoxe de la politique sportive du Club Vosgien repose dans ce mouvement simultané d'émancipation et du maintien d'un certain conformisme sociale. Les pratiques sportives apparaissent encore comme un lieu de naturalisation des différences sexuées et de reproduction de la domination masculine<sup>326</sup>.

Enfin, ce travail confirme aussi l'originalité du Club Vosgien dans le paysage associatif régional. Cette société est un groupe social singulier hétérogène avec ses propres logiques de sociabilité. Elle contribue à façonner de nouveaux rapports partiellement plus égalitaires entre hommes et femmes. Pourtant, l'équilibre entre les sexes doit respecter la supériorité et les prérogatives de pouvoir du masculin sur le féminin. Ces formes de sociabilité se caractérisent notamment par la division sexuelle du travail qui repose sur une séparation et une hiérarchisation des sexes. Ainsi, la mixité largement promue par le Club Vosgien n'est en aucun cas un garant d'une forme d'égalité entre les sexes. Certains hommes, malgré leur position de supériorité, et certaines femmes de l'association font preuve d'ouverture d'esprit en rompant partiellement avec les préjugés surtout moraux. Une brèche est ouverte dans les croyances à l'égard du « sexe faible », dans l'irréversibilité des théories naturalistes, dans l'ordre établi et la différence des sexes et dans les standards de l'identité féminine<sup>327</sup>. Le Club Vosgien fonctionne comme une grande famille qui rend visible une image politiquement et socialement correcte en respectant les normes d'une société patriarcale. Mais, en interne, il élabore des attitudes réformistes sur la question des rapports hommes-femmes et offre aux femmes un espace de pratique physique, de parole publique et d'expression politique.

---

<sup>325</sup> *Ibid.*, p.290.

<sup>326</sup> *Op. cit.*, MENNESSON Christine, « Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées ».

<sup>327</sup> *Op. cit.*, OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et alpinisme*, p.294.

De manière plus générale, cette histoire des rapports et des représentations de genre au sein du Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres confirme le double rôle de la pratique sportive dans les logiques de genre. Un rôle à la fois intégrateur et émancipateur, pour les hommes et plus particulièrement pour les femmes, mais aussi pourvoyeur de différenciation des genres et du maintien des hiérarchies sexuelles. Les centres touristiques et la montagne sont des espaces intermédiaires, qui redéfinissent les normes sociales. Cette étude représente, dès lors, un apport majeur pour l'historiographie de la randonnée et des associations de loisirs de plein air dans les décennies 1920 et 1930, période de démocratisation et de massification du tourisme dans les Vosges. L'œuvre du Club Vosgien souligne le dynamisme de l'association au lendemain de la Grande Guerre, reflet de l'intérêt croissant des classes moyennes émergentes pour les activités ludo-sportives familiales, mais également de l'essor du sport féminin notamment dans les Années Folles.

Contrairement à l'image d'une distinction stricte des sexes et des espaces, assignant les femmes à la vie privée et les hommes à la vie publique, cette recherche sur le Club Vosgien confirme l'existence d'espaces de rencontres. L'association émerge comme un lieu de nouvelles rencontres, où hommes et femmes apprennent à se découvrir et à partager ensemble un loisir et des temps de convivialités. Ces formes de sociabilités spécifiques au club doivent certainement être analysées dans le contexte de recomposition de la sphère intime et familiale dans l'entre-deux-guerres. La frontière entre sphère privée et sphère publique est poreuse dans le cadre du Club Vosgien. Dès lors, ce travail contribue modestement à enrichir l'histoire de la famille, de l'éducation et de l'intime dans le contexte singulier de l'après-guerre.

Pour autant, l'apport majeur de ces recherches demeure incontestablement l'ensemble des résultats quant aux évolutions et aux mutations des représentations des féminités et des masculinités. L'étude du Club Vosgien souligne l'instauration d'un régime de genre spécifique à chaque contexte, qui reflète partiellement la société dans laquelle il prend place. Des dynamiques de genre singulières et originales caractérisent chacune des activités encadrées par la société de randonnée et aucun régime de genre n'est identique à un autre, bien que des similitudes émergent. Autrement dit, les logiques de genre à l'œuvre lors des excursions ne sont pas les mêmes que dans l'administration ou encore lors des soirées récréatives. Par ailleurs, il est nécessaire de relativiser l'influence du genre qui n'est pas l'unique catégorie d'analyse historique à adopter. Les classes sociales et les classes d'âge sont d'autres grilles d'analyse tout autant pertinentes qui permettent d'éclairer la politique de développement du Club Vosgien dans l'entre-deux-guerres.

Cependant, il faut d'ores et déjà souligner certaines limites et insuffisances scientifiques de cette étude qui ne peut en aucun cas se prétendre complète et dont les résultats ne sont que provisoires. Au cours de ces recherches, de nombreuses difficultés sont apparues, notamment liées au corpus de sources retenu et à l'approche analytique adoptée. Le premier problème rencontré concerne la conservation et l'accessibilité des archives du Club Vosgien. En effet, la Fédération, à l'image de nombreuses associations sportives, n'a conservé que très peu de documents relatifs à la période de l'entre-deux-guerres, considérant ces documents comme dépassés et inutiles. Les chercheurs et chercheuses qui s'intéressent à l'histoire du sport et des loisirs constatent régulièrement ce manque de considération pour les documents anciens de la part des associations ce qui réduit nécessairement le champ d'étude et n'offre qu'une vision partielle de l'objet d'étude. Dans notre cas, ce processus de destruction des archives conduit à réduire le corpus de sources aux publications officielles du Club Vosgien produites entre 1919 et 1939. Ce type de sources ne reflète pas les mentalités d'une majorité d'adhérents et laisse peu de place à l'étude des pratiques réelles. Le corpus de source retenu limite ce travail davantage à une analyse des discours normatifs et aux textes de propagande qu'aux comportements des acteurs et des actrices. Par ailleurs, la Fédération du Club Vosgien est restée assez hermétique et très peu de sections ont répondu favorablement à une demande de consultation des documents conservés.

L'autre difficulté majeure rencontrée dans l'élaboration de ce travail réside dans l'approche adoptée des sources sous le prisme de l'histoire des femmes et du genre. Comme évoqué au cours du développement, les femmes laissent peu de traces dans l'histoire ou bien leurs traces ont été effacées. Faire l'histoire des femmes et du genre, c'est nécessairement se heurter à un manque apparent de sources primaires. Les traces de la présence féminine au sein du Club Vosgien sont bien souvent discrètes, allusives et superficielles. Dès lors, les analyses quantitatives et iconographiques proposées ici ne sont que provisoires et partielles. En effet, ces statistiques et ces clichés reposent sur des données locales d'une ou deux sections qui ne peuvent pas être présentées comme représentatives de l'ensemble de l'association. Ce travail, qui ne cherche pas à être exhaustif, pourrait à l'avenir être complété par l'étude d'autres sections du Club Vosgien qui jusqu'alors sont restées muettes aux demandes de consultations de leurs archives. Par ailleurs, à l'évocation de mon sujet de recherches, plusieurs interlocuteurs au sein de la Fédération du Club Vosgien se sont braqués, sans chercher à comprendre davantage la démarche adoptée, affirmant qu'aucune femme n'est présente dans l'histoire de l'association. Ces refus ont alors représenté une autre difficulté dans la réalisation de ce travail.

Dès lors, ces recherches ouvrent la voie à de nombreux travaux sur l'histoire des femmes et du genre dans les sports et les loisirs de montagne. L'historiographie récente s'intéresse depuis peu à ce domaine sur lequel les chercheurs et chercheuses des diverses sciences sociales mériteraient de se pencher. Si le Club Vosgien a fait l'objet de plusieurs travaux historiques, peu d'études sociologiques et géographiques ont encore été réalisés, ce qui permettrait de saisir plus finement le fonctionnement et les logiques de cette institution majeure du tourisme et de la vie associative dans le paysage régional. Par ailleurs, la dimension sportive et environnementale du Club Vosgien a déjà été largement traitée, alors que très peu de travaux se sont penchés sur les enjeux culturels, artistiques et scientifiques qui sont pourtant essentiels dans les missions fixées par cette société. Enfin, ce travail est une invitation à réévaluer la place des femmes et l'influence des logiques de genre dans l'histoire de la randonnée et des autres sports de montagne dans la région rhénane. Cette étude peut alors être perçue comme la première pierre d'une recherche plus large sur les dynamiques de genre dans les groupes de randonnée qui fleurissent et prospèrent tout au long du Rhin au cours du XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les Vosges, le Jura et la Forêt-Noire. Autrement dit, nous n'avons pas fini d'entendre parler du Club Vosgien ainsi que de ces femmes et de ces hommes qui osent faire face aux obstacles physiques et moraux de la montagne et qui bousculent les normes et les comportements de genre.

## BIBLIOGRAPHIE

### Répertoire de sources

#### Sources manuscrites

➤ Fédération du Club Vosgien :

Archives départementales du Bas-Rhin, 286 D 59, Préfecture du Bas-Rhin, *Histoire et œuvre du Club Vosgien*, 1939.

Archives départementales du Bas-Rhin, 314 D 41, Préfecture du Bas-Rhin, *Acta betreffend : den Vogesenklub*, 1876-1931.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.130.986, Club Vosgien, *Le Nouvel hôtel du Club Vosgien au Grand Ballon*, 1921.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.131.684, Club Vosgien, *Les nouveaux statuts du Club Vosgien adoptés par l'Assemblée générale extraordinaire du 18 novembre 1928*, 1928.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.215, Société historique, littéraire et scientifique du Club Vosgien, *Annuaire de la Société historique, littéraire et scientifique du Club Vosgien*, 1933-1939.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.336, Club Vosgien, *Almanach du Club Vosgien*, 1935.

➤ Club Vosgien Section Mulhouse :

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.504, Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°13-128, 1930-1939.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.123.364, Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse Annuaire*, 1922-1923.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.123.367, Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse Annuaire*, 1923-1927.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.123.367, Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse Annuaire*, 1934.

Siège du Club Vosgien Section Mulhouse, Club Vosgien Section Mulhouse, *Club Vosgien Section de Mulhouse Annuaire*, 1928-1932.

Siège du Club Vosgien Section Mulhouse, Club Vosgien Section Mulhouse, *Bulletin mensuel de la Section Mulhouse du Club Vosgien*, n°1-13, 1929-1930.

➤ Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen :

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.256, Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°33-89, 1929-1939.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Annuaire du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen*, 1922-1923

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Annuaire du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen*, 1925.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Annuaire du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen*, 1928-31.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Annuaire du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen*, 1936.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Annuaire du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen*, 1939.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°2-88, 1926-1928.

Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien. Bulletin de la Section Niederbronn-Reichshoffen*, n°166, janvier 2022.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen. Séances du comité*, 1927-1929.

Siège du Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen, Club Vosgien Niederbronn-Reichshoffen, *Club Vosgien Section Niederbronn-Reichshoffen. Assemblées mensuelles*, 1936-1939.

➤ Club Vosgien Section Remiremont :

Archives départementales des Vosges, 1 Num 59 1, Club Vosgien Section Remiremont, [*Cahier n°1*] - *Club Vosgien : excursions 1927-1937*, 1927-1937.

Archives départementales des Vosges, 1 Num 59 2, Club Vosgien Section Remiremont, [*Cahier n°2*] - *Club Vosgien : excursions 1938-1950*, 1938-1950.

**Sources imprimées :**

➤ Fédération du Club Vosgien :

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.058, Club Vosgien, *Bulletin officiel du Club Vosgien*, 1921-1922.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.058, Club Vosgien, *Club Vosgien : bulletin officiel*, 1923-1937.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.500.058, Club Vosgien, *Les Vosges. Bulletin officiel du Club Vosgien*, 1938-1939.

➤ Presse régionale et sportive :

Bibliothèque nationale de France, département Droit, économie, politique, JO-50641, Syndicat d'initiative d'Epinal, *Sports des Vosges : bulletin officiel des sociétés de promenade des Vosges, des sociétés sportives et des villes d'eaux du département*, 1910-1928.

Bibliothèque nationale de France, département Droit, économie, politique, JO-61106, Fédération française de sports d'hiver, *Sports de neige et de glace*, 1923-1928.

Bibliothèque nationale de France, département Droit, économie, politique, JO-93666, *Journal de Sélestat*, 1920-1940.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.014, *Unterländer Kurier. Le Courrier de la Basse-Alsace*, 1908-1940.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.047, *Journal de Wissembourg. Weissenburger Zeitung*, 1919-1939.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.057, *Der Elsässer*, 1885-1939.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.059, *Strassburger neue Zeitung*, 1909-1939.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.061, *Vogesen Blatt*, 1927-1939.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.069, *Le Sport alsacien*, 1920-1939.

## Bibliographie scientifique

### Histoire de l'Alsace

FUCHS Julien, « Concurrences et ententes au sein des mouvements de jeunesse. Le cas alsacien (1918-1960) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°119, 2013, pp.113-126.

KAUFFMANN Claude, GAUCHET Grégoire, *Histoire des sports d'hiver et du ski en Alsace*, Pontarlier, Editions du belvédère, 2016.

RAUCH André (dir.), *Sports et loisirs en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre de Recherches Européennes en Education Corporelle, 1994.

RICHEZ Jean-Claude et STRAUSS Léon, « Tradition et renouvellement des pratiques de loisirs en milieu ouvrier dans l'Alsace des années trente. », *Revue d'Alsace*, n°117, 1987, pp.217-237.

RICHEZ Jean-Claude, STRAUSS Léon, « Revendication et conquête des congés payés en Alsace et en Moselle », *Le Mouvement social*, n°150, 1990, pp.79-105.

STUMPP Sébastien, « Le ski entre tradition et modernité. La socialisation sportive des jeunes élites allemandes au temps du Reichsland Elsass-Lothringen », *Revue des sciences sociales*, n°40, 2008, pp.188-195.

STUMPP Sébastien, « Du bon usage de la randonnée. L'émergence du mouvement excursionniste en Alsace sous le Second Empire », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n°55, 2017, pp.189-205.

STUMPP Sébastien, « Reconquérir les corps. L'éducation physique au service de la francisation de la jeunesse dans les territoires alsaciens occupés (1915-1918) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 284, 2021, pp.101-117.

STUMPP Sébastien, « « Ski – und Bergensport in den Vogesen » et « Korrespondenzblatt Elsass-Lothringischer Ski- und Bergensport Vereine » : des sources pour comprendre les enjeux de diffusion du ski en Alsace avant la Première Guerre mondiale », *Sources(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, n°21, 2023, pp.177-185.

WAHL Alfred, RICHEZ Jean-Claude, *L'Alsace entre France et Allemagne (1850-1950)*, Paris, Hachette, 1993.

## Histoire du Club Vosgien et des Vosges

CHAVRE Isabelle (dir.), ZANG Marie-Astrid (dir.), *Vosges, terre de tourisme : du siècle de Montaigne à nos jours, 1500-2000 : actes du colloque tenu à Epinal les 10 et 11 mai 2011*, Epinal, Conseil général-Vosges, 2010.

Club Vosgien Section Mulhouse, *Un Siècle au service du tourisme (1872-1972), les Hautes-Vosges et le Sundgau*, Mulhouse, Club Vosgien de Mulhouse, 1972.

GAUCHET Grégoire, KAUFFMANN Claude, *L'aventure du ski dans le massif des Vosges*, Mulhouse, Médiapop Editions, 2022.

GRUDLER Christophe, DELAPORTE Ralph, GREFFOZ Xavier, *Le Ballon d'Alsace*, Saint-Cyr-sur-Loire, Editions Alan Sutton, « Mémoire en Images », 2002.

HUCK Joseph Louis (dir.), *Les Vosges et le Club Vosgien autour d'un centenaire 1872-1972*, Strasbourg, Club Vosgien, 1972.

HERR Michel, « Le Club Vosgien, histoire régionale d'une association, aspects politiques et culturels », In : ARNAUD Pierre (dir.), RERRET Thierry (dir.), *Sport, éducation et art. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CTHS, 1996, pp.352-356.

KAISSER Gilbert (dir.), *Club Vosgien de Strasbourg (1872-1997) : une passion qui dure*, Strasbourg, Club Vosgien, 1997.

LANTZ Joëlle, *Les publications du Club Vosgien (1873-1939)*, Mémoire de Maitrise sous la direction de Bernard Vogler, Histoire Strasbourg, 1995.

LEFORT Nicolas, « La protection des paysages en Alsace dans l'entre-deux-guerres (1919-1939) », *Paysages, patrimoine et identité*. Actes du 135<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Paysages », Neuchâtel, 2010, Paris : Editions du CTHS, 2014, pp.383-394.

MILON Claire, « Les premières années du Club Vosgien (1872-1914). Étude d'une appropriation du massif vosgien à travers la randonnée », *Source(s). Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, n°21, 2023, pp.101-127.

## **Histoire de la montagne**

BALLU Yves, *Montagne*, Paris, Arthaud, 2010.

CORBIN Alain, *L'Homme dans le paysage*, Paris, Les éditions Textuel, 2001.

COTE-COLISSON Marius, *La randonnée pédestre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.

DE BAECQUE Antoine, *Une histoire de la marche*, Paris, Perrin, 2016.

DE BAECQUE Antoine, *La traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2018.

HOIBIAN Olivier, « L'œuvre des « caravanes scolaires » : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934) », *Revue française de pédagogie*, n°195, 2016, pp.25-36.

HOIBIAN Olivier, *La montagne pour tous : la genèse d'une ambition dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, Le Pas l'Oiseau, 2020.

LE BRETON David, « Chemins de traverse : éloge de la marche », *Quaderni*, n°44, 2001, Les industries de l'évasion. pp.5-16.

MORALDO Delphine, « « *Mountaineering is something more than a sport* ». Les origines de l'éthique de l'alpinisme dans l'Angleterre victorienne », *Genèses*, n°103, 2016, pp.7-28.

SCHUT Pierre-Olaf, SIMON Gwendal, « Paysages touristiques. Les photographies du Touring-Club de France pendant l'entre-deux-guerres », *Le Temps des médias*, n°33, 2019, pp.121-144.

## **Histoire des femmes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**

BARD Christine, *Les femmes dans la société française au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2001.

DESANTI Dominique, *La femme au temps des Années folles*, Paris, Stock, 1984.

FRAISSE Geneviève (dir.), PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Vol. 4, *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1991.

GARDEY Delphine, « Les femmes, le bureau et l'électricité dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, n° 19-20, 1992, pp.87-98.

MARTIN Martine, « Ménagère : une profession ? Les dilemmes de l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, n°140, Métiers de Femmes, 1987, pp.89-106.

RIPA Yannick, *Les femmes, actrices de l'histoire France, de 1789 à nos jours*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2010.

THÉBAUD Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Vol. 5, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1992.

THÉBAUD Françoise, *Quand nos grand-mères donnaient la vie : La maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Histoire des femmes en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

### **Histoire des femmes et du genre**

BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Le Rose et le Bleu. La fabrique du féminin et du masculin. Cinq siècles d'histoire*, Paris, Belin, « Collection Histoire », 2016.

DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe, II, L'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1949.

CHAPERON Sylvie, GRAND-CLEMENT Adeline, MOUYSSSET Sylvie, *Histoire des femmes et du genre. Historiographie, sources et méthodes*, Armand Colin, « Collection U », 2022.

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique (dir.), PLANTE Christine (dir.), RIOT-SARCEY Michèle (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, Histoire, Littérature*, Paris, L'Harmattan, 1990.

HUBERT Ollivier, « Féminin/masculin : l'histoire du genre », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 57, n°4, 2004, pp.473-479.

KERGOAT Danièle, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », *Genre et économie : un premier éclairage*, Genève : Graduate Institute Publications, 2001, pp.78-88.

LE MANER-IDRISSI Gaïd, RENAULT Laëtitia, « Développement du « schéma de genre » : une asymétrie entre filles et garçons ? », *Enfance*, Vol. 58, 2006, pp.251-265.

LETT Didier, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Vol. 67, n°3, 2012, pp.563-572.

PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire. Nouvelle édition*, Paris, Flammarion, « Champs - Histoire », 2020.

SCOTT Joan Wallach, VARIKAS Éléni, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, Le genre de l'histoire, 1988, pp.125-153.

THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2007.

### **Histoire des masculinités**

ALLOUCH Annabelle, MULLER Caroline, « Des médias et des hommes. Analyser la construction médiatique des masculinités », *Le Temps des médias*, n° 36, 2021, pp.14-24.

BAILLETTE Frédéric et LIOTARD Philippe, *Sport et virilisme*, Montpellier, Ed. Quasimodo & Fils, 1999.

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

CONNELL Raewyn W., « Des hommes de raison », *Cahiers du Genre*, n° 67, 2019, pp.25-48.

CORBIN Alain (dir.), VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2011.

GUIONNET Christine, « Analyser la domination masculine, ses ambivalences et ses coûts. Intérêt et enjeux d'une étude en terrain sensible », *Savoir/Agir*, n° 26, 2013, pp.45-50.

RAUCH André, *Le premier sexe. Mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Hachette Littérature, 2000.

ROYNETTE-GLAND Odile, « La construction du masculin. De la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1930 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, 2002, pp.85-96.

### **Histoire des sports et des loisirs**

ARNAUD Pierre, « Olympisme et sports d'hiver : Les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924 », *Revue de géographie alpine*, n°3, 1991. pp.15-36.

ARNAUD Pierre, TERRET Thierry, *Le rêve blanc. Olympisme et sports d'hiver en France : Chamonix 1924, Grenoble 1968*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993.

CORBIN Alain, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995.

ELIAS Norbert, DUNNING Éric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

HUBSCHER Ronald, DURRY Jean, *L'histoire en mouvements, le sport dans la société française (19<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles)*, Paris, Armand Colin, 1992.

LANDRY Fernand (dir.), LANDRY Marc (dir.), YERLES Magdeleine (dir.), *Sport. Le troisième millénaire*, Presses de l'Université de Laval, 1991.

VIGARELLO Georges, *Histoire des pratiques de santé, le sain et le malsain depuis le moyen âge*, Paris, Editions du Seuil, « Points Histoire », 1999.

### **Histoire des sports féminins**

ARNAUD Pierre (dir.), TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Tome 2., Paris, l'Harmattan, 1996.

BAUER Thomas, « La sportive dans la littérature populaire des années 1920 », *Staps*, n° 84, 2009, pp.41-56.

BOHUON Anaïs, QUIN Grégory, « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », *Le Sociographe*, n°38, 2012, pp.23-30.

CARPENTIER Florence, « Alice Milliat et le premier « sport féminin » dans l'entre-deux-guerres », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 142, 2019, pp.93-107.

CASTAN-VICENTE Florys, BOHUON Anaïs, HENAFF-PINEAU Pia, « Les pionnières françaises du sport international des femmes : Alice Milliat et Marie-Thérèse Eyquem, entre tutelle médicale et non-mixité militante ? », *Staps*, n°125, 2019, pp.31-47.

GUIDO Laurent (dir.), HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Genève, Georg, 2003.

LOUVEAU Catherine, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, pp.119-143.

MENNESSON Christine, « Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines*, n°55, 2004, pp.69-90.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Femmes et alpinisme : un genre de compromis : 1874-1919*, Paris, L'Harmattan, 2006.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, « Femmes et alpinisme au Club Alpin Français à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle : une rencontre atypique ? », *Staps*, n°66, 2004, pp.25-41.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, « Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 23, 2006, pp.165-178.

ROSOL Nathalie, « « Le sport vers le féminisme ». L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps de la FSFSF (1917-1936). », *Staps*, 2004, n° 66, pp.63-77.

### **Histoire des sports et du genre**

DAVISSE Annick, LOUVEAU Catherine, *Sport, école, société, la différence des sexes : féminin, masculin et activités sportives*, Paris/Montréal, L'Harmatta, 1998.

FRAYSSE Mélie, MENNESSON Christine, « Masculinités hégémoniques et féminités : les modèles de genre dans une revue de VTT », *Sciences sociales et sport*, n° 2, 2009, pp.25-53.

MCKAY Jim, LABERGE Suzanne, « Sport et masculinités », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, pp.239-267.

MENNESSON Christine, BERTRAND Julien, COURT Martine, « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines », *Sociologie*, Vol. 7, 2016, pp.393-412.

PFISTER Gertrud, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, pp.45-73.

TERRET Thierry (dir.), *Sport, genre et vulnérabilité au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

TERRET Thierry, « Le genre dans l'histoire du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, pp.209-236.

## REMERCIEMENTS

Ce travail est l'aboutissement d'un projet individuel ardemment préparé durant deux années, mais également le résultat d'un travail collectif avec la collaboration généreuse de plusieurs personnes. C'est pour cela que je ne peux terminer sans leur montrer ma gratitude.

Je tiens d'emblée à remercier Monsieur Alexandre Dupont et Monsieur André Gounot qui ont accepté de diriger mes recherches. Ils ont toujours su répondre à mes questions et m'ont amenée à me poser les bonnes questions tout en faisant preuve d'une grande disponibilité. Les réflexions suscitées au cours de nos échanges ont nourri ce travail à bien des égards. Pour cela et pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder, je voudrais leur dire un grand merci.

Je tiens également à remercier le personnel de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et des Archives d'Alsace qui ont toujours pris le temps de répondre à mes demandes, et le cas échéant, essayé de résoudre les problèmes auxquels je devais faire face.

Il me faut exprimer toute ma gratitude envers la Fédération du Club Vosgien et l'ensemble de ses membres auxquels j'ai pu m'adresser au cours des deux dernières années. Je tiens tout particulièrement à remercier Guy Enderlin, Président de la Section de Niederbronn-Reichshoffen, et Thierry Schlawick, Président de la Section Mulhouse qui m'ont accueillie et ouvert leurs archives.

Je n'oublie pas Claire Milon, doctorante à l'Université de Strasbourg et spécialiste de l'histoire du Club Vosgien sous l'Empire Allemand, qui a pris de son temps pour me conseiller et me guider dans cette recherche historique.

Je remercie enfin les personnes qui font mon quotidien, ma famille et mes amis qui me soutiennent et qui ont vécu toutes les étapes de la recherche et de la rédaction de ce mémoire. Je remercie ces personnes qui ont pris de leur temps pour relire ce mémoire et me faire part de leurs corrections avec franchise et bienveillance.

À tous, j'adresse encore une fois un grand merci.